



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

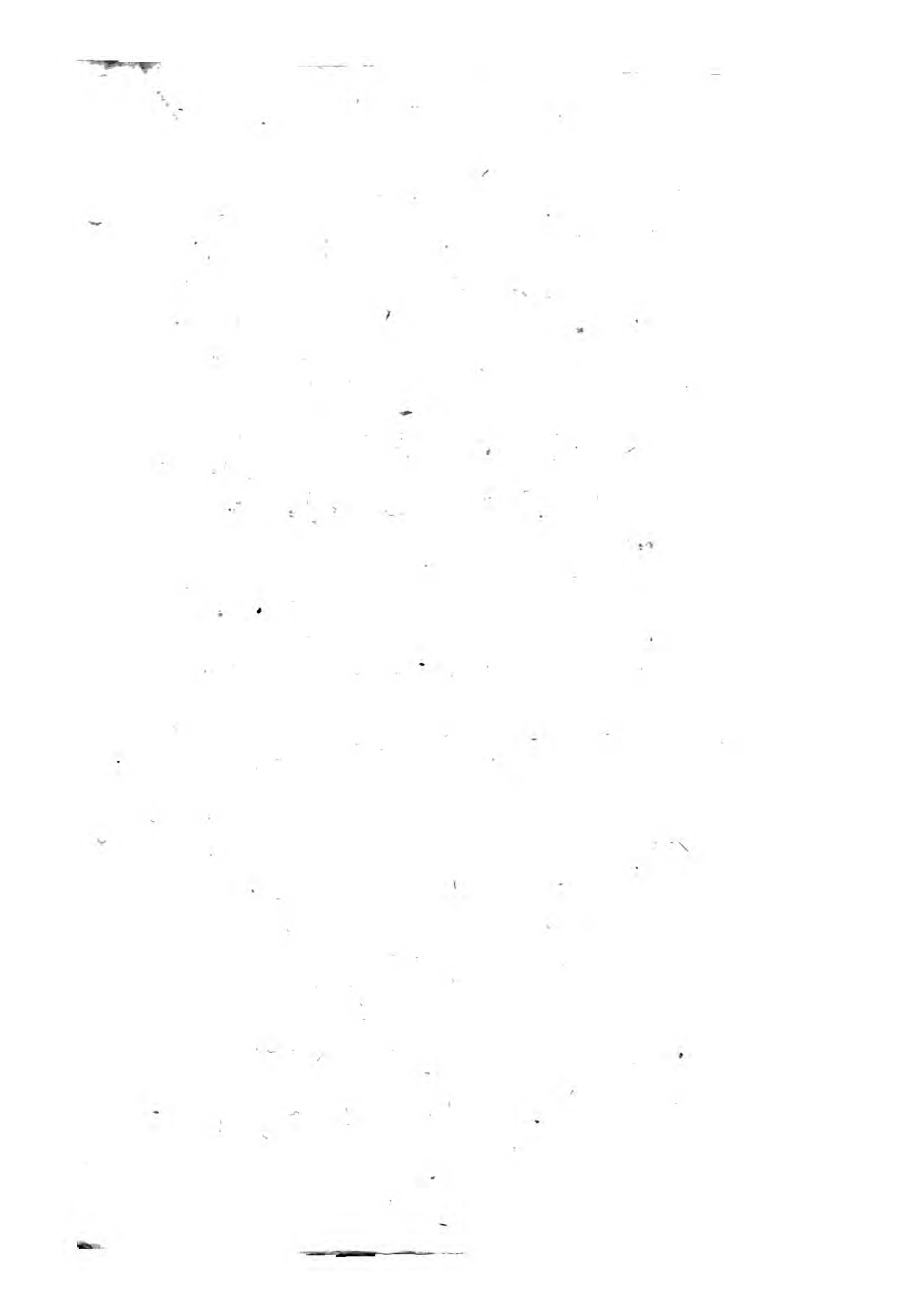
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

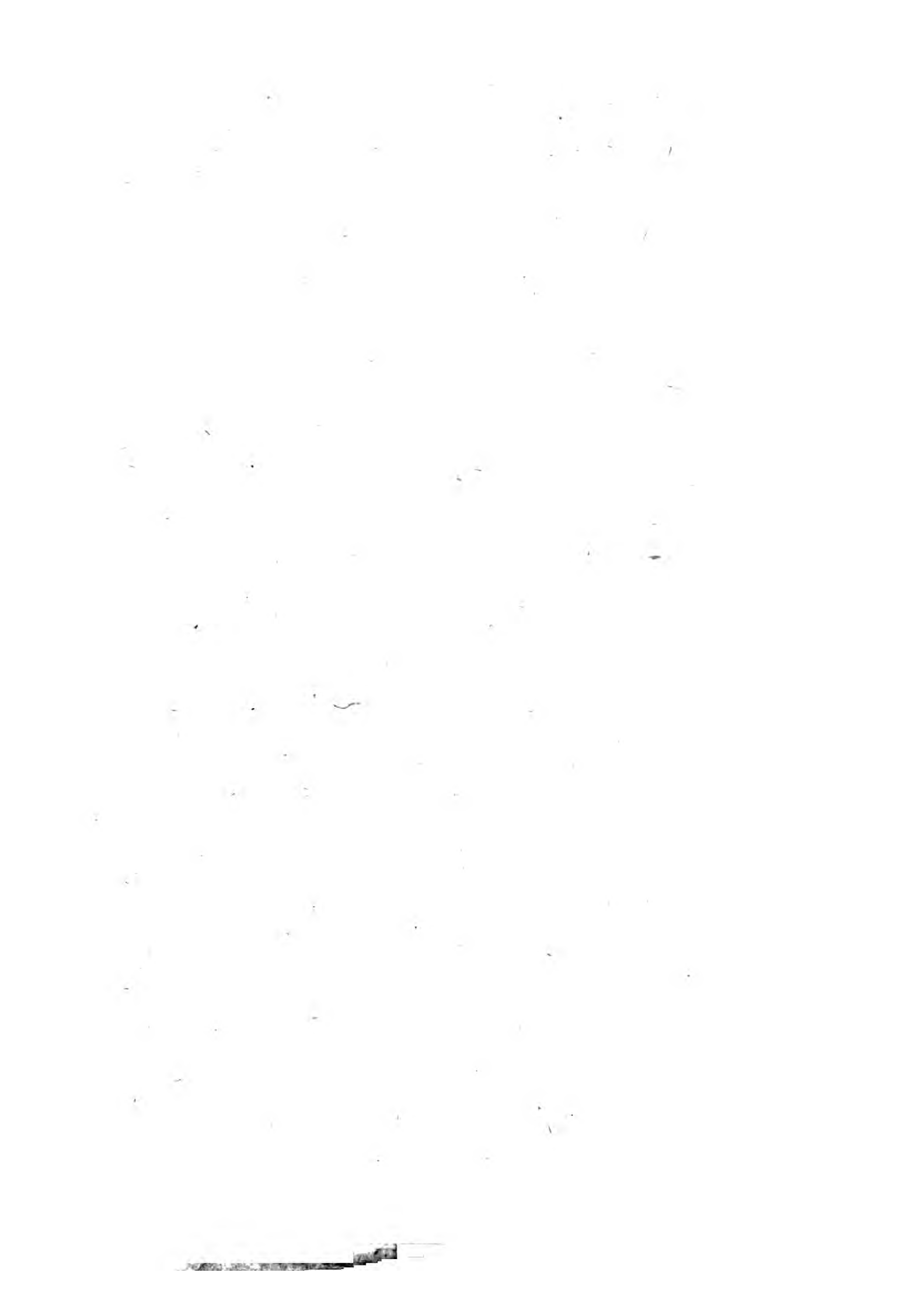


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



8° Σ. 277.





LA RÉPUBLIQUE
LITTÉRAIRE,

OU

DESCRIPTION
ALLÉGORIQUE ET CRITIQUE
DES SCIENCES ET DES ARTS,

Ouvrage posthume de Dom DIEGO SAAVEDRA
FAJARDO, Chevalier de l'Ordre de Santiago;
&c. &c. &c.

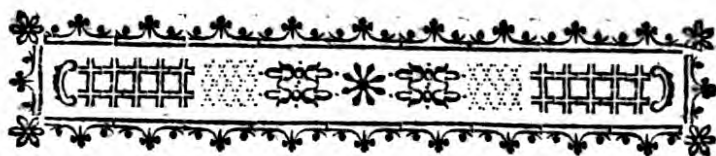
*Traduit de l'Espagnol, sur l'Édition la plus
correcte, publiée à Madrid en 1735.*

Présenté au Public par les soins & aux
dépens du Libraire.



A LAUSANNE;
Chez FRANÇOIS GRASSET, Libraire.

M. DCC. LXX.



P R É F A C E

de l'Édition de 1735 ,

*Par D. GREGORIO MAYANS
I SISCAR , Bibliothécaire du
Roi Catholique , & Professeur
du Code Justinien dans l'Uni-
versité de Valence.*

C'EST ici un de ces Livres
qui ont besoin d'une Préface,
non pour lui ménager la bien-
veillance des Lecteurs , pré-
caution superflue , & dont se
moquent les gens sensés ; mais
pour apprendre au public quel
en est le véritable Auteur :

à ij

car il est juste que l'on sache à qui nous devons cet élégant Ouvrage, afin de payer à son travail le juste tribut de reconnaissance qu'il mérite. En 1655 *Dom Melchior de Fonseca i Almeida* le fit imprimer à Madrid, sous le titre de *Jugement des Arts & des Sciences, par Dom Claude-Antoine de Cabrera. Dom Melchior* le tenoit de *Dom Gaspard de Seijas Vasconcelas*, Chevalier de l'Ordre de Christ, dont il est fait mention honorable dans l'excellente Bibliothèque Espagnole de *Dom Nicolas Antonio*. Les Approbateurs, *Dom Augustin de Ca-*

P R E F A C E. v

ravajal & le *P. Fr. Diego Niseno*,
homme célèbre de ce temps-là,
déclarent qu'on n'en connois-
soit pas le véritable Auteur ;
c'est ce qu'assure encore *Dom*
Gaspard de Seijas Vasconcelas
dans la Préface qu'il mit à la tête
de cette première Édition : ainsi
le nom de *Dom Claude-Antoine*
de Cabrera est un nom supposé.
Quinze ans après , en 1670,
Dom Joseph de Salinas , Tré-
sorier du Chapitre d'Alcala,
qui ne connoissoit point cette
première Édition , donna au
public cet Ouvrage pour nou-
veau , sous cet autre titre : *La*
République Littéraire , par *Dom*
à iiij

vj *P R E F A C E.*

*Diego de Saavedra i Fajardo ,
Chevalier de l'Ordre de San-
tiago , &c.*

D'après ce que nous venons de rapporter , on peut former deux questions ; l'une sur le titre qu'on doit donner à l'Ouvrage ; l'autre sur son Auteur, si ce fut *Dom Diego* ou non. Si le savant *Dom Nicolas Antonio* eût été au fait de ces particularités , & qu'il eût voulu en porter son jugement , cet habile Critique nous eût sauvé l'embarras d'en dire le nôtre. Mais enfin il me paroît facile de résoudre les deux questions proposées. On ne peut nier

P R E F A C E. vij

que ce Livre ne contienne un jugement raisonné sur les Sciences & les Arts. Il est pareillement incontestable qu'il roule d'un bout à l'autre sur la description d'une Ville, à laquelle *Varron*, qui s'offre à en faire voir toutes les curiosités, donne le nom de *République Littéraire*, titre parfaitement assorti à l'idée d'un Livre dont il n'y a presque pas une seule page où l'on ne lise les mots de *République, Ville & Citoyens*. Ainsi ce dernier titre me paroît préférable à l'autre, en ce qu'il rend mieux l'allégorie continuelle qui regne

viiij *P R E F A C E.*

dans l'Ouvrage , & qu'il en annonce parfaitement l'objet , qui est de faire connoître les plus habiles Maîtres qu'ont produit tous les siècles dans les Arts libéraux ; c'est ce qui a déterminé à lui donner constamment ce même titre dans les diverses Éditions qu'on en a faites jusqu'ici , tant en Espagne qu'ailleurs. Pour ce qui regarde l'Auteur , il y a des preuves sans réplique en faveur de *Dom Diego Saavedra.* *

* *Diego Saavedra Fajardo* , issu d'une famille noble au Royaume de Murcie , passa sa vie dans les négociations & les affaires d'Etat. Il fut d'abord

Ce grand homme , dans la Préface de sa *Couronne Gothique* ,

Secrétaire du Cardinal Gaspard de Borgia , Vice-Roi de Naples , & ensuite Ministre du Roi d'Espagne à Rome , où il se fit beaucoup estimer par sa bonne conduite. Delà il fut envoyé en Suisse en qualité de Résident , & assista à deux Diètes à Ratisbonne. Il y reçut ordre d'accompagner à Munster le Comte de Pinaranda , Plénipotentiaire d'Espagne , pour la Paix qui s'y traitoit. Il mit à profit les intervalles d'une vie agitée & extrêmement occupée des affaires d'Etat , pour composer des Ouvrages qui supposent une lecture immense , & mourut en 1648 , après avoir été Chevalier de l'Ordre de Santiago , & Conseiller du Conseil suprême des Indes , sous le Regne de Philippe IV. Ses principaux Ouvrages , outre celui-ci , sont l'*Idée d'un Prince Politique Chrétien* , qui a été traduit en Latin , & la *Couronne Gothique*. On les a tous recueillis en un volume *in-fol.* à Anvers.

x *P R E F A C E.*

débuté en ces termes : *Je pouvois , mon cher Lecteur , vous offrir un Ouvrage d'un goût plus nouveau & plus rempli de recherches : paroles remarquables , par où il désigne sans doute cet Ouvrage. Car , quoi de plus nouveau que l'art de rassembler sous une fable ingénieuse tant de vérités solides , sans que la fiction leur ôte rien de leur force ? Quelles plus curieuses recherches , qu'une exacte critique des Auteurs les plus renommés dans les Arts libéraux , & un examen suivi de ce qu'il y a eu de plus célèbre dans les autres Arts subalternes ?*

P R E F A C E. xj

Ajoutez à cela le témoignage de *Dom Diego* lui-même , lequel dans cet Ouvrage , en parlant du Censeur chargé de la révision des Livres de Politique , & voyant qu'il en condamnoit plusieurs aux flammes, dit modestement : *Je frissonnai à ce discours (du Censeur) , & je me tins coi , dans la crainte qu'on exercât la même rigueur sur mes Maximes Politiques , quelque attention que j'aie eue de les conformer aux loix de la piété , de la raison , & de la justice.* On me dira peut-être que ces paroles, ne se trouvant point dans la première Édition , ont été ajoutées

à vj

xij *P R E F A C E.*

après coup dans les suivantes. Mais pourquoi , répondrai-je à mon tour , n'auroit-on pas pu les omettre dans la première, comme on a fait de tant d'autres passages , soit par malice , soit par négligence ? Cette première Édition n'a-t-elle pas pu se faire d'après quelque ancien brouillon imparfait de *Dom Diego* , ou sur quelque autre copie défectueuse & peu fidelle ? Ce dernier sentiment me paroît le plus probable. D'ailleurs en matière douteuse, personne n'ignore combien est foible un argument négatif contre un positif, Nous appre-

P R E F A C E. xiiij

nons du *Dr. D. François-Ignace de Porrès*, dans la Préface qu'il a mise à la tête de la seconde Édition de cet Ouvrage, que le Cardinal *Dom Antoine d'Aragon* fit tirer une copie du Manuscrit original même de *Dom Diego*, & que c'est sur cette copie que fut faite l'Édition qu'en donna ensuite *Dom Joseph de Salinas*, son Bibliothécaire. Tout cela ne laisse point lieu de douter que *Dom Diego* ne soit le véritable Auteur.

Mais je n'en veux point d'autre preuve que le style. Elle paroîtra foible aux igno-

rants ; mais c'est la plus forte pour tous ceux qui ont du goût & de la lecture. En effet on retrouve ici le même choix des expressions , même goût dans leur arrangement , ce ton & cet air de Cour qui enchantent dans la *Couronne Gothique* ; on y retrouve jusqu'à des phrases entières tirées , mot pour mot , des *Maximes Politiques*. Or l'Auteur de la *République* ne peut être soupçonné de copier littéralement aucun de ses Contemporains ; au lieu qu'il n'y a pas de honte à se copier quelquefois soi-même. Je pourrois entrer là - dessus

P R E F A C E. xv

dans un plus grand détail ; mais ce seroit faire un autre Livre : c'est assez de mettre le lecteur sur la voie, afin de lui donner le goût de l'examiner par lui-même. Lisez & comparez , & vous tomberez d'accord de ce que j'avance. Que si au contraire cet examen n'opere pas chez vous une entiere conviction , faites le procès à *Dom Diego*, quoiqu'il ait pour lui une possession de soixante ans, que personne ne s'est encore avisé de troubler.

Pour reprendre le fil de ma Préface , je dois ajouter que , comme cet Ouvrage est pos-

xvj *P R E F A C E.*

thume , il a toujours été imprimé avec un très-grand nombre de fautes , qui se trouvoient sans doute dans les deux copies qui servirent aux deux premières Éditions. Pour en purger celle-ci , j'ai comparé avec grand soin les textes des anciennes Éditions , & lorsqu'il y a eu des *variantes* , j'ai choisi la maniere qui m'a paru préférable , en remontant même , pour me décider , jusqu'aux sources dans lesquelles avoit puisé *Dom Diego* , c'est-à-dire , aux Auteurs anciens qu'il fait passer en revue. Outre cela , comme l'Auteur n'avoit pas

P R E F A C E. xvij

mis la dernière main à cet Ouvrage , & qu'il n'avoit pas pris à son égard la sage précaution dont , au rapport de *Dom Joseph Pellicer* , il usoit pour tous ses autres écrits , qui étoit de les soumettre à l'examen de quelque ami éclairé ; il s'étoit glissé dans celui-ci des idées païennes , fruit de la lecture des Poètes , mais qui passoient les bornes d'une fiction permise : en particulier il s'y trouvoit quelques erreurs de *Platon* , qui auroient pu paroître tolérables dans la bouche de ce Philosophe païen , mais qui ne l'étoient nulle-

xviii *P R E F A C E*

ment dans celle d'un Écrivain aussi catholique que *Dom Diego*. C'est pourquoi, ayant engagé en 1730 un Libraire de Valence à faire une nouvelle Édition de la *République Littéraire*, je lui livrai la copie que j'en avois faite de ma main, & dans laquelle je ne m'étois pas contenté de corriger toutes les fautes, soit d'impression, soit des anciens manuscrits qui avoient servi aux premières Éditions, marquant par des points les lacunes qui s'y trouvoient; mais j'en avois encore retranché tous les sentiments du Paganisme que *Dom Diego*

avoit adoptés , sans faire réflexion à leur opposition aux Dogmes du Christianisme. C'est à quoi sont exposées les Œuvres posthumes , lorsque leurs Éditeurs ou Approbateurs manquent d'intelligence pour les corriger , ou négligent les précautions qu'auroit pris l'Auteur lui-même , de soumettre l'ouvrage à la censure de quelque homme sage & éclairé. Je suis assuré que , si *Dom Diego* vivoit encore , il me fauroit gré du service que j'ai prétendu lui rendre. Je proteste au surplus que je n'ai suivi en cela que le zele dont je suis

xx *P R E F A C E.*

pénétré depuis long - temps pour cet Auteur. J'ai consigné ce sentiment dans un Discours que je publiai à sa gloire , il y a dix ans, n'en ayant alors moi-même que vingt - cinq. Dans l'ardeur où j'étois de m'exercer à écrire, il me vint à l'esprit de prendre pour sujet de mes premiers essais quelque point critique. J'exposai librement mes pensées dans ce Discours, dont l'objet principal est de donner à *Dom Diego de Saavedra* les justes éloges que tout le monde prodigue à ses Écrits. J'ai eu en cela le même sort que *Terence* pour son *Hécire*.

P R E F A C E. xxj

Comme la plupart des Lecteurs préfèrent le frivole au solide, & s'amuse plus des fauts périlleux d'un Saltimbanque que de la marche grave d'un esprit mâle, mon Discours eut très-peu de partisans. Cela n'empêche pas qu'il ne soit devenu rare, & comme il est desiré de plusieurs personnes, j'ai consenti à ce qu'on le réimprimât, pour satisfaire à leur demande. A la vérité, j'aurois mieux aimé en différer l'impression pour le donner au public avec mes autres Discours, dans l'espérance que la variété des sujets pourroit cou-

xxij *P R E F A C E.*

vrir les fautes qui me sont échappées. Mais toutes ces excuses sont inutiles ; mon Discours , tel qu'il est , servira d'introduction à la *République Littéraire.* *

* Ce Discours se trouve à la tête de la *République Littéraire* en Espagnol. On s'étoit proposé d'en donner aussi la traduction ; mais comme il roule en entier sur la critique des Auteurs Espagnols qui nous sont peu connus , sur l'examen de leurs Ouvrages , la propriété & l'harmonie de leur style , & la gradation successive par où ils ont conduit la Langue Espagnole à sa perfection , la traduction en auroit été peu intéressante pour les Lecteurs François , défigurée par la bigarrure de fréquentes citations Espagnoles , ou insipide & quelquefois inintelligible par l'impossibilité de faire passer ces citations dans notre Langue sans les

P R E F A C E. xxiiij

Je dois avertir, en finissant, que *Joseph Graminani*, Imprimeur, fit en 1700, à Palerme, une Édition *in-4°*. de la *République Littéraire*, Édition qu'il donne pour la seconde, croyant faussement qu'il ne s'en étoit point fait d'autre jusque-là que celle d'Anvers, de l'an 1676: mais le plus fâcheux, c'est qu'il donne la sienne pour corrigée & purgée d'un grand nombre de fautes, tandis que par une témérité qu'il n'a garde d'avouer, il y a ajouté &

dépouiller de tout ce qu'elles ont de beau & de piquant.

xxiv *P R E F A C E.*

retranché selon son caprice ,
sans discernement & sans goût.
C'est sur quoi il étoit à propos
de prévenir le Lecteur. Je ne
veux pas le fatiguer davan-
tage, ni lui enlever un temps
qui sera mieux employé à la
lecture de la *République Litté-
raire.* Adieu.





LA RÉPUBLIQUE LITTÉRAIRE.



Etois occupé à réfléchir sur cette grande multitude de Livres dont nous sommes inondés, & sur les accroissements qu'elle prend de jour en jour, tant par la hardiesse des Auteurs à donner leurs pensées au public, que par la facilité que leur en fournit l'Imprimerie, au moyen de laquelle on fait aujourd'hui une espece de trafic des Sciences, la plupart des Savants n'étudiant que pour écrire, & n'écrivant que pour en tirer du profit; l'esprit tout rempli de ces idées, je me sentis tout-à-coup saisi du sommeil, & en cet état le sens intérieur me retraça dans un songe les images des objets qui m'occupoient auparavant. Je me trouvai

Songe de
l'Auteur.

transporté devant une Ville superbe , dont l'Architecture relevée de chapiteaux d'or & d'argent brunis , offusquoit les yeux par son éclat , & touchoit aux cieus par son élévation. Frappé de ce que j'en découvrois de loin , je desirois ardemment d'en reconnoître les beautés de plus près & en détail , lorsque je vis venir à moi un ancien qui s'acheminoit vers la Ville. Je le joignis , & dans la conversation j'appris de lui qu'il se nommoit *Marc Varron*. Ce nom ne m'étoit pas nouveau. Je connoissois depuis long-temps le savoir & l'érudition profonde du personnage en toutes sortes de matieres, sacrées & profanes, par ce que j'en avois lu dans Cicéron & dans d'autres Auteurs. Je lui demandai comment se nommoit la Ville que nous voyions. Il me répondit d'un ton plein de bonté & de politesse, que c'étoit la *République Littéraire*, & il s'offrit à me faire voir ce qu'elle renfermoit de plus curieux. J'acceptai sa compagnie & son offre , & nous nous acheminâmes en nous entretenant ensemble. Le long du chemin , je remarquai que la campagne du voisinage produisoit plus

Rencontre
de Varron.

Les dehors
de la Ville.

d'ellébore que de toute autre espèce d'herbes. J'en voulus savoir la raison, & mon conducteur m'apprit que la divine Providence avoit toujours l'attention de placer auprès des maux les remèdes convenables ; qu'ainsi elle faisoit croître cette plante comme sous la main des habitants, pour soulager les grands maux de tête que leur occasionnoit l'étude continuelle.

Plusieurs d'entr'eux usoient d'ellébore & de confection d'anacarde pour se fortifier la mémoire, au risque d'affoiblir leur jugement. Ces gens-là me parurent faire trop peu de cas de cette dernière faculté, en risquant ainsi de la sacrifier pour la mémoire ; car si celle-ci est comme le dépôt des Sciences, elle est également celui de tous nos maux, & l'homme seroit bien plus heureux, s'il tenoit à ses ordres la faculté d'oublier, comme il a celle de se souvenir. L'idée des biens qui ne sont plus nous désole, celle des maux présents nous tourmente.

Aux approches de la Ville j'aperçus les fossés, qui au lieu d'eau étoient remplis d'une liqueur noire. Les murs étoient fort élevés, & n'a-

Reinpartes

Fabrique
de papier.

voient pour artillerie que des tuyaux de plumes d'oies & de cygnes, qui vomissoient des boulets de papier. Elle avoit pour boulevarts des tours blanches, dans lesquelles la force de l'eau élevoit des pilons de bois, qui, retombant dans des auges de marbre, battoient des chiffons de linge, & les hachoit jusqu'à les réduire en une pâte molle & liquide comme de la bouillie. On recueilloit cette pâte dans des châffis de fil de cuivre; on la faisoit égoutter entre des pieces de feutre; & elle se changeoit en des feuilles de papier; matiere facile à fabriquer, mais bien funeste à l'humanité. Que les hommes sont ingénieux à procurer leur malheur! La nature bienfaisante avoit eu la précaution d'enfouir dans les entrailles de la terre l'or & l'argent, comme des métaux pernicioeux à notre repos; elle les avoit cachés dans des régions éloignées, qu'elle avoit cherché à rendre inaccessibles, en leur donnant pour fossés l'immensité de l'Océan, & pour remparts des montagnes hautes & escarpées; & l'homme tourne son industrie à inventer des arts & des instruments pour traverser les

mers, franchir les montagnes, & déterrer cette matière qui cause tant de peines, de guerres & de trépas à l'Univers. L'on va ramasser jusque dans les ordures où ils pourrissoient, ces vils chiffons dont un mendiant ne voudroit pas couvrir sa nudité, & l'on a l'adresse malheureuse d'en fabriquer notre désolation & notre tourment, en les employant à former ces maudites feuilles par lesquelles l'iniquité subjugué l'innocence, qui servent d'aliment à une infinité de procès, & ont donné naissance à la diversité des sectes & des religions.

La porte de la Ville étoit ornée de superbes colonnes de marbre & de jaspe de différentes couleurs. Ce n'est pas sans mystère qu'on s'appercevoit que l'Architecture s'y manquoit à elle-même, puisque de ces cinq ordres elle n'avoit employé que le *Dorique*, ordre dur & symbole de la peine & du travail. Les entre-colonnements étoient enrichis de niches, dans lesquelles étoient placées les statues des neuf Muses, tenant en main divers instruments de Musique; & la Sculpture, en dépit de la dureté du marbre, leur avoit donné un air de

Architecture
de la porte de
la Ville.

vie & de mouvement, tel qu'on ne pouvoit les voir fans se sentir pénétré de ces sentimens qu'elles font couler en nos cœurs, du haut des sphares célestes dont l'antiquité croyoit qu'elles étoient les ames ou les intelligences. Il sembloit que *Clio* allumoit dans les cœurs les flammes de la gloire, en célébrant les hauts faits des Héros. *Erato* élevoit les pensées par la douceur de la Musique; *Terpsichore* donnoit des loix & de la cadence aux mouvements des pieds; *Polymnie* aiguisoit la mémoire; *Uranie* se servoit d'elle pour engager les hommes à l'observation des astres; *Calliope* portoit les grands cœurs aux actions glorieuses; *Melpomene* les animoit par l'exemple de ceux qu'ont immortalisé leurs exploits; *Thalie* déguisant la censure par l'agrément dont elle l'affaisonneoit, amusoit & instruisoit tour-à-tour; enfin *Euterpe* fabriquoit divers instruments de Musique, qu'elle avoit l'art d'accorder tellement à tous les différens caracteres, qu'ils sembloient faits exprès pour chacun. Le fronton étoit terminé par la statue d'*Apollon*, dont la chevelure d'or & toute éclatante

de lumière descendoit à grandes boucles sur ses épaules. Sa main droite tenoit un archet, & sa gauche la lyre; & sans en toucher les cordes, il faisoit une harmonie muette qui flattoit l'esprit & non l'oreille.

Cette première porte nous conduisit dans un Fauxbourg, où nous vîmes tout le monde occupé à ces Arts qui sont des facultés & des habitudes du corps, & dans lesquels la main s'exerce beaucoup, & l'esprit peu ou point du tout; enfants échappés aux Sciences dont ils ont reçu l'être & les règles pour se conduire, mais qui m'éconnoissent leur mère, & opèrent sans pouvoir rendre raison de ce qu'ils exécutent.

Fauxbourg.

Quartier des Arts mécaniques.

Nous passâmes rapidement par ce quartier des Arts mécaniques, sans nous arrêter à les examiner, malgré les instances de l'*Athénien Dédale*, qui nous présentant une scie & une vrille, se vançoit de les avoir inventées, ainsi que plusieurs autres outils.

Delà nous fûmes visiter des Arts plus nobles, dans lesquels l'entendement commande, & la main lui obéit comme un simple instrument qui re-

Beaux Arts.

çoit de lui le mouvement & la direction ; Arts subalternes , moins relevés que les Arts libéraux dont ils dépendent. Ceux-ci sont purement intellectuels , & toutes leurs opérations ne consistent qu'en spéculations & en raisonnements. Ce quartier étoit séparé de celui des Arts mécaniques par une agréable rivière. Un magnifique pont de marbre & d'ardoise formoit la communication d'une rive à l'autre. La porte du pont étoit ornée de colonnes de jaspe , surmontées d'une corniche d'où pendoient des trophées de divers instruments des Arts qui appartiennent au Dessin , comme pinceaux , palettes , crayons , équerres , compas & burins. Au plus haut du portail on voyoit l'*Architecture* représentée en marbre par une figure de femme , qui de la main droite tenoit un compas élevé , & appuyoit la gauche sur un plan d'édifice. Sur son piedestal on lisoit ces deux vers de Michel-Ange.

Non ha l'ottimo Artista alcun concetto ,

Che un marmo solo in se non circoscriva.

A sa droite , sur le chapiteau d'une colonne , étoit la *Peinture* , tenant

un pinceau d'une main, & de l'autre une palette chargée de diverses couleurs, un masque pendoit à son cou; & à la gauche on voyoit la *Sculpture* couronnée de lauriers, appuyée sur des tronçons de statues brisées.

En débouchant de ce pont, nous trouvâmes devant nous une rue fort spacieuse, ayant des deux côtés de superbes galeries en arcades, séjour des Artistes qui s'occupent du Dessin. Architectes. Les premiers qui se présenterent étoient les *Architectes*. Parmi eux nous vîmes *Agathareus*, Athénien; qui se donnoit pour l'inventeur de cet Art. *Sostrate* traçoit le plan de la célèbre Tour du Phare; *Spinthareus*, Corinthien, celui du Temple de Delphes; *Charès*, Lydien, le Colosse de Rhodes; *Sugila*, le Mausolée que fit construire Artémise; & *Arthémidore*, le Marché de Trajan. D'autres s'étudioient à perfectionner des colonnes, des pedestaux, des frises, des corniches, des architraves, des chapiteaux, & autres pieces qui entrent dans la composition d'un édifice parfait: recherche pénible, vu la briéveté de la vie qui s'y consume presque toute entière, depuis le premier jusqu'au dernier

soupir, avant que d'avoir atteint la perfection après laquelle on court.

Graveurs.

Plus avant nous vîmes *Stratonicus*, *Acragas*, *Mentor*, *Boethus* & *Antipater*, qui avec un burin d'acier gravoient des figures admirables sur l'argent. *Stratonicus* entr'autres avoit gravé sur une tasse un Satyre avec tant d'art, qu'il sembloit moins l'y avoir représenté qu'attaché tout vivant, & que sa vue alarmoit encore les Nymphes. *Zopyrus* exécutoit sur deux vases d'ingénieux bas-reliefs qui retraçoient aux yeux les fureurs d'Oreste; *Pithéas* épuisoit son art sur cette piece merveilleuse, nommée *Magiriscia*, que personne n'a seulement osé tenter de copier.

Brodeurs,
Tapissiers,
&c.

Sous un portique le Roi *Attale* s'amusoit à voir brocher diverses figures sur des étoffes, fruit précieux de son invention. Là des Troyens s'exerçoient à broder & nuancer les couleurs de leurs ouvrages, tandis que des *Flamands*, dignes de l'immortalité, exécutoient en tapisserie les chefs-d'œuvres de la Peinture, & ce que la nature produit de plus parfait, avec un éclat & une vérité qui excitoient la jalousie de l'une & de

l'autre. Ce qu'il y avoit de plus merveilleux dans leur travail, c'est que, quoique l'Artiste tint le dessein sous le métier, & qu'il travaillât sur l'envers de la tapisserie comme à l'aventure, & sans voir ce qu'il faisoit, il en résultoit néanmoins les peintures les plus naturelles : image de la conduite de plusieurs Princes, qui d'après les plans qu'ils ont sous les yeux, se livrent souvent à des démarches hazardées, sans être aussi assurés qu'elles le mènent à leur but.

Parmi ces Artistes nous vîmes un Egyptien, qui avec des fragments de marbre & d'autres pierres, formoit un corps humain avec tant d'industrie, que ce qui n'étoit auparavant que de petites pierres assemblées sous sa main, se convertissoit en muscles & en veines. C'est par un art semblable que la politique de ce temps réunissant une multitude de petits motifs méprisables en détail & sans rapport entr'eux, en forme un prétexte monstrueux pour commencer une guerre injuste, & se porter à une usurpation violente.

Mosaïques,
Marqueterie.

Sous un autre portique, *Alcámenes*, Sculpteur.

Critias, *Nestocles* & *Agelades* exerçoient leur ciseau sur le marbre; & *Pyrgoteles* gravoit le portrait d'Alexandre le grand sur des pierres précieuses, privilege qui n'étoit accordé qu'à cet incomparable Artiste; comme il n'étoit permis qu'à *Lysippe* de l'exécuter en marbre & en bronze, & à *Apelles* de le peindre sur bois ou sur toile. Tel est le haut prix de la valeur, qu'il ne doit être donné qu'aux plus sublimes génies de toucher à ses louanges, & que les matieres les plus précieuses sont à peine dignes de relever son éclat. *Phidias* montrait des poissons si bien travaillés & si naturels, qu'on eût dit qu'il ne leur manquoit pour nager que de les jeter à l'eau. A côté étoit la statue de Bellone, toute renfermée dans son bouclier; grande merveille aux yeux de la Géométrie, surprise de voir la partie égale au tout, comme si chaque jour nous ne voyions pas arriver la même chose parmi les Princes, dont l'intérêt particulier devient le tout pour eux. Parmi les derniers venus, quoique ce fût un des premiers pour le mérite, nous vîmes le Cavalier *Bernin* qui mettoit la der-

nière, main à la Statue de Daphné, moitié transformée en laurier. Les yeux trompés étoient dans l'attente de voir l'écorce achever de couvrir son corps, & l'on croyoit toucher au moment de voir agiter par le vent les feuilles qui prenoient la place de ses cheveux.

Plus loin étoient les Maîtres de la *Peinture*, cet Art rival de la Nature, & qui imite si bien les œuvres du Créateur. Il y avoit de grandes contestations sur ceux à qui appartenoit la gloire de l'avoir inventée. *Gyges* de Lydie se l'attribuoit; *Pyrrhus* la lui disputoit, ainsi que les Corinthiens & les Egyptiens, qui se vantoient d'avoir possédé ce bel Art six mille ans avant qu'il fût connu en Grece. Toutes ces prétentions me parurent difficiles à établir solidement. C'est le sort de tous les Arts de se former successivement & par degrés insensibles, de maniere que la gloire de l'invention en doit être partagée entre plusieurs, & ne sauroit appartenir à un seul. Il en a été ainsi de la *Peinture*. Les corps exposés à la lumière jettent leur ombre de l'autre côté; un observateur ingénieux y remarqua

les profils, ce qui donna naissance à l'Art. *Ardices* & *Téléphanes* furent les premiers qui en suivirent les contours, & crayonnerent les sujets qu'ils renfermoient. *Polignote* & *Aglaophon* n'employèrent d'autres couleurs que le blanc & le noir, & produisirent les premiers clair-obscur. *Philocles*, Egyptien, inventa les traits extérieurs qui ajoutent le détail aux profils; *Appollodore*, le pinceau; & *Antonello*, l'huile, qui donnant de la consistance aux couleurs, éternise les peintures.

Dispute entre Zeuxis & Parrhasius.

Nous parcourions paisiblement cette variété d'objets, lorsque nous fûmes détournés par une dispute qui s'étoit élevée entre *Zeuxis* & *Parrhasius*, célèbres rivaux en fait de Peinture; & comme les avantages du génie sont ceux dont on est le plus jaloux, parce qu'ils appartiennent à la partie la plus noble de l'homme, ces deux compétiteurs avoient passé de l'émulation aux coups. *Zeuxis* étoit vivement piqué d'avoir été trompé par le rideau feint de *Parrhasius*; mais il prétendoit avoir eu sa revanche par le tableau où il avoit représenté un enfant portant sur sa tête un panier

de raisins , peints avec tant de vérité , & si naturels , que les oiseaux s'y étoient jetés pour les béqueter. Mais , à mon avis , ce fait même avoit de quoi détruire sa prétention , car si les raisins étoient bien imités , l'enfant ne l'étoit point , puisqu'il n'épouvan-
toit pas les oiseaux ; tant il est vrai que souvent la justesse de l'à-propos touche de près à la méprise , puisqu'on les voit ici ensemble sur une même toile.

Nous pacifiâmes ce différend , & nous poursuivîmes notre chemin. Nous vîmes *Aristide* , dont le pinceau tout de feu donnoit tant d'ame & de vivacité à ses figures , qu'on y découvroit les passions qui sembloient les agiter intérieurement. *Protogene* avoit presque achevé le tableau du Chasseur *Yalyse* , auquel il travailloit depuis près de sept ans , sans se permettre durant tout ce temps-là d'autre nourriture que des lupins ramollis dans l'eau , qui lui servoient en même temps de boisson , crainte que des viandes plus délicates ne nuisissent au feu de son génie. Cet ouvrage étoit destiné à être placé dans le Temple de la Paix , aussi faisoit-il tous

Autres
Peintres
célèbres.

ses efforts pour en faire un chef-d'œuvre. Il ne restoit plus à peindre que l'écume d'un chien tout haletant ; il avoit fait des tentatives sans nombre pour la bien exprimer , & jamais il n'avoit pu y réussir à son gré , lorsque de désespoir il jette contre le tableau l'éponge dont il se servoit pour effacer les endroits défectueux. Le dépit du Peintre fit l'effet admirable que tous ses efforts n'avoient pu faire. L'éponge chargée de couleurs , & jetée au hazard , donna si à propos sur le tableau , que son empreinte y peignit mieux l'écume que l'Art n'auroit pu se le promettre ; d'où nous devons apprendre que souvent le hazard réussit là où la réflexion & la sagesse échoueroient , & qu'il est des occasions où il faut suivre les impressions de la nature , auxquelles préside une sagesse supérieure , afin de nous faire sentir par cette expérience que la prudence humaine a bien moins de part au succès de nos entreprises que la Providence divine.

L'habit & l'air Espagnol attirerent mes regards sur *Navarrette* le muet , que la nature priva de la parole par jalousie sans doute de ce qu'elle pré-

voyoit que les œuvres de ce grand Peintre égaleroient les siennes, & ne manqueroient pas même de ce don qu'elle ravit à leur auteur. Après lui parut *Diego Velasquès*, occupé à faire le portrait du Roi Philippe IV. son bienfaiteur. Il y mettoit tant d'expression, tant d'ame & de dignité, qu'un sentiment subit de respect me fit baisser les yeux & fléchir les genoux devant mon Maître.

Je promenois agréablement mes regards sur cette variété de peintures, lorsque nous nous trouvâmes au milieu d'une nombreuse assemblée, où l'on dispuoit de la prééminence entre la *Peinture* & la *Sculpture*. Les contendants étoient *Lysippe*, pour la Sculpture, & *Apelles*, pour la Peinture. Les raisons du premier, pour établir la primauté de son Art, étoient que la Sculpture demande une connoissance plus détaillée des proportions, & plus de dextérité à suivre les traits & les contours, la moindre méprise en ce point devenant irréparable. Elle est d'ailleurs plus aisée à découvrir, puisque les yeux & le tact en sont juges. Il ne suffit pas au Sculpteur de bien rendre un objet

Dispute sur la prééminence entre la Peinture & la Sculpture.

par une seule de ses faces ; la perfection de l'ouvrage doit les embrasser toutes. Enfin , le Sculpteur configne son travail sur une matiere plus précieuse & plus durable que ne sont les planches & les toiles du Peintre, & par-là même plus propre à éterniser la mémoire des grands hommes, plus capable d'allumer le desir de la gloire. *Apelles* de son côté ne manquoit pas de raisons pour relever l'excellence de la *Peinture*. » Elle » est , disoit-il , une histoire muette » qui représente aux yeux plusieurs » actions réunies , la figure & la » grandeur des objets , le lieu de la » scene , l'air , les traits , le jeu & » les passions des acteurs ; elle ex- » prime tout , & par-là atteint au but » de l'histoire la plus éloquente , qui » est de plaire & d'instruire. Peu de » sujets sont propres au ciseau du » Sculpteur ; rien ne se refuse au » pinceau du Peintre. Si la Sculpture » par les dimensions de la matiere » qu'elle travaille exprime celle des » objets qu'elle représente , la Pein- » ture sans autre secours que la ma- » gie des lumieres & des ombres » bien ménagées leur donne du relief

» sur une surface plane. Dans la
» Sculpture, les objets conservent
» leurs justes distances ; la Peinture
» au contraire les éloigne ou les
» rapproche à son gré, raccourcit
» les uns, donne de l'étendue aux
» autres, jusqu'à tromper les yeux,
» sans violer les proportions de la
» nature. Elle y emploie la couleur,
» qui est ce qui acheve de donner
» l'être à tout ce qui existe, & où
» se montrent le mieux les passions
» de l'ame ». La dispute commençoit
à s'échauffer entre ces deux Artistes,
& de paroles en paroles elle auroit
dégénéré en une vraie querelle, si
Michel-Ange ne se fût entremis pour
les accorder. Son habileté reconnue
dans les deux Arts lui donnoit le
droit de prononcer sur cette matière.
Il traça à leurs yeux trois cercles
égaux qui s'entrecoupoient & s'en-
trelaçoient les uns avec les autres,
par où il prétendoit désigner la *Pein-
ture*, la *Sculpture* & l'*Architecture*
comme trois sœurs égales en mérite,
& qui doivent s'aider réciproquement
de leurs lumieres.

Pour nous, nous les quittâmes, Entrée de
la Ville.
& nous entrâmes dans la Ville par

Description
des Portes.

une porte surmontée d'une demi-sphère, sur laquelle on voyoit les sept Arts libéraux, la *Grammaire*, la *Dialectique*, la *Rhétorique*, l'*Arithmétique*, la *Musique*, la *Géométrie*, & l'*Astronomie*, qui se tenoient par la main. Les portes étoient de ce riche métal de Corinthe si vanté dans l'antiquité. La beauté des reliefs dont elles étoient chargées, me frappa, & je voulois savoir de *Polydore Virgile*, qui en étoit l'Auteur, & quel sujet il y avoit représenté. « Sur

Invention
de l'encre à
écrire.

» cette porte, me dit-il, est décrite
» d'une manière symbolique l'inven-
» tion de l'encre à écrire. C'est l'ou-
» vrage d'un célèbre Florentin, dont
» le ciseau hardi & délicat est re-
» nommé par toute la terre. Voyez,
» ajouta-t-il en élevant les bras & ten-
» dant la main, cette troupe d'hom-
» mes dont la morgue grave & sévère
» annonce qu'ils sont au dessus des
» sentiments humains & des commo-
» dités de la vie. Avec quel mépris
» ils regardent cette Dame à qui
» vous voyez une couronne d'or sur
» la tête & un clairon à la main ! Il
» semble à son attitude qu'elle se hâte
» de se soustraire à leurs brocards,

» en s'envolant au haut de cette mon-
» tagne escarpée. Celle-ci est la
» gloire , & ceux-là sont les *Stoïciens* ,
» Philosophes austères qui se moquent
» de la gloire & ne la mettent point
» au rang des véritables biens de
» l'homme , prétendant que c'est une
» félicité totalement étrangère à
» l'ame , hors de son pouvoir , &
» qui réside dans l'opinion d'autrui.
» Piquée de leur mépris , elle accé-
» lère son vol , & menant à sa suite
» quelques esprits courageux , elle
» parvient au haut de la montagne.
» Là prosternée aux pieds de la *Vertu*
» sa mere , qui a établi son séjour
» dans cette solitude , où la *Vigilance* ,
» la *Fatigue* , & l'*Industrie* forment
» tout son cortège , elle lui fait le dé-
» tail des bravades & des dédains
» qu'elle effuie tous les jours de la
» part de ces Philosophes. La *Vertu*
» tâche de la consoler , en lui remet-
» tant devant les yeux les effets de
» sa puissance dans les grandes ac-
» tions qu'ont fait pour elle les Héros
» des siècles passés , & dans celles
» qu'elle inspirera aux grands hom-
» mes des temps à venir , qui s'ouvri-
» ront de nouvelles routes sur l'O.

» céan , & dont le génie se trouvant
» trop à l'étroit dans le monde que
» nous habitons , parviendra à en
» découvrir d'autres inconnus jusqu'à
» présent. Ce que vous alléguiez pour
» me consoler , ô ma mere ! répart
» tristement la *gloire* , est précisément
» ce qui aggrave ma douleur ; car
» toute brillante qu'est la renommée
» que je dispense à mes favoris , vous
» savez combien elle est vaine & peu
» durable , dépendante qu'elle est des
» discours des hommes , formée de
» paroles aussi légères que le vent ,
» qui leur sert de pere & de tombeau ,
» est incapable d'arrêter les triom-
» phes de l'oubli mon plus cruel en-
» nemi. La *gloire* accompagne ce
» discours de ses larmes ; la *Vertu* en
» est touchée , & ordonne à l'*Industrie*
» (qui est cette Dame sur les épaules
» de qui elle appuie sa main) de
» songer à trouver quelque moyen
» de rendre la *renommée* plus durable.
» l'*Industrie* obéit , & vous la voyez
» plus loin qui prend conseil de la
» *nuit* , figurée par cette autre Dame
» qui a le visage à moitié couvert
» d'un manteau parsemé d'étoiles.
» Celle-ci lui dit que de même que

» le grand Architecte de cet Univers
» a écrit sur son manteau noir ses
» décrets éternels, en caractères lu-
» mineux, on peut à son imitation,
» avec une teinture noire, tracer sur
» un papier blanc les idées de l'esprit,
» leur donner du corps, & fixer les
» paroles en dépit de l'oubli, en fai-
» sant servir à perpétuer la renommée,
» l'obscurité même qu'il emploie pour
» la détruire. L'*Industrie* goûte ce
» conseil, & se dispose aussi-tôt à
» composer cette teinture noire vic-
» torieuse de l'oubli. Les Dieux, qui
» portés sur ces nuées examinent ce
» qui se passe, prévoyant que cette
» invention va faire de la gloire une
» Divinité, s'empressent à seconder
» son projet. *Bacchus* lui fournit le
» vin, *Jupiter* les noix de galle,
» *Pomone* la gomme arabique, *Vesta*
» le vitriol, & *Phébus* la chaleur, qui
» doit cuire tous ces ingrédients. C'est
» ainsi qu'elle prépare cette encre dont
» vous voyez des bouteilles pleines,
» & qui inonde, comme vous l'avez
» vu, les fossés de cette Ville. C'est
» à cette composition que la gloire
» est redevable de son immortalité,
» & cette République de sa durée. »

Invention
de l'Imprimé-
rie.
Découverte
du nouveau
monde.

» Sur l'autre porte, un Artiste
» Espagnol, qui prit naissance sur les
» bords de la Segura, & qui eut plus
» d'obligation à l'émulation & à l'en-
» vie, qu'à la fortune, a gravé l'in-
» vention de l'*Imprimerie*. Vous y
» pouvez observer comment la *Reli-*
» *gion* ayant parcouru les diverses
» contrées de cet Univers, méconnue
» & profanée par-tout, aborde en
» Espagne. Le *Tage* la reçoit avec
» vénération, lui rend un culte digne
» d'elle, lui élève des Temples, &
» adore en elle un seul Jupiter, uni-
» que auteur de toutes choses. La
» Religion sensible à la piété du *Tage*,
» représente à l'assemblée des Dieux
» la gloire qui en revient à la Dcité
» suprême de Jupiter. L'Assém-
» blée en sent tout le prix; on y
» délibère sur la récompense que mé-
» ritent ces fideles adorateurs. Les
» Dieux, presque d'un commun avis,
» veulent accorder au *Tage* d'étendre
» son Empire jusqu'aux extrémités de
» l'Europe, & le long des côtes de
» l'Afrique. Mais l'*Océan*, pere des
» Dieux, trouve que c'est trop peu
» pour une Nation si glorieuse, &
» rappelle à l'assemblée cet autre
Monde

» Monde séparé du nôtre , inconnu
» ou effacé du souvenir des hommes,
» depuis que les coups redoublés des
» vagues l'ont détaché de celui que
» nous habitons , & que des mers
» immenses ont rompu toute commu-
» nication entre lui & nous. Il ajoute
» que la découverte & la conquête
» de ce nouveau Monde , lui paroît
» une récompense proportionnée à la
» piété & à la valeur des Espagnols.
» Le reste des Dieux se rend à cet
» avis. On prévoit bien des difficul-
» tés à son exécution , si l'on n'y em-
» ploie que les moyens ordinaires.
» Comment , avec une poignée de
» monde , réduire à l'obéissance , &
» gouverner paisiblement des Provin-
» ces si étendues , si éloignées les unes
» des autres , & peuplées de Nations
» si nombreuses ! Mais la profonde
» sagesse du Conseil céleste fournit
» des moyens inconnus jusqu'alors.
» *Nérée* facilite la navigation par la
» découverte de la pierre d'aimant.
» *Mars* invente la poudre à canon.
» *Vulcain* fabrique les arquebuses ,
» ces armes terribles , qui mettent
» entre les mains des Espagnols la
» foudre , pour subjuguier cette mul-

» titude de Barbares, & pour ré-
 » pandre plus promptement les lu-
 » mieres de la Religion parmi eux,
 » abrégé le travail des Copistes, en
 » diminuer les méprises & les fautes.
 » *Mercuré* invente les caracteres de
 » l'*Imprimerie*, que *Vulcain* exécute
 » aussi-tôt avec des morceaux de
 » plomb & d'autre métal doux. *Pluton*
 » broyant le noir de fumée avec l'huile
 » de lin & la térébenthine, en fait
 » une pâte dont on enduit les carac-
 » teres; après quoi les faisant passer
 » sous la presse, ils laissent leurs fi-
 » gures exactement tracées sur le
 » papier, & l'Ouvrier le plus igno-
 » rant peut en un jour, sans sçavoir
 » écrire, tirer un nombre infini de
 » feuilles très-correctes. »

Inventeurs
des lettres.

Le dessein de ces sculptures me parut ingénieux. J'entrai par cette porte dans la Ville; & je découvris d'abord une longue suite d'Arcades, sous lesquelles on voyoit les portraits des inventeurs des caracteres de l'alphabet. Les premiers étoient les *Chaldéens*, ensuite les *Assyriens* & les *Phéniciens*. Parmi eux je remarquai *Palamedes*, qui durant le siege de Troie, inventa quatre lettres; *Simonides*,

auteur de quatre autres ; & *Cadmus* de seize. J'y vis aussi le portrait de l'Empereur *Claude*, qui avoit augmenté de quatre lettres l'Alphabet Grec.

Deux *Grammairiens*, à qui d'épais sourcils, & une immense barbe donnoient un air redoutable, étoient portiers, & faisoient la garde à l'entrée de la Ville. Ils étoient vêtus à l'antique, avec une besace au côté, & les clefs pendues à leur ceinture. Du reste, je les trouvai si rogues, si rébarbatifs, & tellement énorgueillis de la confiance qu'on avoit en eux, que mon premier mouvement fut de retourner sur mes pas, plutôt que de passer par leurs mains ; mais la curiosité l'emporta, & me fit surmonter ma répugnance. En entrant, je trouvai un bel édifice, au devant duquel étoit une grande place quarrée. *Polydore* me dit que c'étoit la *Douane*,
Douane.

où l'on déposéit les livres que toutes les Nations de l'Univers envoioient à l'envi à cette République. Presque toute la place étoit embarrassée de mules chargées de livres. Il y en avoit telle qui n'en portoit qu'un, & qui paroissoit néanmoins sur-

chargée , fuer & plier sous le faix. Tel est le poids d'un lourd amas d'inepties , qu'il y a de quoi affommer un mulet.

Censeurs
des Livres.

On remettoit ces envois à divers *Censeurs* anciens , dont chacun étoit chargé d'examiner les livres de sa Profession. Ils en faisoient l'examen le plus rigoureux , & ne laissoient entrer pour le service de la République , que les livres où ils trouvoient du neuf dans l'invention , de la connexion & du fini dans l'exécution ; ceux , en un mot , qu'ils jugeoient propres à éclairer le genre humain : pour les autres , l'auteur y ayant perdu sa peine , ils en fauvoient au moins le papier , pour servir à la cuisine & à divers autres usages du ménage , en punition de la vaine gloire de leurs Auteurs.

Livres de
Droit.

Je m'approchai d'un de ces *Censeurs* , chargé de la recette des livres de *Droit*. Accablé d'une énorme quantité de Traités , Décisions , Conseils , Arrêts. « Il s'écrioit , ô Jupiter , si » le soin des choses d'ici-bas vous » touche , que ne donnez-vous au » monde de cent en cent ans , un » Empereur *Justinien* ; ou que ne

» nous envoyez-vous des armées de
 » *Goths*, pour nous débarrasser de
 » cette inondation de livres ? » Et
 fans ouvrir seulement les ballots, il
 les confisquoit tous au profit des Hô-
 telleries, où ceux du Droit Civil de-
 voient servir à allumer le feu, &
 ceux qui traitoient de matieres cri-
 minelles, à frire le poisson, & à
 couvrir le lard dont on bardoit la
 volaille.

Un autre Censeur faisoit la revue
 des Livres de *Poésie*. Il y avoit grand
 nombre de Poèmes, Comédies, Tra-
 gédies, Pastorales, Eglogues & Poé-
 sies Satyriques. Le Juge, avec un rire
 moqueur, condamnoit les Livres de
 Galanteries à faire du carton pour
 des boîtes de toilette, à servir d'en-
 veloppes aux quenouilles & devidoirs,
 à être roulés en cornets pour mettre
 des dragées, anis sucrés, pâtes de
 Gênes, & autres pareilles douceurs.
 Il livroit les Ouvrages Satyriques pour
 en faire des papiers d'épingles &
 d'aiguilles, pour envelopper du poi-
 vre, des épiceries, du tabac à fumer,
 ou pour en faire des camouflets. Par-
 mi cette multitude d'écrits, il s'en
 trouvoit bien peu qui ne fussent jugés

Livres de
 Poésie.

de contrebande, & qui fortifient francs de cette Douane, pour être mis dans le commerce. Il en fut de même des Livres qui traitoient d'*Astrologie*, *Nécromancie*, *Secrets*, *Divination* ou *Chymie*. On les livroit presque tous aux Artificiers, pour en faire des fusées ou autres feux d'artifice.

Ouvrages de
Littérature.

Le Censeur des Livres de *Littérature*, ne savoit comment se dépêtrer d'un tas de Commentaires, de Questions, d'Annotations, Scholies, Remarques, Corrections, Centuries, Elucubrations, qui formoient un épais rempart tout autour de lui. Il étoit de rire de temps en temps, à la vue de certains Livres latins, ou même en langue vulgaire, auxquels leurs Auteurs avoient affecté de mettre des titres Grecs, pour les rendre plus respectables, à l'imitation de certains peres qui font porter à leurs enfants les noms superbes de César ou de Pompée, dans l'espérance de faire passer en eux, avec ces noms, la valeur & la noblesse de ces grands hommes. Il y eut peu de ces Livres à qui le Censeur fit grace; le reste fut adjugé aux Apothicaires, pour en couvrir leurs boîtes de drogues, qui

ont des titres grecs en dehors , tandis qu'au dedans il n'y a souvent que des simples du Pays. L'application me sembla plaisante , & j'y trouvai encore une bonne leçon pour corriger la sotte vanité de ceux qui font parade de leur érudition , en lardant leurs ouvrages de quelques passages grecs.

La plupart des Livres d'*histoire* ne purent obtenir l'entrée de la Ville. On les livra pour faire des arcs de triomphes , des décorations , des statues , & festons de papier. Ceux de *Médecine* eurent le même sort. On les destina à bourrer les mousquets , & leurs coups n'étoient pas moins meurtriers que ceux des balles de plomb. On réserva ceux de *Philosophie* pour en faire des découpures , & des figures de chiens & de chats de carton.

Histoire,
Médecine &
Philosophie.

Nous vîmes arriver de France , d'Italie , & des Pays du Nord , des recrues de Livres de *Politique* , de Maximes d'Etat , d'Aphorismes , de Commentaires sans nombre sur Tacite , & sur les Républiques de Platon & d'Aristote. Cette marchandise pernicieuse étoit remise à un Censeur

Livres de
Politique.

vénérable, qui portoit peintes sur son front la prudence & la candeur de son ame. Il ne put s'empêcher de s'écrier à la vue de ces ballots, « ô » Livres, dont il est dangereux même » de rechercher le danger ! qui savez » plier la vérité & la Religion à » l'intérêt & à la convenance ! que » de tyrannie vous avez introduit dans » le monde ! combien de Royaumes » & de Républiques doivent leur ruine » à vos pernicieuses leçons ! Vous » n'établissez l'agrandissement & la » conservation des Etats, que sur la » fourberie & la malice, sans faire » attention combien de pareils soutiens sont ruineux. La Religion & » la vérité en sont les seuls fondements » stables & fermes ; & il n'y a de » Prince véritablement heureux, que » celui qui puise l'art de régner dans » un fonds de droiture inflexible, » secondé de vives lumières d'une » prudence consommée. » Ces réflexions me frapperent, & me firent craindre que ces Livres ne fussent condamnés à devenir des moulinets qui tournent au gré du vent, ou de celui qui les conduit ; ou qu'on n'en fit des masques en punition de ce

que les Politiques mettent toute leur science à déguiser le mensonge sous le masque de la vérité, & à couvrir leur fourberie de faux dehors; qui la rendent méconnoissable; mais le Censeur les livra tous aux flammes; & comme j'en parus surpris, « le papier » de ces livres, me dit-il, est infecté » d'un poison si subtil, que les lam- » beaux mêmes, si on les laissoit traî- » ner par les rues, seroient funestes » au repos public; ainsi le plus sûr » est de les purifier par le feu. » Je frissonnai à ce discours, & je me tins coi, dans la crainte qu'on n'exerçât la même rigueur sur mes maximes politiques, quelque attention que j'aie eus de les conformer aux Loix de la piété, de la raison & de la justice.

Je quittai la place de regret, de voir le travail de tant d'Auteurs si mal récompensé, & j'entrai plus avant dans cette Douane. Je m'arrêtai dans une salle quarrée, qui étoit comme une espece de change ou de poids public, où l'on pesoit les esprits, pour les apprécier à leur juste valeur. Le plafond de ce lieu redoutable représentoit le huitieme ciel avec toutes

Poids des
esprits.

ses constellations, traversé par le Zodiaque, avec ses douze signes. Ce cercle portoit sur les quatre coins de la salle, d'où s'avançoient en faille les quatre vents cardinaux; l'*Eurus* environné de nuages blancs; l'*Auster* fougueux & tout en feu; le doux *Favonius* répandant des fleurs; & l'*Aquilon* secouant de son noir manteau des flocons de neige & de frimas. Sur les quatre murs, on voyoit les quatre saisons de l'année, le *Printemps*, couronné de roses; l'*Eté*, d'épis; l'*Automne*, de pampres; & l'*Hiver*, de buissons arides & hérissés. Au milieu de la salle étoit suspendue une grande Romaine, & à côté un trébuchet. On pesoit à celle-là les esprits en livres & quintaux, & à celle-ci le bon sens en dragmes, scrupules & carats.

Pierre de
touche des
esprits.

En avançant toujours, je trouvai *Fernand de Errera*, qui à la lueur d'une fenêtre, vérifioit sur une pierre de touche le titre des différents esprits. Cette méthode me parut sujette à erreur, car bien souvent les esprits sont tout autres dans le fond qu'ils ne paroissent au premier coup d'œil. Il en est de vifs & de brillants au dehors, &

qui font néanmoins de très-bas aloi ; d'autres qui avec peu d'éclat ont beaucoup de fond & de solidité : cependant comme c'étoit un homme extrêmement versé dans la connoissance des Poètes modernes , Italiens & Espagnols , je voulus favoir de lui quel degré d'estime il accordoit à chacun d'eux. Je le lui demandai poliment , & il me répondit obligeamment en ces termes :

» La chute de l'Empire Romain
» entraîna , comme il arrive toujours ,
» les Sciences & les Arts enveloppés
» dans ses ruines. Ce ne fut qu'après
» le démembrement de ce vaste co-
» losse , & lorsque ses diverses parties
» formant autant de petits Etats , en
» Italie sur-tout , eurent donné de
» la consistance à leur gouvernement,
» que l'on vit refleurir la paix , &
» que les Sciences se remirent à ger-
» mer à son ombre.

» *Pétrarque* fut le premier qui , au
» milieu de ces épaisses ténèbres de
» l'ignorance , tira de son propre gé-
» nie ces vives étincelles qui éclairè-
» rent la Poésie Italienne. L'élévation
» de son génie , l'étendue de son fa-
» voir , la pureté & l'élégance de sa

Poètes
Italiens.

» diction, le mettent de pair avec les
» Poètes les plus fameux de l'anti-
» quité.

» Le *Dante*, pour avoir voulu réu-
» nir la gloire de la Poésie & celle
» de la Science, n'obtint ni l'une ni
» l'autre. En cherchant à s'élever, il
» se rend inintelligible, & manque
» également le but de la Poésie, qui
» est d'instruire en amusant, & le
» moyen principal qu'elle y emploie,
» l'art de peindre.

» L'*Arioste*, abusant de la fécondité
» inépuisable de son génie, se mit au
» dessus des Loix sévères du Poème
» Epique, quant à l'unité d'action &
» de Héros. Il en réunit un grand
» nombre dans un seul tableau éga-
» lement ingénieux & varié; mais
» ses crayons pourroient être plus
» élégants & plus purs.

» Le Cavalier *Marin* se donna la
» même licence dans son Adonis. Plus
» attentif à plaire qu'à instruire, sa
» fécondité & ses graces forment un
» parterre agréable, à compartiments
» émaillés de toutes sortes de fleurs.

» Le *Tasse* s'est montré plus reli-
» gieux observateur des préceptes de
» l'Art dans son Poème. C'est un sanc-

» tuaire dont on ne doit approcher
» qu'avec respect & vénération.

» Les *Génies Espagnols* ont éprouvé
» les mêmes révolutions que ceux Poètes
Espagnols.
» d'Italie. Tant que l'Espagne languit
» opprimée sous le joug africain, les
» horribles serpents, qui de ces con-
» trées barbares s'étoient jetés sur les
» riches Provinces, répandirent la
» terreur parmi les Muses, & elles
» songerent bien moins à accorder
» leurs instruments, qu'à se réfugier
» dans les montagnes. *Juan de Mena*
» le premier entreprit de les rassurer,
» & les enhardit à faire entendre la
» douce harmonie de leurs voix au
» milieu du bruit des armes. Vous
» trouverez chez lui beaucoup à ad-
» mirer & à apprendre, mais très-peu
» d'excellent à imiter. Telle étoit alors
» la fureur pour la vilaine loi de la
» rime inventée au sein de l'igno-
» rance, qu'on s'en tenoit à rimer ses
» pensées, sans y chercher plus de
» façon.

» Après lui fleurirent le *Marquis de*
» *Santillane*, *Garci-Sanchès*, *Costana*,
» *Cartagena*, & plusieurs autres qui
» peu à peu mirent plus de correc-
» tion dans leurs ouvrages.

» *Ausias March* écrivit en ancien
» langage Catalan , & fit paroître
» beaucoup de subtilité & de finesse
» à traiter les fujets amoureux. On
» retrouve plusieurs de fes pensées
» dans Pétrarque , qui en les remaniant
» avec plus d'art , les a embellies &
» se les est rendu propres.

» Dans des siècles plus polis , parut
» *Garcias-Lasso*. Par la force de son gé-
» nie , riche de son propre fonds , &
» enrichi encore de tout ce qu'il ti-
» roit des étrangers , il porta la poésie
» à un haut degré de perfection. Il
» tint le premier rang dans le genre
» lyrique. Son style plein de douceur
» & d'harmonie , admirable par le
» choix des expressions , est le langage
» même du sentiment ; & comme il
» ne brille nulle part avec plus de dé-
» licatesse que dans les chansons & les
» églogues , c'est dans ces petites pie-
» ces que cet Auteur s'est surpassé lui-
» même dans l'art d'exprimer les
» sentiments , & de les faire passer
» dans l'ame des lecteurs. Si ses son-
» nets paroissent quelquefois négligés,
» la faute en est au temps où il a vécu.
» Dans ses églogues , il a su sage-
» ment allier la simplicité avec l'élé-

» gance ; tout y respire la candeur
» des champs & l'ingénuité du ha-
» meau , non cette candeur grossiere,
» cette ingénuité rustique , & cette
» ignorance profonde qui révoltent
» dans les églogues du *Mantouan* &
» d'*Encina* ; à l'exemple de Virgile ,
» il fait relever le ton champêtre par
» le choix & les graces de la diction.

» Le Portugal vit fleurir le *Camoens*,
» la gloire de ce Royaume ; Auteur
» délicat , tendre , spirituel , & dont
» le génie sublime éclate dans le genre
» lyrique & l'épopée.

» Au temps de *Garcias-Lasso* , vivoit
» *Boscan* , dont on doit d'autant plus
» admirer les beautés , & excuser les
» fautes de langage , qu'il écrivoit
» dans une langue en quelque sorte
» étrangere.

» Après eux parut *Dom Diego de*
» *Mendoza*. Il est vif , & exprime
» admirablement les sentiments de
» l'ame , mais négligé & peu correct.

» A peu près dans le même temps,
» fleurissoit *Cetina* , tendre & tou-
» chant , mais languissant & sans
» force.

» On vit ensuite paroître avec plus
» d'éclat *Louis de Barahona* , person-

» nage d'un grand savoir, & d'un
» esprit élevé; mais il eut le fort d'Au-
» fone, de n'avoir personne qu'il pût
» consulter sur ses ouvrages, & laissa
» couler sa veine au hazard, sans
» regle & sans goût.

» En ce même temps vécut *Jean*
» *de Arjona*, esprit facile, qui entre-
» prit la traduction de *Stace*, en se
» pénétrant du génie de son Auteur.
» La mort l'empêcha de l'achever.
» Ce que nous en avons, est écrit
» d'une manière vive & naturelle,
» conformément aux règles de la tra-
» duction, sans donner dans les mi-
» nuties & les puérités qui ont été
» l'écueil d'*Anguilara*, dans sa tra-
» duction ou paraphrase des *Méta-*
» *morphoses* d'*Ovide*.

» *Dom Alonzo de Ercilla*, au mi-
» lieu de la dissipation des armes, ne
» put faire ce fonds d'érudition que
» demande la poésie. Malgré cela, il
» y a dans son Poème de l'*Araucana*
» beaucoup de naturel & de feu, de
» l'abondance & de la clarté.

» De nos jours la Ville de Cordoue
» a produit un second *Martial* dans
» *Dom Louis de Gongora*, l'objet de
» toute la tendresse des Muses & des

» Graces, grand écrivain en langue
» Espagnole, personne n'en connut
» mieux toutes les finesse, & ne fut
» mieux tirer parti de ses équivoques
» & jeux de mots, pour en affai-
» sonner ses plaisanteries. Tant qu'il
» suivit son naturel, il fut élégant &
» pur, sans que la subtilité de son
» esprit rendit impénétrables ses pen-
» sées; mais lorsqu'il a voulu s'éloi-
» gner du vulgaire, il est tombé dans
» une obscurité affectée. Encore peut-
» on excuser ce défaut, en ce qu'alors
» même il paroît grand & inimitable.
» Son *Polypheme* tombe par fois faute
» de clarté, mais il se relève & pour-
» suit sa carrière avec gloire. S'il se
» perd dans ses *solitudes*, on en sent
» d'autant mieux le prix, lorsqu'on
» le retrouve, qu'il a fallu employer
» plus d'intelligence à le chercher,
» & plus de sagacité à pénétrer la
» finesse de ses pensées.
» Il eut pour contemporain *Bar-*
» *thelemi - Léonard d'Argensala*, la
» gloire de l'Aragon & l'oracle d'A-
» pollon. Son éloquence majestueuse,
» sa vaste érudition, l'élévation de
» son génie, un goût exquis pour
» l'ordonnance, pour l'expression &

» les pensées , lui feront à jamais une
 » infinité d'admirateurs & peu d'imi-
 » tateurs. Un écrivain sans goût hé-
 » rita de ses œuvres , les défigura faute
 » de les entendre , & les donna ainsi
 » au public. C'est le danger que cou-
 » rent les éditions posthumes.

* Vega en
 Espagnol si-
 gnifie une
 plaine.

» *Lopés de Vega* est , * comme son
 » nom le porte , une riche plaine du
 » Parnasse , si fertile que la multitude
 » de ses productions rend le choix
 » difficile , & la nature chez lui amou-
 » reuse de sa propre abondance , dé-
 » daigne la gêne & la sécheresse de
 » l'Art. Ses œuvres sont comme un
 » Encan où l'on trouve à choisir des
 » bijoux & des pierreries de toute
 » espèce , & de quoi satisfaire tous
 » les goûts. »

Écoles de
 Grammaire.

Je ne chicanai point D. *Fernand*
 sur l'ordre qu'il suivoit dans cette
 énumération , ni sur les rangs qu'il
 assignoit à ces beaux esprits. J'avoue
 que j'eus un grand plaisir à les voir
 ainsi passer en revue. Au sortir de
 cette *Douane* , nous fûmes frappés
 d'un bruit confus de plusieurs voix
 qui sortoit des écoles voisines. Je fus
 curieux d'y entrer , & j'y trouvai
Antoine Nebrissensis , *Manuel Alvarez*,

& d'autres qui enseignoient la Grammaire aux enfants , car sans une connoissance parfaite de cet Art , personne ne pouvoit prétendre au rang de Citoyen de cette République. Il falloit passer par une multitude infinie de regles & de préceptes ; & quoique *Sanchez de las Brocas* en eût beaucoup diminué le nombre dans sa *Minerve* , ouvrage que *Scioppius* a plus fait connoître qu'il ne l'a augmenté , il en restoit pourtant encore assez pour accabler la mémoire de ces pauvres enfants. Aussi on en voyoit plusieurs abandonner l'étude de désespoir , & quelques dispositions qu'ils eussent pour les sciences , ils contractoient une telle horreur pour la Grammaire , qu'ils se tournoient du côté des armes ou des Arts mécaniques , plutôt que de devenir à ce prix Citoyens de cette République , qui perdoit ainsi nombre d'excellents sujets. Il s'en trouvoit d'autres qui , après quatre ou cinq ans d'étude , à peine étoient parvenus à favoir le latin , & qui ayant ainsi laissé échapper le temps favorable pour les sciences , n'étoient plus en état d'y faire aucun progrès. Cet

inconvenient me toucha , & il me parut que c'étoit la principale cause de l'ignorance. Je demandai à *Varron* pourquoi on perdoit tant de temps , uniquement à étudier les regles d'une langue , tandis que , sans cet embarras de regles , on pouvoit par le seul usage l'apprendre en quatre mois , comme on apprend toutes les langues vivantes ; & quelle raison empêchoit de traiter toutes les sciences en langue vulgaire , comme le pratiquoient les Grecs & ensuite les Romains , puisque les langues modernes y paroissent presque toutes également propres. Voici la réponse qu'il me fit :

» Vous n'êtes pas le seul à défa-
» prouver la méthode usitée d'ensei-
» gner la Grammaire ; mais il est plu-
» sieurs usages que tout le monde
» condamne , & que tout le monde
» fuit. En Espagne le plus grand mal
» n'est pas la multitude des préceptes,
» mais la nonchalance des parents ,
» qui négligent de mettre à profit les
» premiers temps de l'enfance , fai-
» son destinée par la nature même
» à apprendre les langues. Les autres
» Nations l'entendent bien mieux que
» nous. A peine les enfants commen-

» cent à articuler , qu'on leur met
» entre les mains l'alphabet & la
» Grammaire latine. Quant aux scien-
» ces , il ne convenoit pas de les
» traiter en langue vulgaire. La rai-
» son en est que , depuis la chute de
» l'Empire Romain , l'Univers se trou-
» vant divisé en plusieurs petits Etats,
» & la langue latine auparavant com-
» mune à tous , venant à se perdre ,
» il fut à propos de la conserver ,
» non seulement pour l'intelligence
» des ouvrages savants, écrits en cette
» langue , mais encore pour avoir un
» langage universel , qui pût faire
» jouir toutes les Nations des sublimes
» spéculations & des découvertes uti-
» les que chacune d'elles auroit faites.
» Or , en écrivant en langue vulgaire,
» ce commerce de connoissances ne
» fauroit s'entretenir que par la voie
» lente & pénible des traductions ,
» qui font toujours perdre aux écrits
» beaucoup de leur grace & de leur
» force. »

Au-delà de ces écoles , nous trou-
vâmes les plus célèbres Universités
du monde ; celle de *Beryte* , rétablie
par les Empereurs Dioclétien &
Maximien , & ensuite par Justinien ;

Universités
célèbres.

celle de *Bologne*, fondée par Théodose; celle de *Padoue*, de *Babylone*, de *Vienne*, d'*Ingolstad*, de *Salamanque*, d'*Alcala*, de *Coimbre* & autres. Les étudiants y disputoient à grands cris, le visage tout en feu, en se démenant en furieux. Tous contes-toient opiniâtrément, & ne convainquoient personne. Je connus par-là combien les Egyptiens avoient rencontré juste, en désignant les écoles sous le hiéroglyphe d'une cigale. Dans quelques-unes de ces Universités, les progrès n'étoient point en proportion du temps & de l'étude. On en rapportoit plus de présomption que de vraie science, plus de doutes que de connoissances certaines. Le temps & non le savoir procuroit les grades de *Bacheliers*, *Licenciés* & *Docteurs*; quelquefois même on les vendoit à beaux deniers comptants, & avec de magnifiques parchemins ornés de sceaux en plomb, pendants à des cordons de soie; on conféroit à l'ignorance le pouvbir d'expliquer les livres qu'elle n'entendoit pas, & d'enseigner les sciences qui sont l'apanage de ces degrés.

Historiens
Grecs.

Nous vîmes ensuite défilér en bon

ordre les *Historiens Grecs & Latins*,
fuivis de ceux des autres Nations. Je
me mis sur leur passage, pour les
observer de plus près, & je priai
Polydore Virgile de m'apprendre leurs
noms & leurs qualités à mesure qu'ils
passeroient devant nous.

» Ce premier, me dit-il, dont la
» démarche est si grave & si com-
» passée, c'est *Thucydide*. Le desir
» d'atteindre à la gloire d'*Hérodote*,
» lui mit la plume à la main, & il
» écrivit d'un style sentencieux les
» guerres de Peloponèse.

» Cet autre qui a l'air d'un génie
» profond, c'est *Polybe*, qui écrivit
» quarante livres de l'Histoire Ro-
» maine. Il ne nous en reste que cinq
» qui ont échappé à l'injure des temps.
» Mais son mérite n'a pu échapper
» de même à la malignité de *Sébastien*
» *Maccius*, qui l'outrage par igno-
» rance, & ne voit pas qu'il est si
» judicieux, qu'on trouve chez lui
» plus de leçons utiles que de récits.

» Celui qui vient ensuite en grande
» robe unie & simple, l'air franc &
» ouvert, dont la physionomie an-
» nonce une ame pleine de candeur
» & de prudence, libre de l'escla-

» vage de l'adulation , c'est *Plutarque*,
 » qui possédoit si parfaitement toutes
 » les matieres qui appartiennent à la
 » politique & à l'Art Militaire , que ,
 » selon Bodin , il pouvoit s'en établir
 » Juge en dernier ressort.

» Cet autre d'une physionomie si
 » gracieuse , si douce , dont les regards
 » tendres & séduifants attirent à lui
 » tous les cœurs , c'est *Xénophon* , à
 » qui Diogene Laerce a donné le
 » nom de *Muse Attique* , & d'autres
 » avec plus de justesse celui d'*Abeille*
 » *Attique*.

Historiens
 Latins.

» Celui qui est vêtu à pli de corps
 » mais avec beaucoup de propreté &
 » d'élégance , c'est *Salluste* , grand en
 » nemi de Cicéron. Il renferme dan
 » sa briéveté tout ce que l'éloquenc
 » pourroit étendre ; mais il faut avoue
 » que Sénèque & Pollion lui repro
 » chent un style obscur , des figure
 » trop hardies , & un laconisme qu
 » laisse souvent le sens imparfait.

» Ce vieillard aux sourcils pendants,
 » au nez aquilin , surmonté d'une
 » paire de lunettes , qui d'un air
 » courtifan & dégagé , quoique mar
 » chant à petits pas , fait plus de
 » chemin que tous les autres , c'est
Corneille

» *Corneille Tacite*, dont l'Empereur
» Claude Tacite faisoit tant de cas,
» qu'il fit placer son portrait dans
» toutes les Bibliothèques, & ordon-
» na qu'on transcrivît ses livres dix
» fois par an. Inutile précaution !
» Elle ne put empêcher que la plupart
» ne soient absolument tombés dans
» l'oubli, & que les autres n'y aient
» resté ensevelis pendant une longue
» suite d'années, jusqu'à ce qu'ils en
» fussent tirés par un *Flamand* qui
» les fit connoître à l'Univers. Tant
» il est vrai que le mérite même a
» besoin de patrons pour le mettre
» en honneur. Au reste, je ne fais si
» cette découverte fut moins funeste
» au repos public, que celle de la
» poudre à canon. C'est de cette
» source empoisonnée qu'on a tiré
» tant de maximes tyranniques &
» pernicieuses, qui l'ont fait regar-
» der par *Budé* comme le plus cri-
» minel des écrivains. Voilà à quoi
» sont exposés ceux qui écrivent sous
» des Princes tyrans. S'ils les encen-
» sent, ils méritent le nom d'adula-
» teurs ; & s'ils les blâment en péné-
» trant dans le secret de leurs motifs,
» ils passent pour satyriques ; mais il

» trouve de quoi contre-balancer ce
» reproche, dans les louanges que
» d'autres lui donnent. Pline le jeune
» le nomme éloquent ; Vopiscus,
» bien-difant ; Spartien , pur & clair ;
» Bodin, subtil ; & Sidonius, digne
» de toutes fortes d'éloges.

» Remarquez le visage ferein de
» celui-ci, ses levres avancées, qui
» semblent distiller le miel ; observez
» l'élégance de ses vêtements tout
» parsemés de différentes fleurs ; c'est
» *Tite-Live*, de qui les Romains n'ont
» pas tiré moins de gloire que de la
» grandeur de leur Empire. En s'é-
» loignant de l'impiété de Polybe,
» il tomba dans la superstition. C'est
» ainsi qu'en voulant nous préserver
» d'un vice, il arrive souvent que
» nous donnons dans l'extrémité op-
» posée.

» Voyez venir après lui *Suétone*,
» remarquable par sa grande robe si
» parfaitement travaillée, que qui
» voudroit l'embellir la gêteroit. Son
» génie inflexible supporte impatiem-
» ment la contrainte de sa condition,
» & ne peut se plier ni à la flatterie,
» ni à excuser les vices des Princes,
» quelque légers qu'ils soient ; si

» toutefois il peut y avoir quelque
» chose de léger dans les fautes que
» commet celui qui est à la tête de l'E-
» tat, vu la précipitation aveugle avec
» laquelle tout le peuple se porte à co-
» pier leurs actions, sans se permettre
» d'examiner si elles sont bonnes ou
» mauvaises. Le desir de faire sa cour,
» joint à l'abattement de la servi-
» tude, fait trouver tout bon dans un
» maître ; car comme il ne dépend
» que du goût des Princes de mettre
» en vogue une espece de pierreries
» préférablement à une autre, d'é-
» lever les unes au dessus de leur
» juste valeur, & de rabaisser les
» autres au dessous ; il en est de même
» de l'influence de leur exemple sur les
» mœurs de leurs sujets ; ceux-ci se-
» ront toujours disposés à approuver
» les usages les plus dépravés, dès
» qu'ils les verront consacrés par ce-
» lui qui les gouverne.

» Celui qui s'avance vers nous,
» l'épée d'une main & la plume de
» l'autre, non moins redoutable aux
» ennemis par sa bravoure, que par
» son élégance à ceux qui essaieroient
» de l'imiter, c'est *Jules-César*, le
» dernier effort de la nature en

» valeur & en génie ; qui eut l'adresse
 » de ne montrer que ses sages dé-
 » marches , & de pallier ses fautes.
 » Et quel est l'homme assez ami du
 » vrai pour les avouer , assez déta-
 » ché de lui-même pour les recon-
 » noître ? Car si dans les affaires des
 » autres , l'amour ou la haine colo-
 » rent tout à nos yeux , quelle illu-
 » sion ne nous fera pas l'amour-pro-
 » pre en ce qui nous concerne , sur-
 » tout dans ces actions qui sont comme
 » les enfants de notre esprit ou de
 » notre valeur ?

Historiens
 modernes.

» Celui que vous voyez en habit
 » de Cour , mais simple & uni , sans
 » ornement ni parure , c'est *Philippe*
 » *de Commines* , Seigneur d'Argenton.
 » Son air ouvert , naturel , & qui
 » n'emprunte rien de l'Art , annonce
 » la solidité de son jugement.

» Cet autre avec une grande barbe,
 » négligé & mal en ordre , est *Gui-*
 » *chardin* , grand ennemi de la maison
 » d'Urbin.

» Celui qui marche à son côté ,
 » enveloppé d'épaisses fourrures à
 » peine capables de le réchauffer ,
 » est *Paul Jove* , servile adulateur du
 » Marquis du Guast & des Médicis ,

» & ennemi déclaré des Espagnols ;
 » défauts qui font justement suspecter
 » la vérité de son histoire.

» Celui qui se fait remarquer par
 » la magnificence de ses vêtements
 » amples & traînants , est *Zurita*. Il
 » est accompagné de *Dom Diego de*
 » *Mendoza* , également vif & réglé
 » dans sa marche , & de *Mariana* ,
 » entier dans ses opinions , qui , pour
 » se faire la réputation de véridique
 » & d'impartial à l'égard des autres
 » Nations , n'épargne point la sienne ,
 » & la condamne impitoyablement
 » sur des preuves assez légères. Il
 » affecte l'air de l'antiquité , & au
 » lieu que d'autres teignent leur barbe
 » pour se donner un air de jeunesse ;
 » il teint la sienne pour paroître plus
 » vieux.

Après m'être ainsi fait rendre
 compte du caractère de ces Histo-
 riens , je passai plus avant. Nous
 vîmes de part & d'autre de ces Uni-
 versités , les plus fameuses *Bibliothè-*
ques des siècles passés & de nos jours ;
 celle de *Ptolomé Philadelphie* , qui
 contenoit cinquante mille volumes ;
 l'*Ambrosienne* de Milan , où il y en
 avoit quarante mille ; l'*Octavienne* ,

Bibliothèques fameuses.

Livres de diverses matières.

la *Gordienne*, l'*Ulpienne*, la *Vaticane*, celle del'*Escorial* & la *Palatine*. Nous y trouvâmes des livres de toute ancienneté, écrits sur diverses matieres. Les plus anciens étoient composés de feuilles de palmier cousues très-délicatement ensemble, ou bien de cette pellicule blanche & fine, qui se trouve entre l'écorce & le tronc des arbres, d'où est venu le nom de *livre*, qui est le nom latin de cette écorce. D'autres étoient formés de lames de plomb fort minces, ou de tablettes enduites de cire, sur lesquelles on gravoit les caractères avec une pointe de fer nommée *style*, d'où est tirée par métaphore la dénomination de bon & de mauvais *style*. Il y en avoit d'autres dont les feuilles étoient une espece de tissu formé des filaments intérieurs d'un arbre qui ressemble au jonc & dont la composition fut trouvée en Egypte, lorsqu'Alexandre le grand en fit la conquête, quoiqu'il y ait des Auteurs qui lui donnent une plus grande antiquité. Cet arbre se nommoit *Papyrus*, d'où est venu le nom de papier, comme celui de carte est tiré d'une Ville de ce nom, où il se fabriquoit auprès de Tyr.

Nous y vîmes encore d'autres livres en peaux d'animaux préparées, nommées parchemins, parce qu'on en trouva le secret à Pergame, dans le temps que le Roi Ptolomée Philadelphie défendit la sortie du papier hors de son Royaume, pour ôter à Eumenes, Roi de Pergame, les moyens de former une Bibliothèque aussi belle que la sienne. C'est ainsi que les Rois immolent souvent à leurs passions & à leurs jalousies personnelles l'intérêt de leurs sujets, & les avantages de leur commerce. Ces livres n'étoient point reliés comme ceux d'aujourd'hui; ce n'étoient que des feuilles collées bout à bout ensemble, & roulées sur des cylindres de bois, d'ébene ou d'ivoire, ornées de pommes d'argent ou de pierres précieuses, & c'est d'où leur est venu le nom de volumes.

Il me parut que tous les édifices que j'avois vus jusques-là, n'étoient encore que comme l'entrée de la Ville, & j'eus envie d'en parcourir les rues en détail; mais lorsque je crus entrer dans une, je me trouvai parmi des côteaux agréables & à pente douce, qui formoient entr'eux

Solitudes
habitées par
les Philoso-
phes.

des vallons champêtres , & des solitudes délicieuses, lieux tranquilles, faits pour le recueillement & la méditation. Je n'y vis que quelques petites huttes çà & là , sans autre ameublement ni parure, que ce qu'il en falloit pour se garantir des rigueurs de l'hiver & des chaleurs de l'été.

Les premiers
Philosophes.

Ce quartier étoit habité par beaucoup de gens illustres. Les premiers que nous rencontrâmes, étoient les *Gymnosophistes* ; ils se tenoient tout nus, étendus sur le sable, occupés à étudier les œuvres de la nature. Ensuite ce fut les *Druides*, qui confignoient leur savoir à la mémoire, & non à l'écriture ; puis les *Mages* de Perse, les *Chaldéens* de Babylone, les *Turdetans* d'Espagne, les *Brachmanes*, les *Agrippéens*, les *Héliopolitains*, les *Arimphéens*, les *Talmudistes*, *Cabalistes*, *Saducéens*, *Samanéens*, tous plongés dans la recherche des secrets naturels. C'est aux veilles opiniâtres de ces Philosophes encore barbares, que les sciences dûrent les premiers rayons qui les éclairèrent.

Explication
de la Fable
de *Prométhée*.

Parmi eux je vis *Prométhée*, dont le cœur étoit continuellement rongé par un desir infatiable de savoir. Habile

dans les arts inconnus jusqu'à lui , par la maniere dont il les enseignoit aux autres , il changeoit tellement ceux-ci , adoucissant leurs mœurs barbares , & pliant leur rudesse sous les loix de la politesse & des vertus sociales qu'il leur inspiroit , qu'il sembloit en faire des hommes nouveaux , pétris de ses mains , & donner l'ame & la vie à ces corps de boue.

On eût dit qu'*Endymion* étoit Endymion. amoureux de la Lune , à la constance avec laquelle il tenoit ses yeux fixés sur elle , pour en découvrir tous les mouvements & les vicissitudes. Ce qui étoit étude chez lui , fut pris pour une passion par les ignorants.

Atlas s'élevoit si haut dans la contemplation des astres , qu'on eût jugé Atlas. à le voir , qu'il soutenoit les Cieux avec ses épaules.

Protée , à force d'observer les principes , les progrès & les transmutations des êtres d'ici-bas , recevoit en lui-même ces formes & ces divers caractères qu'il étudioit. Protée.

Nous trouvâmes assis sous des arbres ces sept *Sages* fameux que la Les sept Sages de la Grece. Grece à tant prônés , & comme la vanité est fille de l'ignorance , & la

modestie celle de la sagesse , ils firent paroître devant nous un trait de celle qu'ils avoient puisée dans l'étude & la méditation. Des pêcheurs Ioniens ayant retiré de la mer dans leurs filets un trépied ou table ronde d'or, qui passoit pour l'ouvrage de Vulcain , consulterent l'oracle de Delphes , pour savoir à qui appartenoit ce trésor. La réponse de l'oracle fut de le donner au plus sage. Les pêcheurs le porterent à *Thalès* , & nous vîmes celui-ci le remettre d'un air modeste & poli à un autre , celui-ci à un autre , jusqu'à ce qu'il parvînt à *Solon* , qui sur le champ l'offrit à l'oracle même , en disant qu'il n'appartenoit qu'à Dieu , en qui seul on trouve la véritable sagesse ; action mémorable , bien propre à désabuser la présomption & l'arrogance.

Académiciens.

Sur les bords d'une fontaine , nous vîmes *Socrate* , *Platon* , *Clitomaque* , *Carnéades* , & nombre d'autres Philosophes *Académiciens* , toujours indécis & en suspens sur tout , sans oser rien assurer avec certitude. Tout au plus à force de raisonner & d'argumenter , ils faisoient pencher le jugement d'un côté plutôt que de l'autre ,

& alloient jusqu'à avouer qu'une opinion avoit plus de probabilité que l'opposée.

Un peu plus loin étoit un cercle de Philosophes Sceptiques, *Pyrrhon*, *Xenocrate* & *Anaxarque*, gens encore plus incertains & plus timides à décider, qui doutoient absolument de tout, sans oser rien affirmer ni rien nier. Dès qu'on les pressoit un peu, ils plioient les épaules, pour donner à entendre qu'on ne pouvoit prononcer sur rien affirmativement. Je trouvai de la sagesse dans cette modestie, & cette défiance du savoir humain me parut bien fondée, car pour établir une connoissance certaine, il faut le concours de deux principes; l'un réside dans la faculté qui connoît, & l'autre dans l'objet à connoître. La faculté qui est l'entendement, emploie deux moyens, les sens extérieurs & le sens intérieur, qui sont les deux instruments de ses idées. Or, les sens extérieurs sont sujets à mille altérations, selon la disposition & le plus ou le moins d'abondance des humeurs. Le sens intérieur n'est pas moins susceptible de variation, tant pour les mêmes causes qui affectent

Sceptiques

tent les sens extérieurs, qu'à raison de son organisation & de sa constitution; & delà vient cette diversité d'opinions & de sentiments, & que chaque homme conçoit sous des formes différentes ce qu'il voit ou ce qu'il entend. Dans les objets de nos connoissances, on retrouve la même incertitude & la même instabilité; car leurs apparences varient selon leur position, selon leur proximité ou leur éloignement d'autres objets dont les qualités réfléchissent sur eux, ou parce qu'il n'y a rien d'une nature parfaitement simple, & qui n'ait du mélange, tant intérieurement qu'extérieurement, par l'interposition des objets intermédiaires, entre l'organe & son objet.

De tout cela il résulte que nous ne saurions juger affirmativement qu'une chose est telle, mais seulement qu'elle paroît telle, & que nos connoissances ne passent pas l'opinion, & ne vont pas jusqu'à la certitude de la science. *Platon* trouvoit encore de plus grands sujets d'incertitude en toutes choses, en ce qu'il n'y en avoit aucune dans laquelle on apperçût pure & sans mélange cette nature générale dont elles

font comme des émanations, car ces formes ou idées primitives, selon lui, ne résident que dans la nature très-pure & très-parfaite de Dieu, dont nous sommes nous-mêmes animés, & que nous ne pouvons voir; tout ce que nous appercevons, n'en est qu'une ombre ou une image réfléchie, sur laquelle il est impossible d'avoir une véritable science.

D'un autre côté étoient les Philosophes *Dogmatiques*, qui donnoient pour sûres leurs assertions. Ils établissoient que certaines choses étoient bonnes, & d'autres mauvaises, ce qui étoit pour eux une source éternelle d'inquiétude & de trouble, par le desir des premières, & la crainte des autres.

Je trouvai plus sensés les *Sceptiques*, qui regardoient tout comme indifférent; ainsi rien n'étoit l'objet de leurs desirs ni de leurs craintes, & ils ne faisoient pas dépendre leur bonheur ou leur malheur de la possession, ou de la perte de quoi que ce soit.

D'autres Philosophes avoient encore enfanté d'autres opinions; & comme il y a autant de façons de penser que de caractères différents, delà

prireut naissance une infinité de sectes & d'écoles.

Péripaté-
ticiens Stoï-
ciens, &c.

Les *Péripatéticiens* se promenoient sous un portique, disputant & débitant leurs maximes. Sous un autre, que le pinceau de *Polygnote* avoit décoré d'une agréable variété de peintures, les *Stoïciens* soutenoient opiniâtrément leurs opinions paradoxales. Ils soumettoient tout à la nécessité & à un destin immuable, condamnant avec une barbare sévérité toute attache aux biens extérieurs, & les sentimens les plus chers à la nature.

Plus loin étoient les *Pythagoriciens*, parmi lesquels très-peu parloient, & les autres se taisoient, observant religieusement le long silence de cinq ans.

Nous rencontrâmes ensuite les *Epicuriens*, les *Cyniques* & les *Eliaques*.

* *Diogene*,
surnommé le
Babylonien,
Philosophe
Stoïcien ra-
douci.

Dans un endroit écarté & loin de tous ces Philosophes, nous vîmes *Diogene*, * plus modeste & moins sujet à l'erreur qu'eux tous. L'amour de la sagesse lui faisoit dérober quelques heures au soin des affaires publiques, pour méditer sur la morale des Stoïciens. Il savoit tempérer leur austerité, & sans se croire asservi en

rien à une force supérieure , il se mon-
troit plus humain à l'égard des fen-
timents de la nature. Dans ce moment
il étoit au bord d'un ruisseau , dont
il contemploit le cours. Epris de
la limpidité & de la transparence de
ses eaux, il gravoit avec la pointe
d'un canif, sur l'écorce d'un peu-
plier, des vers Espagnols, dont voici
le sens.

» Clair ruisseau , qui faites la joie
» des collines , qui ranimez le chant
» des oiseaux ; richesse des prairies,
» miroir de l'Aurore, ame du Prin-
» temps , esprit de Flore , par qui la
» rose & le jasmin respirent ; quoique
» vos flots embellissent toutes les con-
» trées qu'ils parcourent , la limpi-
» dité de votre cours m'enchanté bien
» plus que tout ce qu'on admire en
» vous. Avec quelle franchise la transf-
» parence de vos eaux laisse apper-
» cevoir à travers un liquide crystal ,
» les moindres cailloux que renferme
» votre sein , jusqu'à compter leur
» nombre ! Avec quelle candeur &
» quelle innocence murmurent vos
» petits flots ! O simplicité du pre-
» mier âge ! vous fuyez les humains ,
» pour habiter dans les fontaines. »

Il avoit appendu aux branches de ce peuplier , un cartouche ovale sur lequel étoit peinte une conque de perles , dont les dehors raboteux laissoient voir en dedans une nacre d'une blancheur admirable , qui renfermoit une belle perle uniquement formée de la rosée céleste , sans aucun mélange grossier qui ternît son éclat. Le mot ou l'ame de cette devise étoit cet hémistiche de Perse : *Nec te quæstiveris extra*. Dans cet emblème ce Philosophe affichoit son mépris pour la jalousie & son peu d'attention aux propos des envieux , renfermant son bonheur dans le témoignage d'une conscience pure , qui ne manque à aucun de ses devoirs.

Antre extraordinaire
au milieu de
la Ville.

Dans l'endroit le plus retiré de ces bocages , la nature , sans le secours de l'art , avoit percé une ouverture dans le sein de la montagne. Cet antre rustique laissoit pencher à peine entre l'assemblage des rochers dont il étoit formé , quelques foibles rayons du Soleil par-échappées. L'entrée inspiroit de l'horreur ; mais la curiosité & le desir de voir ne se rebutent pas aisément ; & d'ailleurs la compagnie de *Varron* déjà au fait de la carte

du pays , achevoit de me rassurer. Nous nous y jetâmes donc , & nous avançons en tâtonnant à travers l'obscurité effrayante de ces lieux ; lorsqu'après quelques pas je heurtai , & je tombai lourdement sur deux corps étendus par terre , que je pris d'abord pour morts. Je ne fus pas long-temps dans l'erreur ; ils n'étoient qu'endormis. Ils s'éveillèrent , & je reconnus l'un pour *Artemidore* , & l'autre pour *Cardan*. Je ne pus m'empêcher de faire des reproches à celui-ci , de ce que ses savantes veilles étant si utiles à cette République , c'étoit un crime à lui de s'abandonner honteusement à l'oïveté & au sommeil , qui est l'image de la mort. « Dites mieux , » me répondit-il , que c'est l'image » de l'éternité , puisqu'il nous fait » voir comme dans un miroir , le » temps présent & à venir. ,, J'éclatai de rire à ce discours , & je crus que mon homme n'étoit pas bien éveillé. Il en fut piqué , & poursuivant de la sorte , ,, Ne vous moquez ,, pas , me dit-il , des songes qui sont ,, les enfants du sommeil. Ce sont ,, eux qui élèvent l'homme jusqu'à la ,, connoissance de l'avenir ; attribut

Discours
de *Cardan* en
faveur des
songes.

„ essentiellement réservé à la Divi-
„ nité. Le sommeil est comme un
„ théâtre où l'on voit représentés sous
„ diverses formes les événements fu-
„ turs, & quelquefois les passés, pour
„ notre instruction & pour celle des
„ autres ; ainsi il n'y a ni honte ni
„ oisiveté à employer quelque temps
„ à dormir. Ce n'est pas non plus,
„ comme vous le prétendez, cesser
„ de vivre par intervalle, ou bien il
„ faudroit dire que la nature se joue
„ de nous, en nous privant de la vie
„ pendant la moitié de sa durée. Au
„ contraire, puisque l'homme est, par
„ la faculté de penser, une image de
„ Dieu, & que le temps de sa vie
„ est divisé en deux parts, l'une
„ pour la veille, & l'autre pour le
„ sommeil, il seroit contre la raison
„ que cette ressemblance ne pût exer-
„ cer ses fonctions pendant un de ces
„ intervalles, durant lequel les sens
„ restent oisifs & enchaînés. La di-
„ vine Providence a sagement pour-
„ vu à ces deux inconvénients, car
„ de même que la Lune & les Etoiles
„ éclairent la nuit de la lumière que
„ leur prête le Soleil, afin que nous
„ ne fussions pas absolument privés de

„ ses rayons, lorsque nous le sommes
 „ de sa présence, de même la Pro-
 „ vidence a réglé que l'imagination
 „ & les opérations intellectuelles
 „ continuassent à tenir l'ame en ac-
 „ tion, tandis que l'homme dort af-
 „ foupé par l'humidité du cerveau ;
 „ & comme l'ame est immortelle,
 „ & se trouve alors en quelque sorte
 „ dégagée des liens du corps, elle
 „ s'unit à elle-même, & opérant avec
 „ une vertu supérieure, elle perce
 „ dans l'avenir. Par cette sagesse &
 „ cette prévoyance, l'homme est
 „ vraiment l'image de Dieu. „ Il
 me parut dangereux de m'entretenir
 long-temps sur ces sublimes rêveries
 avec Cardan, & je me retirai sans
 lui rien repliquer.

En avançant, nous vîmes de tous
 côtés une quantité de fourneaux allu-
 més, avec une grande variété de
 fioles, alambics & creusets, autour
 desquels travailloit une multitude
 innombrable d'hommes qui paroif-
 soient pauvres & ruinés, rôtis par
 le feu, noircis de la fumée, & bar-
 bouillés des huiles & des essences qu'ils
 tiroient. Leur occupation journalière
 étoit de faire des mixtions, d'où ré-

Laboratoires
 de chymie
 tes.

sultoient les altérations, corruptions, sublimations & transmutations des matieres. Ils parloient un jargon tout-à-fait étrange. Dans leur langue le plomb se nommoit Saturne; l'étain, Jupiter; le fer, Mars; l'or, le Soleil; le cuivre, Venus; le vif-argent, Mercure; & l'argent, la Lune. C'étoient gens extrêmement riches & magnifiques en paroles, mais en tout le reste pauvres & misérables, qui ne nourrissoient leurs grandes espérances que de fumée. Je compris à tout cela que c'étoient des *Alchymistes*. Je fus sensiblement touché de les voir travailler si opiniâtrément, dans la folle espérance de dérober les secrets de la nature dans la production des métaux, qui est pour elle l'ouvrage de plusieurs siècles. Les insensés! pour faire de l'or, ils épuisoient le peu qu'ils avoient, sans vouloir reconnoître combien il est impossible à l'art d'introduire de nouvelles especes de mixtes, & que même avec le secours de la nature, il ne fauroit faire passer un métal d'une espece dans une autre. Ce que je trouvai de plus étrange, ce fut de voir plusieurs Princes, qui ayant posé leur sceptre,

pour prendre en main les soufflets, travailloient avec ardeur à animer les flammes des fourneaux, & ne montroient pas moins d'avidité que les autres pour cet or imaginaire.

Sibylles.

Pour nous, nous ne pûmes souffrir plus long-temps l'odeur forte qu'exhaloient ces différents sels; & quoique leurs mélanges produisissent des effets merveilleux, & que la Philosophie n'auroit jamais imaginés, nous nous éloignâmes en nous enfonçant dans ces lieux ténébreux. Nous trouvâmes les *Sibylles* de Delphes, d'Erythrée, de Perse, de Lybie, de Cumes, de Tibur, & d'autres encore; les unes appuyées contre des Statues d'Apollon, les autres à l'ouverture de certains antres faits en forme de Temples, toutes enflammées & saisies d'un esprit.... transportées d'une fureur extatique.... elles rendoient leurs oracles tantôt de vive voix, tantôt par écrit sur des feuilles d'arbres, & par leurs réponses ambiguës, découvroient confusément les secrets de l'avenir.

Après les Sibylles, nous vîmes *Hiarque*, un des Brachmanes, *Hermès*, Egyptien, *Zoroastre*, Perse, &

Magiciens,
Devins de
toute espèce.

Buda, Babylonien. Ils s'attachoient à étudier les principes & les causes de toutes choses, la connexion réciproque des éléments, leurs combinaisons, la production & la corruption des mixtes, les impressions des Météores, les agitations intérieures du globe de la terre, la nature des plantes, des pierres & des animaux, & tant par les vertus naturelles qu'ils y connoissoient, que par la forme inconnue de divers cercles, figures & caractères mystérieux, qu'ils traçoient en invoquant les esprits d'une voix tremblante, ils opéroient des prodiges étonnants. Là les *Néromanciens* évoquoient en grommelant les ombres infernales, & les faisoient paroître sous des corps fantastiques, semblables à ceux des morts. Les *Pyromanciens* en jettant de la poix au feu, cherchoient à prédire par l'inspection de la flamme qu'elle produisoit, selon qu'elle avoit plus ou moins de clarté, qu'elle s'élevoit droite ou en serpentant. Ils faisoient encore les mêmes observations avec certaines torches allumées, sur lesquelles étoient écrits différents caractères. Les *Hydromanciens* tiroient des pro-

nostics avec des anneaux suspendus dans des vases pleins d'eau , ou par le mouvement & le bruit des eaux. Les *Aéromanciens* , par l'impression de l'air , en traçant diverses figures dans ses espaces obscurs ; les *Sycomantiens* se servoient de feuilles de figuier ou de fauge , sur lesquelles ils écrivoient des noms , & qu'ils jetoient ensuite au vent. Les *Cléromanciens* y employoient les feuillets des Livres d'Homere ou de Virgile ; les *Géomanciens* , des points diversement arrangés , qu'ils rapportoient aux signes célestes , & par lesquels ils jugeoient comme par les signes du Zodiaque. Les *Chiromanciens* devinoient par l'inspection des lignes qui sont dans les mains , dont ils observoient la couleur rouge ou pâle , l'origine & la fin , les détours & les interfections. Parmi eux étoient encore les *Augures* , qui prédisoient l'avenir par le vol des oiseaux , selon qu'ils alloient en ligne droite ou courbe ; les *Haruspices* , par les entrailles des animaux , selon qu'elles étoient saines ou viciées , par la couleur du foie & du cœur , par le mouvement & les altérations du sang. D'autres observoient

le hennissement des chevaux , les cris & la façon de manger des poulets , & mille autres choses semblables , d'où ils tiroient des pronostics d'un avenir heureux ou malheureux. Je jugeai dangereux tout commerce avec ces gens-là , car quoique l'esprit soit convaincu de la superstition de leurs pratiques , & de la vanité de leurs prédictions , cependant le cœur s'y laisse entraîner , séduit par une secrète inclination de pénétrer dans l'avenir qui procede de l'effort que font sans cesse nos ames pour atteindre de plus en plus à l'entiere ressemblance avec leur Créateur , en partageant avec lui la prérogative la plus incommunicable de la Divinité , la science des événements futurs. Et delà vient que nous n'avons pas la même passion pour favoir le passé ; quoique , à le bien prendre , il n'y ait pas grande différence entre l'avenir & le passé , pour qui ignore l'un & l'autre.

Le Parnasse.

En poursuivant notre route , nous trouvâmes deux côteaux qui avoient la forme d'une mitre brodée de festons de myrte & de laurier , entremêlés de grappes de perles pendantes de leurs

leurs feuillages. C'est à quoi l'on peut comparer les gouttes éparpillées d'une source pure & limpide qui jaillissoit en cet endroit. Cette célèbre fontaine est la production d'un coup de pied du cheval *Pégase*, à qui tous les siècles sont redevables de tant d'ingénieuses erreurs. A l'entour de cette source, dont les eaux pures sont distribuées plus libéralement par la nature que par l'art, *Homere*, *Virgile*, le *Tasse* & *Camoens*, le front couronné de laurier, goûtoient un doux repos, & par les sons brillants de leurs trompettes d'or, inspiroient l'héroïsme. *Lucain* s'efforçoit de les imiter, en embouchant une trompette d'airain. A son visage allumé, à ses joues boursoufflées, on voyoit les efforts qu'il faisoit pour en tirer des sons aigres. L'*Arioste*, avec plus de douceur & de grace, touchoit une épinette de divers métaux. Pour assortir ce merveilleux concert, *Pindare*, *Horace*, *Catulle*, *Pétrarque* & *Barthelemi-Léonard de Argenfola*, accompagnoient avec des lyres à cordes d'or. A leurs cadences, *Euripide* & *Senèque*, le pied droit chauffé d'un cothurne majestueux, exécutoient une danse

Poètes
Epiques.

Lyriques.

Tr.

Comiques. grave : tandis que *Plaute*, *Térence* & *Lope de Véga*, chauffés de brodequins, formoient des pas plus légers, les uns & les autres en amusant, épuroient à leur maniere les passions de l'ame.

Bucoliques. Sur le penchant d'un de ces côteaux, *Théocrite*, *Sannazar* & *Guarini* en robes fourrées de blanches & délicates hermines, païssoient leurs troupeaux. Ils enfloient alternativement & en chœur leurs chalumeaux & leurs flûtes, avec une si douce harmonie, que les chevres abandonnoient leur pâture pour les écouter.

Satyriques. D'un autre côté *Juvenal*, *Perse*, *Martial* & *Dom Louis de Gongora*, les observoient attentivement, & sans égard pour personne, ils lâchoient à chacun son bon mot, qu'ils gravoient dans leurs tablettes avec un style fort piquant.

Le Roi
Alphonse
l'Astronome.

Je ne crus pas que nous fussions là à couvert des coups de ces langues mordantes, & nous nous éloignâmes avec précipitation de cette fontaine. Au plus haut d'un de ces côteaux, nous vîmes le Roi *Alphonse*, celui d'entre les Rois d'Espagne à qui l'élévation de son génie a valu le nom de *sage*, lequel avec un astrolabe

devant les yeux , observoit dans la partie septentrionale du Ciel , entre les constellations d'Hercule & du Bouvier , la latitude de la couronne d'Ariadne , sans prendre garde que dans ce moment la fienne s'échappoit de sa tête. L'art de régner n'est pas compatible avec les occupations & les amusements des sciences. La douceur de celles-ci fait perdre de vue les affaires publiques , entraîne à la solitude & à l'oïiveté de la contemplation , ou à la contention de la dispute ; tout cela émouffe cette vivacité du coup d'œil , qui doit montrer sur le champ le parti que l'on a à prendre , & qui est bien plus l'heureux fruit d'un esprit naturel , que de la réflexion. La vie des Princes n'est point assez libre de sollicitudes , pour pouvoir se jeter dans la carrière des sciences.

Au sortir de ces lieux solitaires & peu fréquentés , nous entrâmes dans le quartier le plus peuplé de la Ville. Je reconnus alors que la beauté de ses édifices vus de près , étoit bien au dessous de ce qu'elle paroïssoit de loin. La plupart ne consistoient qu'en façades magnifiques , semblables à des décorations de Théâtre , beaux

Etat de
l'intérieur de
la Ville.
Mauvaise
maniere de
bâtir.

dehors , & rien dedans. Ce n'étoient que maisons feintes , ou élevées sur des fondemens ruineux. Les habitans s'occupoient à démolir les anciens édifices , pour en tirer les matériaux , qu'ils employoient sur le champ à en construire de nouveaux. Ils mettoient ainsi continuellement tout sans dessus dessous : on ne trouvoit qu'embarras de décombres & de matériaux dans les rues ; & tout le fruit d'un travail si mal conduit n'aboutissoit qu'à changer sans cesse la décoration de leur Ville , sans lui procurer aucun agrandissement réel. Au contraire , on la privoit par-là des embellissemens & des agrandissemens qu'elle auroit pu recevoir , si les enfans , laissant subsister les ouvrages de leurs peres , eussent mis leur industrie à découvrir de nouveaux matériaux , & à imaginer de nouveaux plans pour les Palais & autres ouvrages publics.

Caractères
des habitans
Distribution
des rangs &
des métiers.

Les *habitans* me parurent mélancoliques , maigres & défaits. Il y avoit peu d'union entr'eux ; l'émulation & l'envie les dévorôient. Là on ne reconnoissoit pour *nobles* que ceux qui se distinguoient le plus dans

les sciences & les arts. Il n'y avoit que ce seul mérite qui donnât du relief & de la considération. Le reste étoit relégué dans la classe du *peuple*, & chacun y exerçoit le métier qui avoit plus de rapport à sa profession dans la littérature. Les *Grammairiens* y faisoient celui de vendeurs d'herbes & de fruits. Leur langue n'épargnoit personne. Ils faisoient entr'eux assaut d'injures grossières, qu'ils se renvoyoient d'une boutique à l'autre, sans ménagement & sans pudeur; & quand on se hazardoit par malheur à passer par leur quartier, il falloit s'attendre à essuyer de leur part une grêle de brocards. Ils reprochoient à *Platon* de la confusion, à *Aristote* d'être ténébreux & enflé, & d'envelopper ses pensées dans l'obscurité de son style. Ils traitoient *Virgile* de voleur des vers d'*Homere*; *Cicéron*, selon eux, étoit languissant & diffus dans ses répétitions, n'avoit que des graces froides, de la lenteur à développer ses principes, perdoit le temps en digressions inutiles, avoit rarement du feu, & jamais de la véhémence que hors de saison. Ils nommoient *Pline* une riviere trouble,

qui accumule tout ce qu'elle rencontre ; *Ovide* n'avoit qu'une facilité vaine ; *Aulu-Gelle* étoit un prodigue ; *Salluste* affecté ; & *Senèque* de la chaux fans fable.

Les *Critiques* y étoient Ravaudeurs, Frippiers & Savetiers.

Les *Rhétieurs*, Saltimbanques & Charlatans. Ils n'épargnoient pas les belles parolès, pour donner vogue à quelques minces secrets de Médecine.

Les *Historiens* y faisoient l'office de courtiers de mariages, à cause de la grande connoissance qu'ils avoient des généalogies & des facultés de chacun.

Les *Poètes* y vendoient par les rues de petites cages pour les enfants, des bouquets, des pompons, des gâteaux au miel & au beurre, des hochets & des poupées.

Les *Médecins* y servoient de Bouchers, Foffoyeurs & exécuteurs de la Justice ; & comme cette République étoit trop bien avisée, pour ne pas proscrire la Pharmacie, les *Apothicaires* s'y employoient à forger les armes & à fondre des piéces d'Artillerie. A leur place *Dioscoride* vendoit des herbes & d'autres drogues ou simples par les rues.

Les *Astrologues* s'y appliquoient à la navigation & à l'agriculture.

Les *Opticiens* y avoient des boutiques, où ils dispofoient artistement la lumière pour donner plus de brillant à leurs marchandises.

Les *Logiciens* étoient courtiers, usuriers & regrattiers.

Les *Physiciens*, Jardiniers.

Les *Jurisconsultes* trafiquoient en toiles, draps & autres marchandises qui se débitent à l'aune.

Ceux qui ont du goût pour les centons, & qui ne savent que coudre dans leurs ouvrages des pensées empruntées de çà & de là, y travailloient en marqueterie, comme à faire des bureaux ou cabinets de placage, des tables de marbre incrustées de pierres de diverses couleurs; & ceux qui font des tables aux livres, y exerçoient le métier de Porte-faix, & gens de peine qui vendent leur travail aux autres.

Dans cette République on avoit pour le larcin la même indulgence que chez les Egyptiens & les Lacédémoniens. On s'en faisoit même un mérite, en le donnant pour simple imitation. Aussi tous ces Marchands

Inapunité du larcin.

ne cessoient de se piller les uns les autres, & l'on voyoit chaque jour s'élever de nouvelles boutiques avec des marchandises volées. Ceux qui abusoient le plus de l'impunité à cet égard, étoient les *Littérateurs* & les *Poètes*; les premiers, par la facilité que leur en donnoit la grande variété de livres & d'écrits qui leur passoit par les mains, & les seconds, par le libre accès qu'ils avoient dans toutes les maisons, pour y débiter leurs *babioles*: ils n'en fortoient jamais sans emporter les meubles les plus précieux.

Gouvernement de l'Etat.

Le gouvernement de l'*Etat* étoit partagé entre un certain nombre de *Sénateurs*, que leur ancienneté & leur expérience élevoient à cette éminente dignité. *Plutarque*, *Tite-Live*, *Dion* & *Appien* étoient chargés de ce qui concernoit le peuple. *Jules-César*, *Velleius*, *Ammien* & *Polybe* avoient le département de la guerre; & *Tacite* les affaires politiques; les *Censeurs* étoient *Diodore*, *Méla* & *Strabon*; & comme il n'y a aucun Etat, soit Monarchique ou Républicain, quelque bonne tête qu'on lui suppose, & quelque parfaite que soit l'organisa-

tion de ses membres, qui puisse se maintenir long-temps en fanté, si le *Secrétaire* d'Etat qui en est comme l'estomac, ne fait bien ses fonctions, en prevenant par son activité tout engorgement d'expéditions mal digérées, & fournissant à chacun des membres la quantité de substance convenable; cet important emploi étoit confié à *Suétone*, grand homme, consommé dans les affaires, bien au fait des intérêts de toutes les Nations, plein de zele, d'activité & de prudence.

Nous rencontrâmes *Mécène* dans une litiere de diverses couleurs, où il étoit couché mollement dans son lit, & qui se faisoit porter par huit esclaves en habit militaire. *Virgile* marchoit à pied à côté de lui, en lui portant des plaintes contre *Horace*, de ce qu'au mépris des biens & des honneurs dont il l'avoit comblé, cet ingrat avoit osé jouer son bienfaiteur sous le nom de *Malthinus*, qui balaie le pavé avec sa robe traînante. Je ris beaucoup de cette aventure, & encore plus de l'aveuglement de *Mécène*, qui prodiguoit les richesses en faveur d'un affranchi plein d'au-

Rencontre
de *Mécène* &
de *Virgile*.

dace, sans penser combien sont dangereuses les faillies de ces beaux esprits, & combien il est prudent de leur accorder son estime, mais non sa familiarité; car sans autre raison que l'impétuosité de leur humeur piquante, ils s'échappent souvent jusqu'à déchirer les gens en leur présence; & il n'y a chez eux si forte reconnaissance qui puisse les obliger à retenir un bon mot, dès qu'il se présente sur leurs levres.

Apulée,
Auteur de
l'âne d'or
qui paroît
imité de
Lucien.

Apulée monté sur un âne Alezan, se promenoit par la Ville, & attiroit après lui une foule de peuple, dont il excitoit les cris redoublés. Les uns le sifflaient, d'autres crioient au filou, parce qu'il passoit pour l'avoir volé. En cela je vis avec quelle facilité le peuple adopte toute sorte de calomnies sur le compte des grands hommes; tel qu'on ne regardoit presque pas un moment auparavant, quelque admiration que méritassent les talents, il n'a fallu qu'un mot échappé à l'envie, pour que tout le monde jete sur lui des yeux malins dès qu'il se présente. C'est ce qu'éprouve la Lune, disons-le pour la consolation de la vertu, dès que sa vive lumière

souffre du déchet par une éclipse , elle fixe sur elle les regards de tout l'Univers , au lieu que personne ne fait attention à elle , lorsque tout son disque lumineux éclaire l'horizon.

En face d'une rue spacieuse , je vis un superbe édifice , dont la grandeur me fit juger que c'étoit quelque Temple ou Palais public. Je m'adressai à celui qui me parut en avoir la surintendance , lequel me dit que c'étoit ce qu'on appelle en quelques endroits les *Petites Maisons* , ou la maison des Fous , que l'on y rassembloit plutôt pour les séparer des autres habitants , que pour travailler à leur guérison ; car ils y avoient liberté entière de suivre tous leurs caprices & leurs fantaisies les plus extravagantes. Il me parut assez inutile de bâtir une maison séparée pour eux , dans une Ville qui pouvoit passer toute entière pour leur habitation commune , puisqu'elle étoit peuplée des plus grands génies du monde , & qu'il n'y en a pas un parmi eux qui n'ait son grain de folie.

Il y avoit à l'entrée deux *Portiers* plus occupés des recherches chimériques qu'ils s'étoient mises en tête ,

Maisons des
Fous.

Divers genres
de Folies.

que du soin d'examiner ceux qui entroient ou sortoient. L'un, maigre & consumé par les veilles, avec un compas à la main, traçoit sur une ardoise des figures où il cherchoit la quadrature du cercle. L'autre, avec plus d'entêtement que de succès, construisoit un instrument de mathématique avec lequel il se persuadoit d'avoir procuré aux navigateurs le secret des longitudes.

Au dedans de cette maison un grand fallon nous offrit des bizarreries singulieres. Là, les Disciples de *Raimond Lulle* faisoient tourner certaines roues au moyen desquelles ils se flattoient d'acquérir en peu de temps toutes les sciences. D'autres, sur les traces de *Tritheme*, s'étudioient à pénétrer les secrets de la Steganographie, dans laquelle il prétendoit, par le moyen des quatre esprits qui président aux quatre coins du Monde, faire entendre ses pensées à la maniere des Anges, sans les expliquer par le discours; invention diabolique aux yeux des ignorants, mais qui bien entendue se réduit à l'écriture par chiffres.

D'autres avoient la manie de déchiffrer les anciennes inscriptions des

pierres & des médailles rongées par le temps & par la rouille, de fouiller dans les décombres & les ruines des anciens édifices, s'enterrant tout vivants pour les découvrir dans les entrailles de la terre, où les avoit englouti le long espace des siècles.

Quelques-uns faisoient des énigmes, logogryphes, anagrammes, répertoires; d'autres, des traductions ou des commentaires; d'autres composoient des centons avec les vers d'autrui, production misérable, où après avoir pris beaucoup de peine, tout le mérite de l'ouvrage appartient à autrui, & l'on ne peut revendiquer à soi que la façon.

D'autres, en faveur des paresseux, formoient des bouquets avec les fleurs & les belles pensées de divers Auteurs, en cela plus dignes de blâme que de louange, puisqu'ils ternissoient l'éclat de ces belles pensées, en les tirant ainsi de leur place & les présentant isolées. En cet état, elles ne ressembloient plus qu'à des pierres détachées d'un édifice dont elles faisoient la solidité, ou à de la monnoie de Billon hors du Royaume où elle a cours.

Quelques - uns se promenant à grands pas , apprenoient par cœur des aphorismes , des sentences & autres rogatons , pour se donner un vernis de savants. D'autres , dans la même vue mettoient toute leur ambition à se remplir la tête de titres de livres , & à prendre une teinture générale des principales matieres qui y sont traitées , & avec cette légère fourniture ils s'en alloient hardiment dans les compagnies faire parade de leur savoir prétendu.

Folies des
Philosophes.

Dans une salle , je vis un grand nombre de Philosophes tout défaits & dans un état à faire pitié. C'étoit l'effet de leurs études continuelles & de leurs veilles immodérées. Ces infortunés s'occupoient sans cesse des moyens de parvenir au repos & à la félicité de la vie : & c'étoient les hommes du monde qui la passoient le plus misérablement , graces à leur manie de savoir la nature des choses. Pour les mieux contempler , les uns s'étoient crevé les yeux , d'autres s'étoient coupé la langue , quelques-uns s'abstenoient de la viande & des autres délices de la bouche. Les longues veilles les avoient tellement

épuisés, que leur cerveau sec & sans substance étoit le théâtre des caprices les plus étranges. Il y en avoit qui prenoient la vie en horreur, & se laissoient aller au désespoir. D'autres accusoient la nature des miseres de la condition humaine, & s'estimoient malheureux d'avoir vu le jour. Tel pouffoit l'extravagance jusqu'à insulter par ses actions aux loix de la pudeur que la nature elle-même a dictées, & à déchirer effrontément les voiles respectables dont elle couvre certaines opérations. Celui-ci avançoit hardiment qu'il avoit été poisson, ensuite arbre, & enfin homme. Celui-là dédaignant le séjour des maisons, vivoit dans un tonneau. L'un étoit sans cesse dans la crainte qu'il ne vînt à s'élever du vent, & pour ne pas en être emporté, il lestoit ses souliers avec des semelles de plomb. Je m'avançai pour lier conversation avec eux, & je les priai de me dire ce qu'ils pensoient de la nature & de la substance de *l'ame*. Les uns me répondirent que c'étoit un feu; d'autres, un être *Aérien*; d'autres, une harmonie; d'autres, un nombre; d'autres une lumière; d'autres, un souffle;

d'autres, un esprit : les uns, qu'elle étoit mortelle; d'autres, alternativement mortelle & immortelle, & il y en eut un qui m'assura, comme s'il l'avoit vu, que du haut d'une forêt céleste où elle faisoit son séjour, elle descendoit à tire-d'aile dans nos corps, qu'elle perdoit ses ailes en y entrant, pour les recouvrer quand il seroit temps d'en sortir.

Anatomie
d'une tête.

Je ne pouvois revenir de mon étonnement en entendant débiter tant d'extravagances. Au sortir de là, nous entendîmes le bruit confus d'une foule de gens assemblés dans le vestibule d'une maison. La curiosité m'entraîna de ce côté-là, & je reconnus *Gallien*, qui faisoit l'anatomie de quelques corps humains. Dans ce moment, il disséquoit des têtes de Princes. *Vesal* & d'autres élèves le suivoient avec attention, & il leur faisoit voir qu'il manquoit dans ces têtes les deux cellules destinées à loger le jugement, dont le siege est au dessus de l'imagination, fille de la mémoire, qui occupe la partie la plus reculée du cerveau, & que ces deux puissances s'y trouvoient subordonnées à la volonté dans laquelle elles étoient

renfermées. Je regardai comme une nouveauté inouïe cette différence de conformation entre les organes des Princes & ceux des autres ; je trouvois un grand inconvénient dans la suppression de facultés si nécessaires, ou à les laisser gouverner par la volonté, puissance aveugle & sans réflexion ; & comme je m'apprêtois à demander la cause de ce dérangement, nous fûmes interrompus par un tumulte subit du peuple qui courroit çà & là tout éperdu, sans savoir où il alloit. Cette alarme procédoit de la nouvelle qui s'étoit répandue dans le moment, que l'Empereur *Licinius*, un des plus grands ennemis de cette République, venoit fondre sur elle avec des armées nombreuses de *Goths* & de *Vandales*.

Jamais on ne vit pareille confusion. Ceux qui, avant le danger, paroïssent prévoyants & ingénieux, se trouvoient alors sans force & sans ressources. L'on tint conseils sur conseils, où furent appelés tous les *Sénateurs* de la Ville, & les quatre grands *Conseillers d'État*, *Platon*, *Aristote*, *Xénophon* & *Tacite*, qui passioient tous pour des hommes de

Alarme &
consterna-
tion gé-
né-
rale.

tête, & dont les écrits renfermoient les maximes les plus judicieuses & les meilleurs conseils. Mais dès que l'occasion se présenta de les mettre en pratique, leurs esprits se confondirent dans la variété des résolutions qu'ils leur offroient, sans pouvoir se décider pour aucune; ils flottoient comme gens sans expérience, & qui ne s'étoient jamais trouvés à pareille aventure. S'ils tenterent de se défendre, ce fut par des moyens si impraticables, quoiqu'ingénieux au premier coup d'œil, qu'on voyoit d'abord combien peu on pouvoit y compter, & combien se trompent ceux qui confient le maniement des affaires publiques à ces génies spéculatifs & adonnés aux sciences; gens pour l'ordinaire incertains & irrésolus à cause de la multitude de leurs vues, aheurtés à ce qu'ils croient voir clairement, & dangereux par la connoissance même qu'ils ont des exemples du passé, dont ils font rarement une juste application au cas présent; car les circonstances varient comme les temps, & les faits de la même espece different entr'eux autant que les visages.

Pour les tirer de cet embarras , il leur vint fort à propos un avis certain , que la premiere nouvelle étoit une fausse alarme , & que l'Empereur étoit encore à plusieurs journées de la Ville. Aussi-tôt le calme & la tranquillité se rétablissent par-tout ; & moi je poursuivis ma route.

Comme j'entrois dans une place , j'y vis *Sest* & *Alexandre de Halès* , qui faisoient montre de leur dextérité merveilleuse , en voltigeant sur une corde. *Erasme* voulut en faire autant, comme s'il étoit aussi facile de chauffer le cothurne de la divine Philosophie que les patins de la Grammaire , mais il donna honteusement du nez en terre , & ne gagna que la risée des spectateurs.

Théologiens
scolastiques.

A un coin de cette place se tenoient en tapinois *Critias* , tyran d'Athenes , *Epicure* , *Diagoras* & *Théodore*. Ils parloient entr'eux , & de l'air de gens qui trembloient qu'on ne les entendît. Ces précautions & ces marques de frayeur furent précisément ce qui me donna le plus d'envie de savoir le sujet de leur entretien. Je m'approchai d'eux , & j'entendis *Critias* qui , dogmatifant avec une liberté

Philosophes
Athées.

facrilege , disoit qu'on ne pouvoit assez exalter la sagesse politique des premiers Législateurs , lesquels , s'apercevant que la rigueur des loix étoit un frein insuffisant pour réprimer les vices des hommes , vu que leur empire ne s'étend point sur les cœurs , & ne pouvant les empêcher par la crainte de former intérieurement des projets pernicioeux , & de les exécuter au dehors , lorsqu'ils n'auroient point de témoins de leurs actions , s'étoient avisés de leur persuader qu'il y avoit des Dieux spectateurs de nos plus secretes pensées , & qu'ils avoient établi après cette vie des récompenses pour la vertu & des supplices pour le crime. Ses auditeurs applaudissoient à cette belle découverte , avec la plus monstrueuse ingratitude envers l'Auteur de leur être. *Epicure* sur-tout la donnoit pour un dogme incontestable , par l'envie qu'il avoit de jouir des plaisirs de la vie , sans être troublé par les remords de sa conscience. Toutefois , il jugeoit convenable d'entretenir cette erreur dans l'esprit du peuple , sans quoi il n'y auroit point de sûreté pour nos biens ni pour nos jours. Pour moi , je ne

pouvois comprendre l'impiété & la folie de ces misérables athées, & je les regardai en face pour m'assurer s'ils avoient des yeux, tant il me paroiffoit impossible d'en avoir & de tomber dans cette affreuse ignorance. Aussi les Egyptiens repréſentoient l'athée ſous l'emblème d'un homme qui a les yeux aux pieds. Quiconque en effet les a placés au viſage, pour peu qu'il élève ſes regards vers le Ciel, qu'il contemple cette belle planète, ſource de la lumière, ces innombrables eſcadrons d'étoiles qui marchent à ſa ſuite, ce mouvement perpétuel des corps céleſtes, cette divine architecture incompréhenſible à l'eſprit humain, & à laquelle tout l'art & tout le pouvoir des hommes n'ont aucune part, doit reconnoître à l'inſtant une cauſe première, & baiffant humblement la vue, adorer dans cet Univers une ſageſſe & une toute-puiſſance éternelles. Dans mon indignation, je demandai à *Varron* pourquoi l'on ſouffroit dans cette République des gens auſſi ignorants & ſans religion, oppoſés en cela à toutes les nations, & dont les ſentiments pleins de baſſeſſe n'étoient propres qu'à

avilir la dignité de l'homme : car tandis que tous les hommes desirent de se rendre éternels , & de ne point borner la durée de leur être à celle de la vie présente , ceux-ci au contraire soutiennent que l'âme meurt avec le corps , & que notre condition en cela est la même que celle des bêtes. « Dans tout pays ouvert » à la dispute , me répondit Varron , » il faut qu'il y ait des partisans de » toutes sortes d'opinions , quelque » extravagantes qu'elles soient. Dans » les athées , c'est moins l'ignorance » qui domine , que la corruption du » cœur & le libertinage de leur vie , » qui offusque en eux le flambeau » de la raison.

Plaisanterie
de Lucien.

La compagnie de ces Philosophes me parut contagieuse , & je quittai la place où ils étoient , quelque curiosité que j'eusse de voir le reste des choses extraordinaires qui s'y trouvoient. A l'entrée d'une rue , je rencontrai *Lucien* qui conduisoit *Plin*e , *Aldrovande* & *Gesner* , célèbres naturalistes , vers un cygne mourant , pour leur faire entendre ses derniers accents , dont on a tant célébré la douceur & la mélodie. Je les suivis , &

il les mena à un étang, où il leur fit voir un âne grison qui rendoit les derniers soupirs. Je ris du persifflage, & ce qu'il y eut de plus plaifant, c'est que *Lucien*, avec son ironie accoutumée, voulut leur persuader que c'étoit là une métamorphose de la façon des Dieux, afin d'apprendre à tout le monde que pour être un cygne, il n'est pas impossible de mourir âne.

A quelques pas delà, je rencontrai le bon *Diogene* ayant à la main un miroir de la connoissance de soi-même, où tous ceux qui se miroient voyoient représentés leurs vices & leurs vertus. Il alloit par les rues, invitant les habitants à venir en faire l'expérience. Mais il ne se trouva personne qui fût curieux d'y voir les traits de sa figure, ni ceux de son ame. Cela me surprit dans une République dont tous les sujets passoient pour sages & habiles. L'envie que j'avois de les excuser me fit réfléchir là dessus, & je crus voir dans cette bizarrerie apparente, l'effet d'une sage disposition de la Providence. Voici comme je raisonnois : de même que Dieu a sagement formé l'homme de

Diogene le cynique.

maniere qu'il ne pût voir son propre visage, crainte que s'il l'eût trouvé beau, il n'en eût été trop infatué & trop amoureux de lui-même, & s'il l'eût trouvé laid, il ne se fût pris en horreur; il semble aussi qu'il a voulu par le même principe rendre difficile la connoissance de nos propres imperfections, principalement celle des défauts de notre esprit; afin que, comme c'est cette faculté qui nous distingue des animaux, & qui établit l'homme comme une divinité au dessus d'eux, nous ne vécuttions pas dans un abattement & un mécontentement continuel, si nous venions à en connoître trop aisément les défauts. Et delà vient que soit qu'on ait peu ou beaucoup d'esprit, il est pour tous une même dose de félicité qui les met de pair, & qui naît de la bonne opinion que chacun a du sien, ne se trouvant personne qui croie le céder en ce point à qui que ce soit.

Archimede. A peine *Diogene* eut passé, que tournant la tête de l'autre côté, je vis sortir *Archimede* de sa maison, l'air hagard, fronçant le front, les yeux immobiles & fixés à la terre,
il

paroissoit si concentré en lui-même, & si fortement occupé de l'invention de ses machines, qu'il n'avoit qu'un pied chauffé & son bonnet de nuit à la tête, sans que les huées, les cris, les railleries & les grands éclats du peuple qui le suivoit, pussent le faire revenir à lui. Je compris par-là combien sont mal-adroits dans le commerce de la vie, & peu propres au manège des Cours, ces grands génies qui se livrent sans réserve aux savantes recherches. Hors de cette sphere, ce sont moins des hommes que des troncs inanimés.

Devant la porte d'un barbier, *Pythagore* avoit assemblé d'autres Philosophes, à qui il tâchoit de persuader son systême de la transmigration des ames d'un corps à l'autre. Il prétendoit sur-tout expliquer par ce moyen la diversité des instincts & des inclinations des animaux. Selon lui les ames des Rois, après leur mort, passeroient dans des corps de lions qui semblent veiller lorsqu'ils dorment; celles des Princes dans des éléphants, où elles entretiennent la vanité de ces animaux par le souvenir de leurs anciens titres, & une certaine appa-

Pythagore
enseignant la
Métempsy-
chose.

rence de grandeur ; celles des Juges, dans des chiens qui mordent les pauvres & caressent les riches ; celles des impolis dans des élans, qui ne peuvent plier le jarret ; celles des Poètes, dans des ours qui se nourrissent du suc de leurs pattes. J'écoutois ce discours avec un grand plaisir, lorsqu'un malin jeta au milieu du cercle quelques fèves. Aussi-tôt *Pythagore* s'enveloppant la tête de son manteau, se précipita dans la boutique, sans que nous pussions deviner la cause de sa mauvaise humeur & de sa fuite subite. Chacun raisonna selon ses idées sur les motifs qu'il avoit eus de proscrire ce légume. Les uns disoient qu'il avoit voulu par-là persuader l'honnêteté, la fève étant le symbole de la luxure ; d'autres, qu'il avoit eu en vue l'équité dans les suffrages, qui se donnoient anciennement avec des fèves. Pour moi, ce qui me frappa le plus, ce fut de voir combien il faut peu de chose pour arrêter tout court & mettre en déroute ces gens qui font tant les entendus & les sages, & qui dans le fond sont tout pétris d'un sot orgueil, & toujours en crainte de perdre la

bonne opinion qu'ils ont donnée de leur mérite.

En doublant un coin de rue , nous rencontrâmes *Scipion* l'Africain , & *Lélius* acharnés sur *Térence* , pour l'obliger à quitter les brodequins avec lesquels il se promenoit fièrement par la Ville. Ils l'accusoient de les leur avoir volés ; & employant contre lui la force plus que les raisons , ils les lui arrachèrent des pieds. Tel est l'effet du pouvoir des grands. Non contents de leurs propres biens , ils s'arrogent les dons de l'esprit qui appartiennent à d'autres , & se parent ainsi des plumes , du travail & du savoir des pauvres.

Térence
maltraité par
Scipion &
Lélius.

Nous entrâmes dans une rue , où je ne vis des deux côtés que boutiques de *Barbiers*. J'en témoignai ma surprise à *Varron* , & je lui demandai à quoi bon tant de gens de cette profession dans une République de doctes personnages qui affectoient tous de laisser croître leur barbe & leurs cheveux. Il rit beaucoup de ma méprise , & me répondit ainsi :

» Ce ne sont point des *Barbiers* que
» vous voyez ; ce sont des *Critiques* ,
» espèces de *Chirurgiens* qui sont ici

Critiques.

» métier de perfectionner ou rabiller
» les corps des Auteurs. Aux uns
» ils appliquent un nez postiche ; à
» d'autres ils mettent de faux che-
» veux , à quelques-uns des dents ,
» des yeux , des bras ou des jambes ;
» & ce qu'il y a de pire , c'est que ,
» sous prétexte qu'avant l'invention
» de l'Imprimerie , les copistes qui
» transcrivoient les ouvrages anciens
» y faisoient des fautes sans nombre ,
» ces téméraires Chirugiens muti-
» lent impitoyablement les Auteurs ,
» leur coupant les doigts & les
» mains qu'ils soutiennent n'être pas
» leurs membres naturels , pour en
» substituer d'autres de leur compo-
» sition ; défigurant ainsi tout ce qui
» passe par leurs mains. Leur audace
» va jusqu'à vouloir prêter à un Au-
» teur des idées qu'il n'eut jamais ,
» & à bouleverser tellement ses ex-
» pressions aux dépens du sens , qu'un
» livre après cela est un véritable
» ouvrage de piéces rapportées. Je
» crus qu'il ne faisoit pas sûr pour mon
» nez dans cette rue , & je m'en allai
» au plus vite. Chemin faisant , je dis
» à *Polydore* qu'il me sembloit avoir
» déjà vu , en entrant dans la Ville , des

gens de cette même espece occupés à d'autres métiers. Il me répondit avec un sourire d'indignation : « Les » critiques se mêlent de tout. »

Dans la rue où nous entrâmes, nous vîmes arriver *Démocrite*, faisant des éclats de rire si bruyants, que je ne pus m'empêcher de lui en demander la cause ; ces violents transports me paroissant tout-à-fait étranges dans un Philosophe plein de retenue. Il se remit un peu, & me répondit en ces termes : « Il y a tant » de choses ridicules en cette Ville, » & si capables d'émouvoir le plus » phlegmatique, qu'il faut être étranger pour me faire une pareille » question. J'y vais néanmoins satisfaire, en parcourant de gros en » gros les ridicules qui me frappent » le plus, & vous jugerez si mes » grands éclats sont déplacés. Depuis » qu'emporté par l'ardeur de savoir, » j'ai parcouru tant de pays divers, » & que j'ai reconnu la vanité des » sciences, les maux de cette République, & les atteintes que lui » donnent ses propres citoyens ; » il m'a paru que le meilleur parti » étoit celui de rire de tout ; car de

Démocrite.

Ridicules
& mauvais
effets des
sciences.

» vouloir s'opposer à ces désordres ,
 » & pleurer sur l'impossibilité d'y
 » remédier , ce seroit en pure perte ;
 » & quand on en seroit encore plus
 » affligé , on ne sauroit tenir contre
 » tant de sujets de rire. Ce sentiment
 » ne peut être combattu tout au plus
 » que par l'indignation que méritent
 » la sotte estime & le respect aveu-
 » gle de toutes les nations pour
 » cette République , leur humble do-
 » cilité à n'adopter de vérités que
 » celles qui découlent des levres
 » & distillent des plumes de ses ha-
 » bitants , l'abus énorme de cette
 » crédulité dans les fables puérides
 » admises sous la foi de ceux-ci ; ces
 » nouveaux êtres , dont , à l'envi du
 » créateur , ils ont rempli tous les
 » coins de l'univers , ces productions
 » monstrueuses inconnues à la nature ,
 » qui ont , au gré de leurs caprices ,
 » peuplé la mer de *Tritons* , de *Pho-*
 » *ques* & de *Néréides* ; l'air , d'*Hy-*
 » *pogryphes* , de *Pégases* , de *Harpies*
 » & de *Sphinx* ; les montagnes , de
 » *Satyres* , *Pans* , *Silenes* , *Sylvains* ,
 » *Oréades* & *Centaures* ; les forêts ,
 » de *Dryades* & d'*Hamadryades* ; &
 » les fontaines de *Napées* . »

Mythologie.

» Ce sont les citoyens de cette
 » République qui ont introduit l'*I-*
 » *dolâtrie* dans le monde , en plaçant
 » sur les autels , & mettant au nombre
 » des Dieux , les Astres , les Cieux ,
 » les Eléments , & toutes les autres
 » créatures , raisonnables ou dépour-
 » vues de raison , sans excepter les
 » plus brutes & les plus insensibles ;
 » & pour justifier leurs désordres par
 » des exemples respectables , il n'est
 » aucune mer , rivière , fontaine , île ,
 » montagne , écueil , arbre , ni re-
 » coin en cet univers , dont ils
 » n'aient fait la scène de quelque
 » métamorphose scandaleuse , pour
 » perpétuer l'infame souvenir des
 » impudicités , viols & adulteres
 » qu'ils osent attribuer aux Dieux ;
 » dégradent ainsi avec une impu-
 » dence sacrilege ces pures lumieres
 » du firmament , jusqu'à leur donner
 » les oiseaux & les brutes même
 » pour complices de leurs brutales
 » lubricités.

Origine de
L'idolâtrie.

» Comment voulez - vous que je
 » ne rie pas , en voyant toutes les
 » nations recevoir des habitants de
 » cette République les préceptes de
 » la vie morale ; l'estime de la vertu ,

Vices des
gens de let-
tres.

» & les regles pour réprimer ses pas-
 » sions , tandis que nous , qui vivons
 » avec eux , nous les connoissons
 » pour les plus entêtés des hommes ,
 » les plus prompts à la colere , les
 » moins en garde contre l'amour ,
 » les plus asservis à la jalousie , les
 » plus susceptibles d'avarice , les plus
 » sensibles à l'ambition , les plus in-
 » constants , les plus vains , les plus
 » remplis d'eux-mêmes & de mépris
 » pour les autres ; les plus fiers &
 » les plus opiniâtres.

Leur vanité
 & leur négligence à ré-
 primer leurs
 passions.

» Je ne faurois m'empêcher de
 » rire , quand je vois la vanité de
 » quelques citoyens qu'on place par-
 » mi les plus savants de cette Répu-
 » blique , & qui , semblables à des
 » paons présomptueux , satisfaits de
 » leurs études , se promenant fastueu-
 » sement par la Ville , avec la ré-
 » putation de gens sages & bien
 » instruits de tout ce qui leur est
 » étranger , mais sans aucune con-
 » noissance d'eux-mêmes , laissant
 » leur ame plus inculte que les forêts,
 » plus barbare & moins traitable que
 » les bêtes féroces. Je me ris de tous
 » ces gens-là ; & je réserve mon
 » estime pour celui , qui même sans

» aucune teinture des sciences , fait
 » maîtriser ses passions , & réprimer
 » ses appétits. Sa modération lui ré-
 » pond que rien ne peut lui manquer,
 » & qu'il a tout en abondance. Sa
 » félicité . . . approche de celle des
 » Dieux.

» Je ne trouve pas moins de quoi
 » rire dans la vaine prétention de
 » ceux qui , à l'exemple du Gram-
 » mairien *Apion* , s'imaginent con-
 » férer l'immortalité aux protecteurs
 » à qui ils dédient leurs ouvrages ,
 » & qui , avec une orgueilleuse mo-
 » destie , les consacrent à de grands
 » Princes souvent très-ignorants ,
 » sous prétexte de rechercher leur
 » protection contre les envieux :
 » comme si ceux-ci pouvoient dé-
 » fendre ce qu'ils n'entendent pas ,
 » ou , si depuis que l'Imprimerie a
 » formé une nouvelle branche de
 » commerce , en achetant un livre ,
 » on n'achetoit pas le droit de le
 » critiquer. Il y avoit bien plus de
 » sagesse & de franchise dans la con-
 » duite des anciens , qui dédioient
 » tout uniment leurs livres à leurs
 » amis , ou à quelque Prince ou au-
 » tre personne distinguée , intelli-

Abus dans
 les dédicaces
 des livres.

» gente, fans autre motif de ce choix
 » que son intelligence même dans la
 » matiere qu'ils traitoient.

Vanité des
 sciences.

» Que si nous parcourons toutes
 » les sciences, qui sont le principal
 » fonds de cette République, com-
 » bien de choses ne trouverons-nous
 » pas, tant en elles que dans ceux
 » qui les professent, qui nous paroî-
 » tront plus dignes de risée que de
 » pitié ? Voyez la vanité des *Gram-*
 » *mairiens*, qui, pour un peu de con-
 » noissance de la langue latine, se
 » persuadent que toutes les sciences
 » & les professions sont de leur
 » ressort.

La Gram-
 maire.

La Rhéto-
 rique.

» Voyez avec quelle satisfaction
 » & quelle complaisance la *Rhétor-*
 » *rique* s'applaudit dans l'étalage de
 » ses couleurs & du fard dont elle
 » déguise la vérité. Qu'est-ce que
 » tout son mérite, sinon une espece
 » d'adulation, l'art de subjuguier les
 » esprits avec une douce violence,
 » une vraie charlatanerie qui fait
 » paroître tout ce qui n'est pas, &
 » disparoître ce qui est ? C'est-là
 » cette fameuse lyre d'*Orphée*, qui
 » attiroit les animaux à sa suite, ou
 » celle d'*Amphion*, qui donnoit du

» mouvement aux pierres ; telle est
 » la vertu de les enchantements ,
 » qu'elle change les hommes en bê-
 » tes ou en pierres , à son gré. Voilà
 » pourquoi les *Spartiates* ne voulu-
 » rent point l'admettre dans leur
 » Ville , les *Romains* la bannirent
 » par deux fois de la leur , & les
 » *Stoïciens* lui fermerent l'entrée de
 » leurs écoles , comme à l'art funeste
 » d'émouvoir les passions , & d'aug-
 » menter les infirmités de l'ame. Le
 » sage *Socrate* ne donne pas d'autre
 » nom aux *Orateurs* , que celui de
 » flatteurs publics , à qui il ne croyoit
 » pas qu'on pût confier des emplois
 » dans une République sans un dan-
 » ger extrême , parce que ces sortes
 » de gens séduisent le peuple , l'en-
 » traînent où ils veulent par la dou-
 » ceur de leurs paroles , & en vien-
 » nent même jusqu'à le précipiter
 » dans des séditions , comme on le
 » voit dans les exemples fameux de
 » *Brutus* , de *Cassius* , des *Gracques* ,
 » de *Caton* , *Démosthène* & *Cicéron*.
 » La Rhétorique a pour sœur la La Poésie.
 » *Poesie* , superbe & dédaigneuse ,
 » qui méprise les autres sciences ,
 » & s'arroe présomptueusement la

» prééminence sur elles , parce
» qu'elle est la seule à qui l'antiquité
» a érigé des Théâtres. Elle ne veut
» point reconnoître qu'elle doit la
» naissance au travail, pere rustique
» & grossier de tous les arts ; c'est
» du Ciel qu'elle prétend tirer son
» origine. Elle tire vanité de ce que
» les Scythes, les Crétois & les Es-
» pagnols écrivirent en vers leurs
» premières loix , & les Goths leurs
» hauts faits de guerre ; mais si elle
» jetoit un coup d'œil sur elle-même,
» elle auroit bien de quoi rabattre
» de cet orgueil. Elle verroit qu'elle
» n'est qu'un art plein d'une vaine
» affectation , toujours en opposition
» avec la vérité , se soutenant par
» l'imitation , se nourrissant d'inven-
» tions & de fictions perpétuelles ;
» que pour excuser son libertinage,
» elle eut l'effronterie d'en rendre
» les Dieux complices , en les don-
» nant pour inventeurs des débau-
» ches les plus honteuses ; que c'est
» elle qui entretient la passion de
» l'amour , en attirant , par ses ten-
» dres expressions & par ses charmes
» touchants , des flammes criminelles
» dans son propre cœur & dans celui

» des lecteurs ; que sa langue mé-
» disante se nourrit en rongant
» l'honneur d'autrui. Tout le monde
» fait comment elle a travesti la
» Reine *Didon*, cette vertueuse Prin-
» cesse que sa retenue, sa pudeur
» & son goût pour la retraite de-
» voient faire proposer pour le mo-
» dele de son sexe dans l'état de
» veuve. Aussi c'est pour tous ces
» beaux traits, & mille autres,
» que la Poésie fut détestée dans
» plusieurs Républiques, & que la
» sagesse la chassa d'auprès de *Boëce*.

» *L'histoire* n'est pas moins funeste
» à l'univers. C'est elle qui, mieux ^{L'histoire.}
» que le marbre & le bronze, con-
» serve & répand la mémoire des
» bonnes & des mauvaises actions,
» deux manières différentes d'aller à
» l'immortalité. Or, dans ce desir
» général qui transporte tout le mon-
» de, d'immortaliser son nom, com-
» me on est naturellement plus porté
» au vice qu'à la vertu, il ne man-
» que pas d'*Erostrates* prêts à se pré-
» cipiter dans quelque infigne forfait,
» pour obliger les historiens à parler
» d'eux ; & comme leurs annales
» rapportent indifféremment les

» vices & les vertus des Rois & des
 » Princes, nous y cherchons bien
 » plutôt à excuser notre lâcheté par
 » leurs vices, qu'à nous animer au
 » bien par l'exemple de leurs ver-
 » tus.

Défauts des
 Historiens.

» Ce que je trouve de plus risible
 » dans les *Historiens*, c'est leur con-
 » fiance à se donner pour gens con-
 » sommés dans la théorie & la pra-
 » tique de la *politique*, fondés sur
 » la connoissance des événements
 » qu'ils rapportent, & sur les belles
 » réflexions dont ils en accompagnent
 » le récit; comme si l'on pouvoit
 » s'y fier prudemment; car soit
 » amour propre ou flatterie, haine
 » ou quelque autre passion particulière,
 » soit négligence à constater la vé-
 » rité, à peine y a-t-il un historien
 » fidele & exact dans sa narration.
 » La plupart cherchent plus à faire
 » briller leur esprit que la vérité, à
 » présenter de grands exemples au
 » public, qu'à exposer simplement les
 » faits. Les *Grecs* se piquoient plus
 » d'invention que d'exactitude. Les
 » *Latins* les imiterent. S'il s'en trouve
 » parmi eux qui rapportent les évé-
 » nements comme ils se sont passés,

» la politique ne peut se fonder là-
» dessus sans un grand danger. Il
» faudroit pouvoir en pénétrer les
» causes. Or, celles que nous don-
» nent les historiens, sont incertaines,
» puisées dans leur imagination, ou
» recueillies des discours du public
» aveugle & ignorant. Il est peu,
» ou presque point d'historiens qui
» aient été témoin oculaire de ce qu'ils
» rapportent ; ou s'ils l'ont été, ils
» n'ont pu tout voir : ils n'ont point
» été admis aux conseils des Princes,
» pour savoir les motifs de leurs
» démarches publiques & secrètes.
» Ils s'en sont rapportés au contraire
» sur leurs relations pleines de par-
» tialité, & où chacun tâche de
» mettre la vérité & la justice de
» son côté. Le plus souvent ils n'ont
» pu juger des motifs que par les
» événements, regle fautive, que
» l'on fléchit au gré de son inclina-
» tion pour ou contre, & qui donne
» lieu à de hardis écrivains d'em-
» ployer toute la malignité de leur
» cœur, & toute la pénétration de
» leur esprit à donner les interpré-
» tations les plus sinistres aux actions
» des Princes ; & comme il n'y a

» souvent qu'une nuance impercepti-
» ble entre les vertus & les vices, ils
» en prennent droit de travestir le
» courage en témérité, la libéralité
» en profusion, la prudence en len-
» teur, & la réserve en timidité.

» L'intérêt propre est un autre
» écueil non moins redoutable pour
» les historiens. Il les rend adulateurs
» ou satyriques, à son gré. Ainsi
» tandis que *Paterculus* fait l'éloge
» de Séjan, de Livie & de Tibere,
» on voit *Tacite* étaler l'ambition
» de Séjan, révéler l'adultère de
» Livie, & démasquer la duplicité
» de Tibere avec une malignité &
» une sagacité sans exemple à inter-
» préter ses discours, au risque de
» leur prêter des sens qu'ils n'avoient
» pas; licence dangereuse dans un
» historien, & dont les actions les
» plus pures ne sont point à couvert.
» *Xénophon* de son côté ne nous a
» point dépeint *Cyrus* tel qu'il fut,
» mais tel qu'il dut être. Ce sont des
» flatteries pareilles qui ont rendu
» célèbres les noms d'Hercule, Achil-
» le, Hector, Thésée, Epaminondas,
» Lyfandre, Thémistocle, Xerxès,
» Darius, Alexandre, Pyrrhus,

» Annibal , Scipion , Pompée &
 » César , tous fameux brigands &
 » tyrans de l'univers.

» Voyez la *Philosophie naturelle* La Philosophie naturelle.
 » enveloppée dans ses sophistique-
 » ries & ce vain attirail d'arguments
 » & de paroles , s'embrouillant jus-
 » qu'à se rendre inintelligible par le
 » jargon scientifique qu'elle a ima-
 » giné pour se faire entendre ; elle
 » en est tellement occupée , qu'elle
 » ne tourne ni ses regards ni sa pen-
 » sée vers l'étude des secrets de la
 » nature , comme elle le pratiquoit
 » dans sa naissance , & comme vous
 » avez pu le remarquer dans ses
 » premiers inventeurs.

» Vous avez déjà parcouru les Philosophes moraux.
 » différentes sectes des *Philosophes*
 » *moraux* , vous avez examiné leurs
 » écoles. Ainsi je ne m'arrêterai pas
 » à vous faire observer qu'ils ne
 » savent que cacher leurs vices sous
 » les apparences de la vertu , &
 » comment sous ces beaux dehors ,
 » les Epicuriens sont des voluptueux ;
 » les Péripatéticiens des avarés ;
 » les Platoniciens & les Stoïciens ,
 » pleins de vaine gloire & d'orgueil.
 » C'est là que vous pouviez voir

Leur incertitude & l'opposition de leurs sentiments sur le souverain bien.

» l'opposition de leurs opinions au
 » sujet de la *félicité* de l'homme.
 » *Epicure* & *Aristippe* la font con-
 » sister dans les délices ; *Pythagore*
 » & *Socrate* dans la vertu ; *Théo-*
 » *phraсте* dans la fermeté d'ame ;
 » *Aristote* dans la recherche de la
 » vérité ; *Diodore* dans l'exemption
 » de la douleur ; *Périandre* dans la
 » gloire , les honneurs & les richesses ;
 » *Dinomaque* & *Calife* dans les
 » plaisirs joints à la vertu. Enten-
 » dîtes-vous jamais de plus ingénieuses
 » rêveries ? Je m'étonne qu'il
 » ne s'en soit trouvé aucun qui ait
 » mis le bonheur de l'homme à ne
 » point écrire ; car c'est bien là un
 » des plus grands & des plus pénibles
 » travaux de la vie. Le seul
 » *Platon* plus éclairé que les autres,
 » vit que le bonheur ne pouvoit se
 » trouver dans les objets terrestres,
 » mais dans l'union avec le souverain
 » bien , en s'incorporant avec
 » ses idées ; car tant que l'homme
 » est sur la terre , il est exposé aux
 » miseres & aux vicissitudes de la
 » nature ; c'est le jouet de la fortune,
 » une ombre fugitive , la proie
 » assurée de la mort , & ce monde

„ qui lui est donné pour son loge-
 „ ment, est plein de fausseté &
 „ d'inconstance, un vrai champ de
 „ bataille & le théâtre de nos tra-
 „ gédies. Ainsi ce n'est ni dans
 „ l'homme ni dans sa demeure ac-
 „ tuelle, que l'on peut trouver un
 „ bonheur accompli : il faut le cher-
 „ cher dans un autre séjour & dans
 „ un autre être.

Après cette excursion, notre Phi-
 losophe se tournant vers Varron &
 moi avec un visage gai, poursuivit
 ainsi son discours. “ Voyez combien

„ forttement l'*arithmétique* s'enorgueil-
 „ lit de ce que *Pythagore* a rêvé que
 „ ses nombres renfermoient toutes
 „ les sciences; elle qui naquit d'un
 „ coup de dé, qui fut allaitée dans
 „ le sein de l'avarice. Son plus
 „ grand mérite est de resserrer avec
 „ ses caractères magiques dans un
 „ très-petit espace, toutes les ri-
 „ chesses du monde, & le chemin
 „ immense du Soleil.

„ Voyez avec quelle arrogance
 „ la *Géométrie* se targue de ce que
 „ sans elle on ne pouvoit être admis
 „ dans l'école de Platon, & de ce
 „ que par son moyen les Egyptiens

L'arithmé-
 tique.

La géomé-
 trie.

„ firent des statues qui articuloient
 „ les paroles ; *Architas de Tarente* ,
 „ une Colombe qui voloit ; & *Archi-*
 „ *mede* , ces fameuses spheres de
 „ verre , qui avoient les mêmes
 „ mouvements que les Cieux. Toute
 „ fiere de ces merveilles , elle mé-
 „ connoît la bassesse de son origine ,
 „ & ne veut pas se souvenir qu'elle
 „ est fille des inondations du Nil ,
 „ & sœur de ces vils insectes qui
 „ naquirent avec elle du même li-
 „ mon. Il faut dire néanmoins à sa
 „ louange qu'entre toutes les scien-
 „ ces humaines , c'est celle dont les
 „ principes sont les plus certains &
 „ les plus constants ; que tout le
 „ monde s'accorde à les admettre ,
 „ & qu'il n'y a jamais eu sur ce
 „ point de contestation , ni cette
 „ contrariété d'opinions que nous
 „ voyons dans l'*Astronomie*.

L'astrono-
mic.

„ Tous ceux qui ont cultivé
 „ cette dernière science , Arabes ,
 „ Egyptiens , Chaldéens , ont forgé
 „ des systêmes différents , tant sur
 „ le nombre des Cieux , que sur
 „ leurs mouvements , Epicycles , or-
 „ bes différents , équants , que cha-
 „ cun a imaginés selon sa maniere

„ de concevoir , fans se mettre en
„ peine de leur réalité ; car ces gé-
„ nies spéculatifs ne pouvant conci-
„ lier les mouvements divers qu'ils
„ observoient dans les Cieux & dans
„ les astres ; mouvements quelque-
„ fois opposés , toujours différents
„ les uns des autres , ils conclurent
„ qu'il étoit impossible qu'ils se
„ trouvaissent tous dans un même
„ corps , & ils multiplierent le nom-
„ bre des Cieux , à quoi ils ajou-
„ terent à leur gré des orbes , des
„ équants , des épicycles , tant qu'il
„ en falloit pour concilier ce qui
„ paroïssoit à leur foible intelligence
„ se contredire , & pour pouvoir
„ mesurer & calculer avec certitude
„ le cours des astres. Il faut l'avouer ,
„ c'est bien là la fausseté la plus
„ ingénieuse & la plus heureuse
„ qu'aient inventé les hommes , celle
„ qui donne les résultats les plus sûrs
„ & les plus exacts ; car au moyen
„ de cette fabrique imaginaire , on
„ en est venu au point de prédire
„ les éclipses , les mouvements &
„ les aspects des étoiles & des pla-
„ netes , sans s'y tromper d'une
„ minute. Il n'en faut excepter qu'un

„ très-petit nombre , comme Mars ,
 „ & quelques-autres que les lunettes
 „ ont fait découvrir dans ces der-
 „ niers temps.

L'astrologie.

„ Mais en attendant que la marche
 „ de ceux-ci soit parfaitement con-
 „ nue , s'il est nécessaire de les faire
 „ tous concourir pour en tirer un
 „ jugement certain , comment l'*af-*
 „ *trologie* a-t-elle la témérité de pro-
 „ nostiquer les événements futurs ,
 „ qui sont l'effet du mouvement &
 „ de la disposition des Cieux &
 „ de la nature des astres , tandis que
 „ notre courte intelligence ne peut
 „ embrasser dans sa sphère la pleine
 „ connoissance de tout cela , & que
 „ l'entendement humain est un inf-
 „ trument trop foible pour s'élever
 „ ainsi de la terre jusqu'aux Cieux ?
 „ Dira-t-on que par les effets on
 „ peut connoître les causes ? Cette
 „ méthode n'est pas applicable ici ;
 „ car le nombre des étoiles étant
 „ presqu'infini , comment démêler si
 „ tel effet provient de celle-ci ou de
 „ celle-là , vu sur-tout que leurs
 „ influences varient selon leurs posi-
 „ tions & leurs aspects différents ?
 „ Et quand même on connoîtroit

Me
une
ps
222
10
12
14
16
18
20
22
24
26
28
30
32
34
36
38
40
42
44
46
48
50
52
54
56
58
60
62
64
66
68
70
72
74
76
78
80
82
84
86
88
90
92
94
96
98
100
102
104
106
108
110
112
114
116
118
120
122
124
126
128
130
132
134
136
138
140
142
144
146
148
150
152
154
156
158
160
162
164
166
168
170
172
174
176
178
180
182
184
186
188
190
192
194
196
198
200

„ distinctement la nature & les ver-
„ tus des astres, s'il est vrai que
„ leur influence incline seulement
„ notre volonté, mais ne la déter-
„ mine point invinciblement, com-
„ ment asseoir là dessus un jugement
„ exempt de témérité ? Ajoutez que
„ la liberté, l'éducation, les loix,
„ la Religion, les usages, le séjour,
„ la subordination, la prudence &
„ une infinité d'autres circonstances
„ accidentelles, détruisent ou corri-
„ gent nos inclinations. Et il ne sert
„ de rien de dire avec *Origene* &
„ *Albert le Grand*, que les étoiles
„ ne sont point la cause des événe-
„ ments futurs, mais les annonces
„ de ce que fera le libre arbitre,
„ annonces écrites de la main de
„ Dieu, en caracteres de lumiere,
„ par le moyen des étoiles, dans le
„ grand livre des Cieux, dont les
„ divers mouvements tracent sans
„ cesse & font lire à l'Univers tout
„ ce qui doit arriver; car y
„ ayant une infinité d'événements
„ qui peuvent procéder du hazard
„ ou du libre arbitre, dans un si
„ grand nombre d'années, & parmi
„ tant d'hommes vivants, il est

„ impossible qu'ils soient tous an-
 „ noncés par les astres , dont le
 „ mouvement est perpétuellement
 „ uniforme.

Juriskon-
 sultes.

„ Mais enfin , ceux qui consument
 „ leur vie dans l'étude de cette
 „ science , peuvent trouver quelque
 „ excuse dans l'ambition d'approcher
 „ de la divinité , par la connoissance
 „ de l'avenir ; mais sur quoi se jus-
 „ tifieront les *Juriconsultes* , eux qui
 „ ne vivent que pour les autres ,
 „ toujours occupés de procès & d'inté-
 „ rêts étrangers , adonnés à une
 „ faculté où la mémoire ressemble
 „ à un éléphant chargé de tours ,
 „ ou même de montagnes , de textes
 „ & de livres ; profession qui se
 „ transmet comme par substitution
 „ des peres aux enfants , avec ses
 „ répertoires , où l'on trouve plutôt
 „ qu'on n'étudie les matieres , & où
 „ l'esprit renonçant à sa généreuse
 „ liberté , suit en aveugle les paroles
 „ & la volonté du Législateur , com-
 „ me si ces loix étoient toujours fon-
 „ dées sur les principes invariables
 „ du droit naturel. Sans cette con-
 „ dition , je ne fais comment on peut
 „ donner le nom de science à la
 Jurisprudenc

» Jurisprudence qui n'est qu'une pro-
 » duction de l'esprit humain , sujet à
 » l'inconstance & aux ténèbres. C'est
 » de quoi s'étoient bien convaincus
 » ces premiers Législateurs qui , fa-
 » chant que leurs Loix n'étoient que
 » des inventions humaines , pour les
 » faire recevoir avec plus de respect,
 » tâcherent de persuader aux peuples,
 » qu'elles leur avoient été inspirées
 » par quelque Divinité. Ainsi *Mer-*
 » *cure* avoit dicté celles d'*Osiris* ;
 » *Jupiter* , celles de *Minos* ; *Saturne* ,
 « celles de *Charondas* ; *Minerve* ,
 « celles de *Solon* ; *Apollon* , celles
 » de *Lycurgue* ; & la Nymphé *Egerie* ,
 » celles de *Numa-Pompilius* ; préten-
 « tions ridicules, & démenties par l'inf-
 » pection de ces belles Loix. Pour peu
 » qu'on les examine , on trouvera ,
 » dans plusieurs , une opposition avec
 » l'honnêteté , la droite raison & la
 » lumière naturelle , qui décele la
 » conception humaine dont elles tirent
 » leur origine. Enfin , tel est le ca-
 » ractere des *Jurisconsultes* , qu'il faut
 » également les payer pour qu'ils
 » parlent & pour qu'ils se taisent.

» Je les regarderois comme l'espece
 » la plus funeste au genre humain ,

Médecins.

» s'il n'y avoit pas de *Médecins* qui
» font encore pires. Si les premiers
» dévorent nos biens , ceux-ci s'en
» prennent à nos jours. Personne ne
» l'éprouve mieux que les Princes.
» Car les Médecins , sachant combien
» l'amour de la vie est naturel à
» l'homme , & qu'ils n'ont nulle part
» autant de crédit que chez les infir-
» mes & les valétudinaires , se font
» une affaire d'Etat d'affoiblir la com-
» plexion des Princes , pour les tenir
» dans leur dépendance , & en tirer
» biens , honneurs & crédit. C'est
» ce qui me fait admirer la sagesse de
» ce Roi de France , qui donnoit de
» grands salaires à ses Médecins tant
» qu'ils le maintenoient en santé , &
» les leur supprimoit dès qu'il tom-
» boit malade. Je trouve bien plus
» heureux les Egyptiens & les Arca-
» diens qui ne voulurent point de
» cette science , ou plutôt de cet Art
» militaire , introduit , sans doute ,
» au temps des guerres civiles , &
» employé alors pour faire la guerre ,
» comme on la fait aujourd'hui avec
» le fer & le feu. La Grece connut
» bien ce moyen de destruction ,
» lorsque , pour anéantir les Romains ,

» elle leur envoya des Médecins.
» Mais cette sage République dé-
» couvrit le piège, & les bannit de
» ses Etats.

» Pour juger de l'incertitude de
» cet Art, il suffit d'observer que les
» complexions des hommes différent
» autant entr'elles que leurs visages,
» & sont si difficiles à découvrir,
» qu'à peine chacun peut parvenir,
» avec l'expérience, à connoître la
» sienne; encore cette voie n'est-
» elle pas sûre, à cause des change-
» ments qu'y apportent le temps &
» divers accidents. Or, cette con-
» noissance étant presque impossible
» aux Médecins, comment, sans
» cela, procéderont-ils sûrement à
» la cure? Et quand même ils au-
» roient cette connoissance au plus
» haut degré, il y a un si grand nom-
» bre de maladies & de causes d'où
» elles procedent, qu'ils ne fauroient
» les deviner juste, pour appliquer
» à propos leurs remèdes; & supposé
» qu'ils fussent assez heureux pour
» les deviner, ils auroient en-
» core besoin d'une autre connois-
» sance, qui est celle de la vertu &
» des effets des remèdes. Or, c'est

Incertaine
de la Méde-
cine.

» ce que la nature nous a refusé avec
» beaucoup de sagesse , pour entre-
» tenir par-là le commerce , la com-
» munication & la correspondance
» des diverses nations entr'elles. Elle
» a tellement su distribuer les vertus
» qu'elle a cachées dans les pierres ,
» les plantes & les animaux , qu'on
» ne sauroit les trouver réunies en
» un même lieu , mais éparfées en
» des climats fort éloignés les uns
» des autres , afin que la nécessité
» d'aller chercher , dans un autre
» pays , ce que l'on ne trouve pas
» dans le sien , les entretînt tous en
» union & en amitié. Enfin , quoique
» l'expérience travaille fans cesse à
» découvrir ces secrets , & soit par-
» venue à en connoître un certain
» nombre , l'application en est tou-
» jours dangereuse , ceux qui gué-
» rissent une partie étant souvent
» contraires à une autre. Mais à quoi
» bon tant de raisonnemens ? Il suffit
» de voir combien peu de gens meu-
» rent de mort naturelle ; tandis que
» toutes les morts devroient l'être ,
» si la Médecine avoit quelque certi-
» tude ; elle corrigeroit tellement les
» quatre principales humeurs , &

» maintiendrait si bien l'équilibre
» entr'elles, que toutes se consume-
» roient également, & se résoudroient
» par degré jusqu'à leur entière ex-
» tinction. C'est ce qu'avoit bien
» compris celui qui disoit de la Mé-
» decine, que l'Art étoit long, la
» vie courte, & l'expérience trom-
» peuse. Ainsi les Médecins sont plus
» dangereux que les maladies mêmes.
» La nature a d'ordinaire, plus de
» force contre celle-ci, que contre les
» pillules & les breuvages empoi-
» sonnés de ceux-là.

» Voilà le portrait fidele des scier-
» ces : tel est le haut point de perfec-
» tion où les ont élevé les Citoyens
» de cette République. N'ai-je pas
» là matière suffisante à rire sans
» cesse, sans compter les sujets par-
» ticuliers que j'en trouve dans mille
» incidents bizarres qui surviennent
» ici à toute heure. De ce genre est
» l'aventure dont je venois d'être
» témoin, lorsque vous m'avez ren-
» contré, & dont vous desirez favoir
» le fond. Je riois de voir un Poète
» qui venoit de finir une Epigramme,
» & qui, sans se donner le temps de
» laisser sécher l'écriture, tout hors

Aventure
d'un Poète.

» de lui , couroit en faire part à ses
 » amis , avec tant de précipitation ,
 » qu'on eût dit qu'on venoit de lui
 » couper le nez , & qu'il couroit
 » chez un Chirurgien le faire rejoin-
 » dre , tandis que la plaie étoit toute
 » fraîche. «

Héraclite
 pleurant sur
 les malheurs
 de la condi-
 tion huma-
 ine.

A cette bouffonnerie , nous écla-
 tâmes de rire *Varron* & moi ; & *Héra-
 clite* qui étoit près de nous , les yeux
 baissés & noyés de larmes , élevant
 la tête & la voix , & dissipant , par
 le feu de la colere , ces vapeurs con-
 tinuelles , nous apostropha en ces
 termes : « Il faut avoir absolument
 » perdu l'esprit , pour pouvoir rire
 » ici , ou n'en avoir pas assez con-
 » servé , pour connoître tous les maux
 » de cette République , & combien
 » la nature , dans le partage de ces
 » dons , en fut avare à l'égard de
 » nos Citoyens. Car , s'il est vrai
 » qu'elle fait naître avec nous la Lo-
 » gique , la Rhétorique , la Poésie ,
 » la Morale & les autres Sciences ,
 » elles naissent enveloppées de téné-
 » bres si épaisses , que , pour leur
 » donner quelque éclat , il faut con-
 » fumer nos années dans des travaux
 » continuels. Il en est de notre esprit

» comme des diamants , de l'or & de
 » l'argent , au fortir de la mine. Il
 » faut appliquer le burin ou le feu
 » sur ces précieuses matieres , pour
 » les dépouiller des grossieres enve-
 » loppes qui les recouvrent , les pu-
 » rifier & leur donner du lustre ; sans
 » quoi tout leur prix reste enseveli.
 « De même ce n'est que par une lon-
 » gue suite de travaux pénibles , que
 » l'on parvient à limer nos esprits ,
 » & à découvrir en eux les sciences
 » qu'ils recellent. A combien de
 » peines , de voyages & de veilles ,
 » ne faut-il pas nous dévouer dans
 » un âge plus mûr ? Tant de lectures ,
 » tant d'écritures , tant de médita-
 » tions , & pourquoi ? Pour venir
 » à bout de répandre quelque peu de
 » lumiere sur nos discours.

» Ce qu'il y a de plus humiliant ,
 » c'est que , pour acquérir ce peu de
 » connoissances que nous possédons ,
 » il a fallu nous mettre à l'école des
 » animaux , envers qui la nature me
 » paroît plus libérale & plus bienfai-
 » sante. Ce sont eux qui nous ont
 » appris la plupart des Sciences &
 » des Arts. Nous tenons la *Politique*
 » des abeilles ; & l'*économie* des

L'Homme
 instruit par
 les animaux.

» fourmis. Celles-là nous ont donné
» l'idée du Gouvernement Monar-
» chique qui se réduit à un seul ;
» celles-ci , de l'Aristocratique qui
» se partage entre un petit nombre ,
» mais des principaux de l'Etat. Les
» *Grues* nous ont tracé le modele de
» la Démocratie , où chacun , à son
» tour , a part aux affaires publiques.
» Le *Milan* nous apprit l'art de navi-
» guer ; ses ailes furent le modele
» des rames , & sa queue du gou-
» vernail. La *Caille* nous montra
» l'usage des voiles. L'*Araignée* nous
» a appris l'art du Tisserand ; l'*Hiron-
» delle* , celui de bâtir ; la *Cigogne* ,
» l'usage des clysteres ; l'*Hypopo-
» tame* , la saignée ; l'*Eléphant* , la
» Chirurgie. Parmi les animaux ,
» nous trouvons plus de lumieres sur
» l'*Astronomie* , que n'ont pu en ac-
» quérir les hommes par des veilles
» continuelles. Le *Cynocephale* , par
» ses aboiemens , marque les jours ,
» les nuits & les heures , comme une
» horloge animée , & nous annonce
» le temps de l'équinoxe ; l'oiseau
» *Verio* ne se montre que le jour du
» solstice ; Les *Dauphins* , les *Canards*
» & les *Alcyons* , nous pronostiquent
» les tempêtes. “

Il en étoit là , lorsque nous fûmes obligés de nous retirer sous un portique , pour laisser passer un troupeau d'animaux de diverses especes, Lions, Tigres , Loups , Renards & autres , même de ces animaux imparfaits qui naissent de la pourriture de la terre. Ils se laissoient paisiblement conduire par un homme d'une laideur & d'une difformité monstrueuse , petit de taille, la tête pointue , le front étroit , les yeux enfoncés , le nez épaté , de grosses levres pendantes , le teint noir & brûlé , avec une bosse par devant & une par derriere , un carcan au cou , les joues marquées de deux S. Sitôt qu'*Héraclite* l'eut apperçu , il reprit ainsi son discours :

“ Suivez cet esclave , qui se nomme
„ *Esopé* , & vous verrez qu'en faisant
„ parler les animaux qu'il mene à sa
„ fuite , il enseigne , par leur moyen ,
„ à cette République , la vraie Phi-
„ losophie morale & la politique ,
„ dont ils sont en effet les maîtres
„ les plus sûrs & les plus exacts que
„ nous ayions. Eh quoi , ajouta-t-il ,
en s'adressant à *Démocrite* , en tout
„ cela , y a - t - il sujet de rire ou
„ de pleurer sans cesse , pour un

„ Philosophe éclairé & instruit de la
 „ décadence de la nature humaine ?

Cette invective qu'il accompagna
 d'un copieux torrent de larmes, ne
 fut pas capable de réprimer les éclats
 de rire de *Démocrite*. Pour moi, je
 riois également de l'un & de l'autre,
 voyant que celui-là pleuroit de ce
 que celui-ci rioit, & celui-ci se mo-
 quoit de ce que l'autre ne rioit pas.
 Je ne vis de part & d'autre que passion
 & jalousie outrée contre les Sciences...

Il y a, en
 cet endroit
 une lacune
 considérable.

Qu'est-ce que la *Poésie*, sinon une
 flamme céleste qui n'embrase qu'un
 petit nombre d'ames privilégiées ?
 La *Rhetorique*, une inspiration divine
 qui nous persuade la vertu ? L'*Histoire*,
 un miroir, où Dieu nous fait voir les
 temps passés, présents & à venir ?
 La *Philosophie naturelle*, un effort de
 son pouvoir ? La *Morale*, une éma-
 nation de son être ? L'*Astronomie*, un
 exemple de sa grandeur ? L'*Arithmé-
 tique*, une description abrégée de son
 essence & de sa majesté ? La *Géomé-
 trie*, un instrument de son gouverne-
 ment en nombre, poids & mesure ?
 La *Jurisprudence*, un exercice de sa
 justice ? Et la *Médecine*, une atten-
 tion de sa bonté ? Mais il n'est rien

de si pur , à quoi l'envie ne s'attache. Le soleil est ce qu'il y a de plus brillant parmi les êtres créés & cependant il se trouve des téméraires qui , sans avoir les yeux d'un aigle , osent fixer ses rayons , & soutenir que parmi cette vive lumière , on découvre des taches & des obscurités.

J'abandonnai enfin ces deux Philosophes à leur entêtement , & je m'en allai plus loin. En doublant un coin de rue , je vis *Sapho* qui s'enfuyoit de sa maison , courant à toutes jambes & en désordre , pour se dérober à la fureur de son pere qui la poursuivoit. J'arrêtai celui-ci , pour savoir les raisons de sa colere. Il se répandit en plaintes ameres contre sa fille , de ce que , pour s'amuser à faire des vers , elle avoit abandonné les occupations du ménage , de coudre & de filer , quoique ce soit la science la plus convenable aux femmes , celle qui mérite toute leur application , & où elles doivent mettre toute leur gloire , au lieu de s'infatuer de vaines études dont tout le fruit est une honteuse dissipation , une vanité insupportable , & une envie présomptueuse de faire parade de leur savoir , qui leur fait

Sapho poursuivie par son pere.

rechercher la compagnie & les conversations des hommes , au mépris de la retenue & des bienséances de leur sexe , & avec un péril évident pour leur honneur. Je fus touché de l'affliction de ce pere infortuné , à qui la fureur de sa fille pour le bel esprit , sa vie dissipée & ses égarements bien connus de toute la Ville , procuroient une vieillesse si misérable. Je tâchai de le consoler avec les meilleures raisons que je pus trouver. Après quoi j'entrai dans une place où je vis ces célèbres *Hôtelleries* de *Plantin* , de la *Fleur de Lis* , du *Griffon* , de la *Salamandre* & nombre d'autres , où l'on trouvoit toutes sortes d'apprêts en abondance. J'y vis des *Enéides* à l'étuvée , en pâté & en hachis ; des *Fastes* & des *Métamorphoses* rôtis , bouillis , en tourte & en friture ; & une infinité d'autres ragoûts différents , à si bon compte , que je ne crus pas devoir chercher ailleurs la source des fréquentes maladies des habitants , de ces indigestions & de ces maux de tête qui les tiennent dans un état de langueur & de foiblesse continuelle , & qui ne viennent que de leur intempérance à se gorger de ces mets littéraires.

Imprimeries célèbres.

De tout ce que j'y vis , rien n'attira davantage mes regards qu'une capitade de *Poètes* , & un pot pourri de *Politiques* , qui avoient très-bon air , & que j'apperçus dans l'Hôtellerie de Plantin. Nous y ferions entrés , mais *Varron* voulut me faire voir auparavant le *Palais* où l'on rendoit la justice , & qui étoit sur cette même place.

Nous y fûmes à l'instant , & nous trouvâmes à la porte les Exécuteurs de la Justice occupés à pendre nombre de parjures qui avoient affirmé avec serment , beaucoup de choses dont ils n'avoient ni certitude ni connoissance par eux-mêmes , mais simplement sur la foi & la parole de leurs Maîtres. On faisoit subir le même supplice à plusieurs Ultramontains convaincus de mauvais commerce avec la langue Grecque.

Nous entrâmes ensuite dans une grande *Salle* , dont deux Grammairiens étoient portiers. Là nous vîmes assis sur des gradins élevés , les trois Juges si célèbres dans l'antiquité , *Minos* , *Rhadamante* & *Eaque*. L'audience commença , & je vis s'avancer , pour plaider , un vieillard appuyé sur un bâton , branlant la tête & les mains,

Palais de
la Justice.

Salle d'Au-
dience.

& à qui l'on eût donné, sur son air décrépit, plus de quatre-vingt-dix ans. Je m'étonnai qu'à cet âge, il ne songeât pas à couler, dans le repos & la tranquillité, ses derniers jours de sa décrépitude. Je demandai à *Varron* le nom de cet homme-là. C'est, me répondit-il, « ce *Turanius* dont parle » Séneque, Procureur extrêmement » actif, nourri dans les Procès, & » tellement accoutumé au fracas & » aux clameurs des Tribunaux, que, » Caius César l'ayant obligé de se » retirer, il s'en fut chez lui, & s'étant » mis au lit, comme un homme prêt » à rendre l'ame, il ordonna à ses » domestiques de le pleurer comme » mort. Aussi-tôt toute sa maison se » mis à pleurer le loisir de son vieux » Maître; & si l'on ne l'eût pas rétabli dans ses fonctions, il y a longtemps qu'il seroit en terre. Telle est la folle ambition des hommes, qu'ils aiment mieux vivre pour les autres que pour eux-mêmes, & meurent sans avoir connu le prix de la tranquillité & de la paix de l'ame. «

Scaliger
poursuivi par
les Poëtes an-
ciens.

J'étois curieux d'entendre ce personnage; mais je fus privé de cette

satisfaction , par l'arrivée d'une troupe de *Sbires* qui traînoient *Jules-César Scaliger* , comme un criminel garrotté , les fers aux mains , & un bâillon à la bouche. Je vis entrer à sa suite *Ovide* , *Plaute* , *Térence* , *Properce* , *Tibulle* , *Claudien* , *Stace* , *Silius Italicus* , *Lucain* , *Horace* , *Perse* , *Juvenal* & *Martial* , presque tous estropiés , & le visage balaféré ; l'un sans yeux , l'autre sans nez , quelques-uns avec des dents & des cheveux postiches , d'autres avec des bras & des jambes de bois , si défigurés , en un mot , qu'ils ne se reconnoissoient pas eux-mêmes.

Dès qu'on eut fait silence dans la Salle , *Ovide* , comme le plus éloquent & le plus au fait de la Rhétorique & de la Jurisprudence qu'il avoit étudiées dans ses jeunes ans , prit la parole au nom de tous , & parla ainsi contre *Scaliger* :

« Dans cette cause , Messieurs ,
 » il est inutile de recourir aux arti-
 » fices de la Rhétorique , pour capter
 » votre bienveillance par un exorde
 » étudié , préparer votre attention
 » par la proposition du sujet , porter
 » la lumière dans vos esprits , par

Plaidoyer
 d'*Ovide* con-
 tre *Scaliger*.

» une claire exposition , y porter la
» conviction par le détail des preuves,
» & résumant le tout par une pérorai-
» son véhémence , enflammer vos
» cœurs & les animer à la punition
» du coupable. Vous avez sous vos
» yeux le corps du délit , la main fan-
» glante qui s'est portée à le com-
» mettre , & le sang qui coule encore
» de nos plaies : la vérité du fait
» souffriroit des embellissements de
» l'art oratoire , & votre prompti-
» tude à punir , s'impatienteroit d'un
» long discours. Laissons parler pour
» nous nos visages défigurés , nos
» corps mutilés ; voilà les outrages ;
» vous voyez le coupable. Nous ne
» voulons pas d'autre défenseur de
» notre innocence , ni d'autre témoin
» de notre conduite , que cette Ré-
» publique même , dans laquelle nous
» avons vécu plus de mille ans ,
» tranquilles , paisibles , estimés &
» honorés de tout le monde.

» Par quel endroit *Plaute & Térence*
» ont-ils pu s'attirer un pareil traite-
» ment ? eux qui ont toujours fait
» l'amusement & les délices du pu-
» blic ; l'un par ses plaisanteries &
» ses graces naïves ; l'autre par un

» ton de politesse plus élevé , & une
» élégance plus recherchée. Quel est
» le crime de *Properce* & de *Tibulle* ,
» ce couple d'Auteurs aimables , ten-
» dres & touchants ? Pour *Silius Ita-*
» *licus* , il est si humble , qu'il ose
» à peine lever les yeux , marchant
» toujours terre à terre , & tâchant
» de trouver , dans les autres , les
» graces qui lui manquent. *Ennius*
» à la vérité est d'un commerce un
» peu dur ; mais on doit lui pardon-
» ner ce défaut en faveur de son génie.
» *Claudien* est toujours brillant de
» parure , & quoique ses richesses
» soient modiques , il a le talent de
» s'en faire honneur. Que si *Stace* est
» présomptueux , & *Lucain* superbe ,
» ce sont là des vices qui ont leur
» source dans l'élévation & la véhé-
» mence du génie , & qui ne font tort
» à personne. *Horace* est grave &
» composé ; mais s'il estime ses talents ,
» il ne méprise point les autres ; &
» s'il pince quelquefois , c'est tou-
» jours avec politesse , & dans la vue
» de faire rire. J'avoue que *Juvenal*
» est fatyrique ; mais il est homme
» de bien , & ne fuit en cela que
» son zele pour l'amendement de

» cette République. Il ne reprend
» les vices qu'en général, & je ne
» fache pas qu'il ait dit un mot de
» *Scaliger* dans ses satyres. *Perse*
» encore moins ; il est d'ailleurs si
» obscur, si embrouillé & si peu in-
» telligible, que, quand même il l'au-
» roit pincé, celui-ci auroit bien pu
» faire semblant de ne pas l'entendre.
» Bien d'autres n'auroient su décider
» si le trait lancé s'adressoit à lui ou
» à tout autre. Il n'y a que *Martial*
» dont l'humeur terrible, les bons
» mots, les plaisanteries & les pa-
» roles à double sens auroient pu lui
» faire ombrage ; mais il jure que de
» ses jours il ne l'avoit vu, ni n'avoit
» seulement entendu parler de lui.
» Pour ce qui me regarde, je puis
» dire sans vanité & sans amour pro-
» pre, que j'ai toujours passé pour un
» homme d'une humeur douce &
» paisible ; & quoiqu'on me trouve
» de la facilité pour tout, je n'en ai
» jamais abusé pour faire mal à per-
» sonne. J'avoue que j'ai donné dans
» des égarements, pour avoir trop
» exercé ma plume sur des sujets
» amoureux ; mais j'en ai été puni
» par le bannissement, & jamais

» personne ne le fut deux fois pour
» une même faute. Et d'ailleurs ,
» quand nous aurions tous été coupa-
» bles , *Scaliger* étoit-il Juge com-
» pétent ? C'est à vous seuls qu'il
» appartenoit d'en connoître.

» Mais est-il surprenant que cet
» insolent ait eu l'audace de s'en
» prendre à nous autres profanes ,
» puisque ses mains sacrilèges n'ont
» pas respecté des Auteurs pieux &
» religieux , tels que *Sannazar* , *Bede* ,
» *Pontau* , *Fracastor* & tant d'autres.
» Songez , Messieurs , à venger
» notre honneur outragé , songez à
» venger la tranquillité de cette Ré-
» publique , troublée sans cesse par
» les insolences & les entreprises
» téméraires d'un Citoyen , dont la
» lime , ou pour mieux dire , le
» poignard acéré ne vous épargnera
» pas vous-mêmes. «

A peine *Ovide* eut achevé son
plaidoyer , que *Scaliger* débarrassé de
son bâillon , commença à parler pour
sa défense , mais avec tant d'orgueil
& de mépris pour ces Poètes respectés
de l'antiquité , que ceux-ci furieux
de se voir insulter dans un lieu si
public , oubliant le respect qu'ils

Scaliger
maltraité par
les Poètes.

devoient aux Juges , se précipiterent sur lui , & le traînant par la Salle , se rendirent eux-mêmes Juges & Exécuteurs de la Sentence qu'ils auroient pu attendre du Tribunal. Cette incartade leur eût coûté cher , si les Juges n'eussent été détournés dans ce moment par un autre objet de plus grande importance. Ce fut l'arrivée d'une multitude de peuple qui entra précipitamment dans la Salle , jettant les hauts cris , de ce que Mesdames les *Sciences* avoient déserté de leur Palais , & qu'on n'y avoit trouvé à leur place que quelques indices de leur ancien séjour. A cette vue , les Citoyens levant les yeux au Ciel , poussèrent des cris perçants. Ils aigrissoient leur douleur , & excitoient leurs larmes , en se montrant , les uns aux autres , quelques nippes qui restoient de l'habillement de ces Dames.

Désertion
des Sciences.
Désolation
dans la Ville.

L'un apportoit une robe émaillée des fleurs de la *Rhétorique* ; l'autre , une coëffure toute éclatante des rubans de la *Poésie* ; celui-ci , un bandeau de la *Jurisprudence* ; celui-là un miroir de la *Philosophie*.

A ces nouvelles , les Juges se troublèrent , & tout hors d'eux-mêmes

à la vue d'une si grande perte , ils fortirent de la Salle , pour aller informer sur cet événement , & aviser un remede convenable.

De leur côté les Poètes suspendirent les coups de leur vengeance sur Scaliger. Pour moi , touché de compassion en faveur d'un si grand esprit , cette vive lumiere des Belles-Lettres , je voulus profiter de cet instant de calme , pour les appaiser , en leur parlant avec douceur ; mais *Claudien* me repliqua d'une maniere si grossiere , & mon songe avoit si fort l'air de la réalité , que j'en fus outré de colere. je levai le bras sur lui , comme un homme éveillé , & je m'élançai pour lui décharger un soufflet sur le visage ; mais je donnai lourdement contre le bois de mon lit : le coup m'éveilla , & fit disparoître les illusions dont j'étois le jouet depuis si long-temps. Je reconnus alors toute la vanité des recherches des hommes , des pénibles travaux qu'ils entreprennent , des longues veilles dont ils se consomment pour un peu de savoir ; & que le vrai sage n'est point celui qui a fait le plus de progrès dans les Arts & les Sciences , mais plutôt celui qui s'est fait des idées

Réveil de
l'Auteur.

142 *La République Littéraire.*

faines de toutes choses, qui, s'élevant au dessus des opinions légères & vaines du vulgaire, ne reconnoît, pour vrais biens, que ceux qui sont en notre pouvoir & indépendants de la volonté d'autrui; enfin dont l'ame, toujours constante & inaccessible aux impressions de l'amour & de la crainte, trouve peu de choses dignes de la toucher, & rien qui ait la force de la subjuguier ou de la troubler.

F I N.

T A B L E

D E S

M A T I E R E S ,

Où l'on trouvera des éclaircissements sur quelques endroits obscurs.

A

- A**cadémiciens , secte de Philosophes qui doutoient de tout , *page 58. ligne 25.*
- A**cragas , Graveur ancien , *p. 10. l. 4.*
- A**éromantiens , ceux qui exercent la divination par le moyen de l'air , *p. 71. l. 4.*
- A**gathareus , ancien Architecte , *p. 9. l. 14.*
- A**gelades , Sculpteur , *p. 12. l. 1.*
- A**glaophon , un des plus anciens Peintres , *p. 14. l. 5.*
- A**grippéens , secte de superstitieux qui s'appuient de l'autorité d'Agrippa mal-entendu , *p. 56. l. 20.*
- A**iguille aimantée , son invention , *p. 25. l. 25.*
- A**lbert le grand , *p. 119. l. 15.*
- A**lcamenes , Sculpteur ancien , *p. 11. l. 30.*
- A**lexandre de Halès , célèbre Théologien scholastique , de l'Ordre de S. François , *p. 91. l. 10.*
- A**lphonse le Sage , Roi de Castille , Astronome , pour s'occuper de l'étude , manqua la couronne Impériale , & se laissa détrôner par son fils , *p. 74. l. 27.*
- A**lvarez (Manuel) , Grammairien célèbre. *p. 42. l. 30.*
- A**me humaine , opinions absurdes des anciens Philosophes , sur sa nature , *p. 87. l. 26.*
- Fausseté de sa transmigration , *p. 97. l. 19.*
- A**mmien Marcellin , Historien Romain ; son emploi dans la République Littéraire , *p. 80. l. 23.*

- Amphion*, sa lyre, p. 106. l. 30.
Anagrammes (faiseurs d'), p. 85. l. 9.
Anatomie d'une tête, p. 88. l. 19.
Anaxarque, Philosophe Sceptique, p. 59. l. 6.
Ane mourant, p. 95. l. 2.
Anguilara (Jean André) Traducteur Espagnol, critique, p. 40. l. 17.
Animaux (les) ont enseigné aux hommes différents Arts, p. 127. l. 21. & suivantes.
Antipater, Graveur ancien, p. 10. l. 4.
Anonello, ou *Antoine de Messine*, Peintre qui a porté en Italie l'art de la Peinture à l'huile, qu'il avoit appris de Jean de Bruges, son véritable inventeur, p. 14. l. 11.
Apelles, le plus grand Peintre de l'antiquité, avoit seul le droit de peindre Alexandre, p. 12. l. 9.
 Soutient, contre Lyssippe, la prééminence de son art sur la Sculpture, p. 17. l. 19. p. 18. l. 10.
Apion, Grammairien superbe, p. 105. l. 11.
Appien d'Alexandrie, a écrit en Grec l'Histoire Romaine: son emploi dans la République Littéraire, p. 80. l. 21.
Appollodore, Peintre, inventeur du pinceau, p. 14. l. 11.
Appollon, sa statue, p. 6. l. 29.
Apothicaires, p. 78. l. 25.
Apulée, Philosophe Platonicien, qui passoit pour un grand Magicien. Son *Ane d'or* paroît imité de Lucien, p. 82. l. 13.
Aquilon, vent de Nord, p. 34. l. 9.
Archimede, excellent Mathématicien, & Machiniste de Syracuse, célèbre par ses distractions, p. 96. l. 28.
Architas de Tarente, habile Mathématicien, p. 116. l. 2.
Architectes célèbres dans l'antiquité, p. 9. l. 13.
Architecture, p. 5. l. 20.
 Sa statue, p. 8. l. 19.
 Sœur de la Peinture & de la Sculpture, p. 19. l. 25.
Ardices, un des inventeurs de la Peinture, p. 14. l. 2.

Argensola

- Argensola** (*Barthelemi-Léonard de*) célèbre Poète
Espagnol : son éloge, p. 41. l. 25.
Sa place au Parnasse, p. 73. l. 26.
- Arimphéens**, Peuples & Prêtres Hyperboréens,
p. 56. l. 21.
- Arjona** (*Juan de*), Auteur Espagnol, p. 40. l. 18.
- Arioste** (*P*), caractère de ses Poésies, p. 36. l. 13.
Sa place au Parnasse, p. 73. l. 21.
- Aristide**, grand Peintre, le premier qui a peint
les passions, p. 15. l. 15.
- Aristippe**, Philopophe Epicurien, p. 114. l. 3.
- Aristote**, critiqué par les Grammairiens, p. 77.
l. 18.
Son opinion sur le souverain bien, p. 114.
l. 7.
Son rang dans la République Littéraire,
p. 89. l. 29.
- Arithmétique**, p. 115. l. 15.
- Artemidore**, Architecte, p. 9. l. 21.
- Artemidore**, Auteur d'un livre sur les Songes,
p. 65. l. 11.
- Artemise**, Reine de Carie, veuve de Mausole,
p. 9. l. 20.
- Artillerie de la République Littéraire**, p. 4. l. 1.
- Arts libéraux**, p. 20. l. 3.
Mécaniques, p. 7. l. 10.
Beaux Arts, p. 7. l. 27. & suiv.
- Assyriens**, Inventeurs des lettres de l'alphabet,
p. 26. l. 27.
- Astrologie judiciaire**, abus des livres sur cette ma-
tière, p. 30. l. 4.
Fausseté de cet Art, p. 118. l. 9. & suiv.
- Astrologues**, p. 79. l. 1.
- Astronomie**, son incertitude, p. 116. l. 22. & suiv.
Son éloge, p. 130. l. 22.
- Athées**, p. 91. l. 20. & suiv.
- Atlas**, explication de ce qu'en dit la Fable,
p. 57. l. 18.
- Attale**, Roi de Pergame, inventeur de l'art de
représenter divers desseins sur les étoffes. p. 10.
l. 19.
- Audience des Juges de la République Littéraire**,
p. 133. l. 22.

- Augures**, Officiers de la République Romaine, chargés de pronostiquer les événements heureux ou malheureux, p. 71. l. 23.
Aufone, Poète trop libre, p. 40. l. 2.
Auster, nom latin du vent de midi, p. 34. l. 6.

B

- Babyloniens**, voyez Chaldéens.
Barahana (D. Louis de), Poète Espagnol, p. 39. l. 30.
Barbiers dans la République Littéraire, p. 99. l. 20.
Bede (le vénérable), critiqué par Scaliger, p. 139. l. 12.
Bellone, Déesse de la guerre, sa statue, p. 12. l. 20.
Bernin (le Cavalier), célèbre Sculpteur & Architecte moderne, comparable aux anciens, p. 12. l. 30.
Bien, souverain bien de l'homme; incertitude & diversité d'opinions sur ce point chez les anciens Philosophes, p. 114. l. 2. & suiv.
Bibliothèques célèbres, p. 53. l. 25.
Bodin loue Plutarque, p. 48. l. 5. & Tacite, p. 50. l. 6.
Boece, célèbre Philosophe Chrétien, p. 109. l. 14.
Boethus, Graveur ancien, p. 10. l. 4.
Boscan, Poète Espagnol, natif de Barcelone, p. 39. l. 16.
Brachmanes, Philosophes Indiens, p. 56. l. 19.
Brodeurs, p. 10. l. 22.
Budé (Guillaume), l'un des hommes les plus sçavants qu'ait produit la France; son jugement sur Tacite, p. 49. l. 2.

C

- Cabalistes**, secte de Devins, ou de superstitieux, infatués des prétendus secrets de la Cabale, p. 56. l. 22.
Cadmus, Inventeur de 16 lettres grecques, p. 27. l. 1.
Calliope, une des neuf Muses, p. 6. l. 17.
Camoens, Portugais, grand Poète héroïque & lyrique: son éloge, p. 39. l. 10.
 Sa place au Parnasse, p. 73. l. 12.

Caractères de l'écriture, leurs Inventeurs, p. 26.
l. 26.

De l'Imprimerie, p. 26. l. 26.

Cardan, partisan des songes, p. 65 l. 12.

Carnéades, Philosophe Académicien, p. 58. l. 24.

Cartagena, Poète Espagnol, p. 37. l. 28.

Catule Poète latin; sa place au Parnasse, p. 73. l. 25.

Censeurs des livres, p. 28. l. 60. & suiv.

De la République Littéraire, p. 80. l. 26.

Centaures, p. 102. l. 28.

Centons, faiseurs de Centons, p. 79. l. 13.

Cercle, quadrature du cercle, p. 84. l. 5.

César (Jules), éloge de ses Commentaires, p. 51.
l. 29.

Son emploi dans la République Littéraire,
p. 80. l. 22.

Cetina, Poète Espagnol, p. 39. l. 26.

Chaldéens, Inventeurs des lettres de l'alphabet,
p. 26. l. 26.

Chaldéens ou Babyloniens, adonnés à la divination,
p. 56 l. 18.

Chares, Scythe, p. 9 l. 18.

Charondas, Législateur des Thuriens, p. 121. l. 14.

Chiromanciens, ceux qui devinent par l'inspection
des mains, p. 71. l. 17.

Chirurgiens de la République Littéraire, p. 99. l. 30.

Chymie, Livres qui en traitent, p. 30. l. 6.

Chymistes, p. 67. l. 20. & suiv.

Cicéron critiqué par les Grammairiens, p. 77. l. 22.

Clair obscur, p. 14. l. 8.

Claude Tacite, Empereur, son estime pour Tacite
l'Historien, p. 49. l. 2.

Claudien, p. 137. l. 14. & p. 141. l. 12.

Cléromanciens, ceux qui exercent la divination
par le moyen des vers d'Homere ou de Virgile,
p. 71. l. 10.

Clio, une des Muses; sa statue, p. 6. l. 7.

Clitomaque, Philosophe Académicien, Disciple
& Successeur de Carnéades, p. 58 l. 27.

Colosse de Rhodes, statue du soleil, d'une telle
grandeur, que les vaisseaux passaient entre ses
jambes, p. 9. l. 19.

Comines (Philippe de), son éloge, p. 52. l. 18.

Connoissance de soi-même (miroir de la), p. 95. l. 14.

- Costana*, Poète Espagnol, p. 37. l. 27.
Crédulité des Naturalistes, p. 94. l. 25.
 Sévèrement punie, p. 133. l. 18.
Critias, l'un des trente Tyrans d'Athènes, Philosophe Athée, p. 91. l. 21.
Critias, Sculpteur, p. 12. l. 1.
Critiques, p. 77. l. 17. & p. 99. l. 29. & suiv.
Cygne mourant, ses derniers chants, p. 94. l. 27.
Cyniques, Philosophes très-impudents, dont le plus renommé est Diogene, p. 62. l. 21.

D

- Dante (le)*, un des plus anciens Poètes Italiens, p. 36. l. 4.
Daphné changée en laurier, la statue par le Cavalier Bernin, p. 13. l. 1.
Dédale Athénien, Machiniste célèbre par l'invention de plusieurs outils, p. 7. l. 22.
Dédicace des livres, abus de cet usage, p. 105. l. 8.
Degrés des Universités, comment s'acquierent, p. 46. l. 20.
Démocrite, Philosophe célèbre qui rioit sans cessé des occupations & des défauts des hommes, p. 101. l. 6. & suiv.
Dessain, Dessinateurs, p. 9. l. 11.
Diagoras, Philosophe Athée, banni d'Athènes & proscriit pour son impiété, p. 91. l. 22.
Dialectique, p. 20. l. 4.
Didon, Reine de Carthage, Princesse très-vertueuse, dont Virgile a fait un faux portrait, p. 109. l. 5.
Dinomaque, ancien Philosophe, son opinion sur le souverain bien, p. 114. l. 11.
Diodore de Sicile, Historien Grec; son emploi dans la République Littéraire, p. 38. l. 34.
Diodore, Philosophe Péripatéticien; son opinion sur le souverain bien, p. 80. l. 26.
Diogene le Babylonien, Philosophe Stoïcien mitigé, p. 62. l. 24.
Diogene le Cynique, p. 95. l. 13.
Dion Cassius, Historien Grec; son emploi dans la République Littéraire, p. 80. l. 21.
Dioscoride, savant dans la Botanique & la Médecine, p. 78. l. 28.

Dogmatiques, Philosophes opposés aux Académiciens & aux Sceptiques, & qui donnoient leurs opinions pour des Dogmes assurés, p. 61.

l. 12.

Douane des livres, p. 27. l. 27. & suiv.

Droit, voyez *Jurisprudence & Jurisconsultes*.

Druydes, Philosophes & Prêtres des Gaulois, p. 56. l. 15.

Dryades, Nymphes des forêts, p. 102. l. 29.

E

Eaque, Juge des Enfers & de la République Littéraire, p. 133. l. 27.

Ecoles, p. 42. l. 28.

Leur Hierogliphe chez les Egyptiens, p. 46. l. 12.

Eliques, nom d'une secte de Philosophes établie par Phedon, natif d'Elée, p. 62. l. 21.

Ellebore, croît en quantité dans la République Littéraire, p. 3. l. 1.

Encina, critique de ses Poésies, p. 39. l. 7.

Encre à écrire, p. 3. l. 29.

Son origine, p. 20. l. 16.

Sa composition, p. 23. l. 25.

Endymion, explication de ce qu'en dit la Fable, p. 57. l. 11.

Enéide, p. 132. l. 18.

Enigmes, faiseurs d'Enigmes, p. 85. l. 8.

Ennius, un des plus anciens Poètes Latins, p. 137. l. 10.

Epicure, son Athéisme, p. 91. l. 22. & suiv.

En quoi il place le souverain bonheur, p. 114. l. 3.

Epicuriens, leurs vices, p. 113. l. 26.

Erasme, fameux Littérateur, p. 91. l. 13.

Erato, une des neufs Muses; sa statue, p. 6. l. 10.

Ercilla (D. Alonso), Capitaine Espagnol, Auteur d'un Poème intitulé *Araucana*, du nom d'un Peuple d'Amérique, subjugué par l'Auteur, p. 40. l. 20.

Erostrate, fameux insensé qui, pour immortaliser son nom, mit le feu au Temple d'Ephese & le réduisit en cendres, p. 109. l. 26.

- Escorial**, maison de plaisance des Rois d'Espagne, avec une magnifique Bibliothèque, p. 54. l. 2.
Esops, son portrait, p. 129. l. 9.
 Son éloge, p. 129. l. 20.
Espagnols, vaillants & religieux, ont découvert le nouveau monde, p. 24. l. 7.
Esprits, pierre de touche des esprits, p. 34. l. 25.
 Lieu où l'on les pese, p. 33. l. 27.
Esprits Satyriques, p. 81. l. 26.
 See Satifs, p. 90. l. 3. & p. 97. l. 7.
État (Conseillers d') de la République des Lettres, p. 89. l. 28.
Etudiants, p. 46. l. 5.
Eumenes, Roi de Pergame, p. 55. l. 8.
Euripide, Poète tragique Grec; sa place au Parnasse, p. 73. l. 28.
Eurus, vent d'Est ou d'Orient, p. 34. l. 5.
Euterpe, une des Muses; sa statue, p. 6. l. 23.

F

- Fastes d'Ovide**, p. 133. l. 19.
Fatigue (la) ou *le travail*, compagne de la vertu, p. 21. l. 18.
Favonius, vent doux du couchant, p. 34. l. 9.
Femmes, à quoi elles doivent s'appliquer, p. 131. l. 21.
Fèves prosrites par Pythagore, p. 98. l. 17.
Flamands, célèbres par leurs Manufactures de Tapisseries, p. 10. l. 25.
Folies de diverses especes parmi les Gens de Lettres, p. 82. l. 28. & suiv.
 Celle des Philosophes, p. 86. l. 14. & suiv.
Fous (maisons des), petites maisons, p. 83. l. 6. & suivantes.

G

- Galien**, ancien Médecin très-célebre, p. 88. l. 18.
Garci-Lasso de la Vega, Prince des Poètes Lyriques Espagnols, p. 38. l. 10.
 Ses Sonnets, p. 38. l. 26.
 Ses Eglogues, p. 38. l. 29.
Gelle (Aulu), critiqué par les Grammairiens, p. 78. l. 3.
Géomanciens, ceux qui exercent la divination par le moyen de la terre, p. 71. l. 13.

- Géométrie**, p. 115. l. 27.
 Certitude de ses principes, p. 116. l. 15.
- Gesner**, célèbre Naturaliste moderne, p. 94. l. 26.
- Giges**, un des inventeurs de la Peinture,
 p. 13. l. 14.
- Gloire** (la) fille de la vertu, p. 21. l. 3.
- Gongora** (Louis de), grand Poëte Espagnol; son
 éloge, p. 40. l. 29.
 Auteur Satyrique, p. 74. l. 15.
- Goths** (les), ennemis des lettres & des livres,
 p. 29. l. 2. & p. 89. l. 20.
- Gouvernement de la République Littéraire**, p. 80. l. 16.
- Gouvernement d'un État**, n'est pas bien entre les
 mains des gens d'étude, p. 90. l. 3.
- Grammaire**, Ecoles où on l'enseigne, p. 42. l. 9.
 Mauvaise méthode de l'enseigner,
 p. 43. l. 5. & suiv.
- Grammairiens**, leurs défauts, p. 77. l. 11. &
 p. 106. l. 11.
 Portiers dans la République Litt.
 p. 27. l. 9. & p. 133. l. 24.
 A quels métiers ils y sont encore
 employés, p. 77. l. 7.
- Graveurs anciens**, p. 10. l. 3.
- Grece**, les sept Sages, p. 57. l. 28.
- Griffon**, enseigne d'un Imprimeur fameux à Lyon,
 p. 132. l. 15.
- Guarini**, Poëte Italien, dont le principal ouvrage
 est le *Pastor Fido*, p. 74. l. 7.
- Guichardin**, Historien Italien, qui n'est point
 aussi méprisable que le prétend l'Auteur de la
 République Littéraire, p. 52. l. 23.

H

- Hamadryades**, Nymphes des bois, p. 102. l. 29.
- Harpies**, monstres fabuleux, p. 102. l. 25.
- Haruspices**, ceux qui, chez les Romains, fai-
 soient l'inspection des entrailles des victimes,
 p. 71. l. 26.
- Heliopolitains**, Philosophes, ou plutôt Prêtres,
 ainsi nommés de la ville d'Héliopolis, p. 56. l. 20.
- Héraclite**, Philosophe fameux, qui pleuroit sans
 cesse sur les maux du genre humain, p. 126.
 l. 9. & suiv.

G iv

- Hermès** ou **Mercuré trismégiste**, c'est-à-dire, trois fois grand, ancien Philosophe Egyptien, p. 69. l. 29.
- Hérodote**, le pere de l'Histoire chez les Grecs, p. 47. l. 11.
- Herrera (Fernand de)**, Espagnol, Poëte, Historien & critique excellent, p. 34. l. 23.
Son jugement sur les Poëtes Italiens, p. 35. l. 11. & suiv.
Et Espagnols, p. 37. l. 3. & suiv.
- Histoire**, combien dangereuse, p. 109. l. 15.
Livres d'Histoire, p. 31. l. 10.
- Historiens**, leur emploi dans la Rép. Litt. p. 78. l. 12.
Leurs défauts, p. 110. l. 6. & suiv.
Grecs & Latins, p. 46. l. 30. & suiv.
- Homere**, Prince des Poëtes, p. 73. l. 11.
- Morace**, p. 73. l. 24. p. 81. l. 20. & p. 131. l. 22.
- Hôtelleries de la République Littéraire**, p. 132. l. 14.
- Hydromanciens**, ceux qui devinent par le moyen de l'eau, p. 70. l. 30.
- Hypogrifes**, monstres fabuleux, p. 102. l. 24.

I

- Idolâtrie**, la Poësie lui a donné naissance, p. 103. l. 2.
- Imprimerie**, son invention, p. 24. l. 6.
- Imprimeries célèbres**, p. 132. l. 14.
- Industrie (l')**, p. 21. l. 18.

J

- Jove (Paul)**, Historien Italien, p. 52. l. 29.
- Juges**, p. 98. l. 1.
Ceux de la République Litt. p. 133. l. 26.
- Jurifconsultes**, leur métier dans la Répub. Litt. p. 79. l. 10.
Critiqués, p. 120. l. 11.
- Jurisprudence**, indigne du nom de Science, p. 120. l. 27.
Son éloge, p. 130. l. 27.
Livres de Jurisprudence, p. 28. l. 22.
- Justice (Palais de la)**, p. 133. l. 11.
- Justinien (l'Empereur)**, ennemi de la grande multitude de livres de Droit, p. 28. l. 30.

- Langue Latine*, p. 45. l. 3.
Larcins Littéraires impunis, p. 79. l. 25.
Lélius, Seigneur Romain, ami de Térence,
 p. 99. l. 5.
Lettres, Inventeurs des lettres, p. 26. l. 19.
 Gens de Lettres, leurs vices, p. 103. l. 26.
Licinius, Empereur Romain, persécuteur des
 Gens de Lettres, à cause de son ignorance,
 p. 89. l. 17.
Live (Tite), Historien Romain; son éloge,
 p. 50. l. 13.
Livres, leur multitude, p. 1. l. 2.
 Mal écrits, p. 27. l. 28.
 Antiques, écrits sur diverses matieres,
 p. 54. l. 4.
 Censeurs de Livres, p. 28. l. 5.
Livres de Littérature, p. 30. l. 9.
Logiciens, leur emploi dans la République Litt:
 p. 79. l. 7.
Longitudes (recherche des), fameux problème,
 p. 84. l. 4.
Lucain, Poète Latin, p. 73. l. 16. & p. 137. l. 18.
Lucien, célèbre Littérateur Grec, se voue de Pline
 & des autres Naturalistes, p. 94. l. 25.
Lulle (Raimond), p. 84. l. 15.
Lycurgue, Législateur de Lacédémone, p. 121. l. 16.
Lysippe, le plus célèbre Sculpteur de l'antiquité,
 p. 12. l. 7.
 Soutient contre Apelles, la supériorité de
 la Sculpture sur la Peinture, p. 17. l. 18.

M

- Maccius (Sébastien)*, habile Humaniste Italien,
 critique mal-à-propos Polybe, p. 47. l. 22.
Magie, sortilege, divination; sort des livres sur
 ces matieres, p. 30. l. 4.
Magiriscia, morceau de Sculpture ou de gravure,
 ainsi nommé, parce qu'il représentoit des
 Cuisiniers: cet ouvrage que Pytheas avoit exé-
 cuté sur des tasses, étoit si délicat, qu'on n'osoit
 pas même en tirer l'empreinte, de peur de le
 mettre en pieces, au rapport de Pline,
 p. 10. l. 17.

- Mantuan** (*Baptiste*) a écrit des Eglogues d'un style grossier, p. 39. l. 6.
- March** (*Aufias*), ancien Poète Catalan du nombre des Troubadours, p. 38. l. 1.
- Mariana** (*Jean de*), célèbre Historien d'Espagne, p. 53. l. 9.
- Marin** (*Le Cavalier*) ou **Marini**, Poète Italien, connu par son Poème de l'*Adone*, p. 36. l. 22.
- Marqueterie**, p. 11. l. 15.
- Mars**, Dieu de la guerre, p. 25. l. 26.
- Martial**, Poète Epigrammatique Latin, p. 74. l. 16. & p. 138. l. 12.
- Mausolée**, tombeau magnifique que la Reine Artemise fit construire pour Mausole, son Epoux, l'une des sept merveilles du monde, & qui est devenu le nom général de tous les tombeaux distingués, p. 9. l. 20.
- Mécène**, Fameux Favori d'Auguste, protecteur des Gens de Lettres, p. 81. l. 15.
- Médailles & Antiques**, p. 85. l. 1.
- Médecine**, Livres qui en traitent, p. 31. l. 15.
Son incertitude; p. 123. l. 21. & suiv.
Son éloge, p. 58. l. 5.
- Médecins critiqués**, p. 78. l. 21. & p. 122. l. 1.
- Mela** (*Pomponius*) ancien Géographe Latin; son rang dans la République Littéraire, p. 80. l. 26.
- Melpomene**, Muse de la Tragédie, p. 6. l. 18.
- Mémoire**, plus cultivée que le jugement, p. 3. l. 11.
- Mena** (*Jean de*) ancien Poète Espagnol, p. 37. l. 13.
- Mendoza** (*D. Diego de*), Poète & Historien Espagnol, p. 39. l. 21. & p. 53. l. 8.
- Mentor**, ancien Graveur, p. 10. l. 4.
- Mercur**, Inventeur des caractères d'Imprimerie, p. 26. l. 6.
- Métiers**, leur distribution dans la République Littéraire, p. 77. l. 5.
- Michel-Ange** (*Buonarota*), Peintre, Sculpteur & Architecte, le plus célèbre d'entre les Modernes, p. 19. l. 17.
- Minos**, l'un des trois Juges des Enfers & de la République Littéraire, p. 133. l. 27.
- Muses**, p. 5. l. 27.

- Napées*, Nymphes des fontaines, p. 102. l. 30.
Navarete (Jean Fernandez de), Peintre Espagnol, muet, p. 16. l. 28.
Navigaton, son invention, p. 128. l. 10.
Nebrissensis (Antonius), ou Antoine de Lebrua, Grammairien célèbre, p. 42. l. 30.
Nécromancie, art d'évoquer les morts; à quoi sont condamnés les livres qui en traitent, p. 30. l. 4.
Nécromanciens, ceux qui exercent cet art, p. 70. l. 16.
Nérée, Dieu marin, fils de l'Océan & de Thétis, p. 25. l. 24.
Néréides, filles de Nérée, p. 102. l. 24.
Nestocle, Sculpteur ancien, p. 12. l. 1.
Nil, ses accroissemens périodiques ont donné naissance à la Géométrie, par la nécessité où ils mirent les Egyptiens d'avoir la mesure exacte de leurs terres, afin de pouvoir les reconnoître après que les eaux de ce fleuve s'étoient retirées, p. 116. l. 10.
Noblesse, comment elle s'acquiert dans la République des Lettres, p. 76. l. 29.
Nuit, p. 22. l. 27.
Numa Pompilius, second Roi & Législateur des Romains, p. 121. l. 17.

O

- Océan (l')*, Pere des Dieux de la Fable, p. 24. l. 27.
Opticien, p. 73. l. 3.
Or, p. 7. l. 15.
Orateurs, dangereux dans un Etat, p. 107. l. 14.
Oréades, Nymphes des montagnes, p. 102. l. 28.
Oreste, Peinture de ses fureurs, p. 10. l. 15.
Origene, son sentiment sur l'Astrologie, p. 119. l. 14.
Oubli (l'), ennemi de la gloire, p. 22. l. 17.
Ovide critiqué par les Grammairiens, p. 78. l. 2.
 Plaide contre Scaliger, p. 135. l. 18. & suiv.
Ours, p. 98. l. 6.

- Palais de La Justice**, 133. l. 8.
 Des Sciences, p. 140. l. 13.
- Palamedes**, Prince Grec, inventa pendant le siege de Troye, quatre lettres grecques, p. 26. l. 28.
- Pan**, Dieu des Bergers, selon la Fable, p. 102. l. 27.
- Papier** (*Fabrique du*), p. 4. l. 16.
 Son étymologie, p. 54. l. 28.
- Papyrus**, arbre d'Egypte, p. 54. l. 27.
- Parchemin**, en latin *pergamena charta*, parce qu'on inventa l'art de le preparer dans la Ville de Pergame, p. 55. l. 3.
- Parnasse**, montagne célèbre, séjour d'Apollon, des Muses & des Poëtes, p. 72. l. 25. & suiv.
- Parrhasius**, un des plus grands Peintres de l'antiquité; la dispute avec Zeuxis, p. 14. l. 14.
- Paterculus** (*Velleius*), Historien Latin, p. 112. l. 11.
- Pégase**, cheval ailé, célèbre dans la Fable, fit sortir, d'un coup de pied, la fontaine Hypocrene, sur le Parnasse, p. 73. l. 6.
- Peintres célèbres**, p. 13. l. 9. & suiv.
- Peinture**, la statue, p. 13. l. 28.
 Son origine, p. 13. l. 12.
 Comparée à la Sculpture, p. 17. l. 16. & suiv.
- Péripatéticiens**, Ecole de Philosophes, qui eut Aristote pour Chef, ainsi nommés, parce qu'ils traitoient la Philosophie en se promenant, p. 62. l. 3.
 Leurs vices, p. 113. l. 27.
- Perse**, Poëte satyrique Latin, fort obscur, p. 74. l. 15. & p. 138. l. 4.
- Petrarque**, l'un des plus anciens & des plus grands Poëtes Italiens, p. 38. l. 6.
- Peuple** (*le*) de la République Littéraire, p. 77. l. 14.
- Phare**, tour célèbre, bâtie dans l'Isle de Pharos, où l'on allumoit la nuit un fanal pour guider les Navigateurs, p. 9. l. 17.
- Phéniciens**, Inventeurs de l'écriture, p. 26. l. 27.
- Philocles**, ancien Peintre, p. 14. l. 8.
- Philosophes**, p. 56. l. 9. & suiv.
- Philosophie**, ses livres, p. 31. l. 19.
 Morale, p. 113. l. 19.
 Naturelle, p. 113. l. 4.

- Phydias**, célèbre Sculpteur ancien, p. 12. l. 15.
Pinceau, son inventeur, p. 14. l. 11.
Plantin, célèbre Imprimeur d'Anvers, p. 132. l. 14.
Platon, beau génie, fameux Philosophe, Chef de la Secte des Académiciens, p. 58. l. 23. & p. 60. l. 26.
 Critiqué par les Grammairiens, p. 77. l. 18.
 Son opinion sur le souverain bien, p. 114. l. 20.
Platoniciens, leurs défauts, p. 113. l. 29.
Plaute, Poète comique Latin, p. 74. l. 1. & p. 136. l. 25.
Pline le Naturaliste, critiqué, p. 77. l. 30.
 Sa crudélité jouée, 94. l. 25.
Plutarque, Historien Grec, plein de sens & de raison, p. 48. l. 1.
Pluton, Dieu des Enfers, selon la Fable, p. 26. l. 9.
Poésie, vanité de cet Art, p. 107. l. 27.
 Abondance & inutilité des livres de Poésie, p. 29. l. 14.
Poètes, 78. l. 16.
 Sort de leurs ames après leur mort, selon Pythagore, p. 98. l. 6.
 Espagnols, p. 37. l. 3. & suiv.
 Italiens, p. 35. l. 12. & suiv.
 Héroïques, p. 73. l. 15.
 Lyriques, *ibid.* l. 24.
 Tragiques, *ibid.* l. 28.
 Comiques, p. 74. l. 1.
 Bucoliques, *ibid.* l. 6.
 Satyriques, *ibid.* l. 15.
 Leurs larcins, p. 80. l. 10.
 Aventure d'un Poète, p. 125. l. 18.
 Troupe de Poètes anciens qui poursuivent Scaliger, p. 134. l. 29.
Politiques de nos jours, p. 11. l. 23.
 Matière dangereuse à traiter, p. 31. l. 29.
Pollion (*Afnius Pollio*), Poète & Orateur Romain, son jugement sur Salluste, p. 48. l. 21.
Polybe, Historien Grec, & l'un des plus judicieux Ecrivains de l'antiquité, écrivit l'Histoire Romaine en 40 livres, dont il ne nous reste qu'une partie, p. 47. l. 16.

- Polydore Virgile*, Ecrivain célèbre par son Ouvrage *De inventoribus rerum*, p. 20. l. 11.
- Polygnote*, ancien Peintre, p. 14. l. 5.
- Polyhymnie*, une des neufs Muses, p. 6. l. 14.
- Pomone*, Déesse des jardins & des fruits, p. 23. l. 21.
- Pontan (Jacques)*, habile Jésuite Allemand, p. 139. l. 13.
- Portiers de la République des Lettres*, p. 27. l. 6.
des petites maisons, p. 83. l. 28.
De la salle d'Audience, p. 133. l. 22.
- Princes*, p. 32. l. 20. & p. 88. l. 21.
- Prométhée*, sa fable expliquée, p. 56. l. 28.
- Propertius*, Poète élégiaque Latin, p. 135. l. 7.
- Protée*, explication de ce qu'en dit la Fable, p. 57. l. 22.
- Protogenes*, ancien Peintre très-célèbre, son tableau de Yalyse, p. 15. l. 19.
- Providence (la) divine*, p. 16. l. 26.
- Pyrgote'e*, célèbre Graveur Grec, p. 12. l. 3.
- Pyrrhon*, Philosophe, Chef des Sceptiques ou Pyrrhoniens qui trouvoient en tout des raisons d'affirmer, & des raisons de nier, & tenoient ainsi toujours leur jugement en suspens, p. 59. l. 5.
- Pythagore*, très-célèbre Philosophe, Chef de la Secte Italique; en quoi il fait consister le souverain bien, p. 104. l. 4.
Son système de la Métempfycose, p. 97. l. 17.
- Pythagoriciens*, p. 62. l. 15.
- Pytheas*, ancien Graveur, p. 10. l. 15.

Q

Quadrature du cercle, p. 84. l. 5.

R

- Religion (la)*, p. 24. l. 7.
- Renommée*, p. 22. l. 9.
- République Littéraire (la)* sous l'emblème d'une Ville, p. 2. l. 23.
Ses dehors, *ibid.* l. 27.
Fossés, murs & remparts, p. 7. l. 4.
Première porte, son Architecture, p. 3. l. 28. & *suiv.*

- Fauxbourgs , p. 7. l. 8. & suiv.
 Entrée de la Ville , p. 19. l. 29.
 Ses portes , p. 20. l. 1. & suiv.
 Place de la Douane , p. 27. l. 23.
 Lieu où l'on pese les esprits , p. 33. l. 24.
 Côteaux & solitude au milieu de la
 Ville , p. 35. l. 29.
 Antre merveilleux , p. 64. l. 19.
 Parnasse , p. 72. l. 26.
 Intérieur de la ville ; son état , p. 75. l. 22.
 Caractere & occupations de ses Hab-
 tants , p. 76. l. 25.
 Petites maisons , p. 83. l. 6.
 Hôtelleries , p. 132. l. 14.
 Palais de la Justice , p. 133. l. 11.
Rhadamante , l'un des trois Juges des Enfers &
 de la République Littéraire , p. 133. l. 27.
Rhétieurs , leur emploi dans la République Litt.
 p. 78. l. 8.
Rhétorique , vanité & danger de cet Art , p. 106. l. 17.

S

- Sadducéens** , Hérétiques Juifs , p. 56. l. 22.
Sage , quel est le vrai sage , p. 141. l. 27.
Sages de la Grece , p. 57. l. 28.
Saisons (les quatre) , p. 34. l. 12.
Salluste , Historien Latin , p. 48. l. 17.
 Critiqué par les Grammairiens , p. 78. l. 4.
Sannazar , célèbre Poète Italien , p. 74. l. 7.
 & p. 139. l. 12.
Sanchez de las Brocas ou **Brocensis** , célèbre Gram-
 mairien , Auteur d'un livre intitulé *Minerva* ,
 & de plusieurs autres Ouvrages , sur la Gram-
 maire , p. 43. l. 8.
Sanchez (*Garcia*) ancien Poète Espagnol , p. 37. l. 27.
Santillana (*D. Inigo Lopes de Zuniga* , *Marquis de*) ,
 Poète Espagnol . *ibid.* l. 27.
Sapho , femme Grecque , célèbre par ses Poésies
 & ses désordres , p. 131. l. 9.
Satyres , leur destination , 29. l. 24.
 Auteurs Satyriques , p. 74. l. 15.
Scaliger (*Jules Cesar*) , critique célèbre par son
 érudition , son orgueil & ses démêlés avec les
 Gens de Lettres de son temps , p. 134. l. 29

- Sceptiques**, Philosophes, voyez Pyrrhon, p. 59. l. 5.
Sciences humaines, leur vanité, p. 101. l. 14. & suiv.
 Leur fuite, p. 140. l. 13.
Scot, célèbre Docteur de l'Ordre de S. François,
 p. 91. l. 10.
Sculpteurs fameux, p. 11. l. 30.
Sculpture, la statue, p. 9. l. 4.
 Comparée avec la Peinture, p. 17. l. 16.
Sénateurs de la République Littéraire, p. 80. l. 18.
Séneque, le Philophe, critique, p. 78. l. 4.
 Le tragique, p. 73. l. 23.
Sibylles, Prêtresses d'Apollon qui rendoient des
 Oracles, p. 69. l. 14.
Silius Italicus, Poète Latin, dont les Ouvrages
 sentent plus le travail que le génie, p. 135. l. 8.
 & p. 137. l. 5.
Si vains, Dieux des bois selon la Fable, p. 102. l. 27.
Simonides, Poète Grec, Inventeur de quatre lettres,
 p. 26. l. 30.
Socrates, un des plus anciens Philosophes les
 plus sensés, p. 58. l. 23.
 Son opinion sur le souverain bien, p. 114. l. 5.
Solon, Législateur des Athéniens, un des sept
 Sages de la Grece, p. 58. l. 16. & p. 121. l. 15.
Sommeil & Songes, discours de Cardan en leur
 faveur, p. 65. l. 13.
Sostrate, ancien Architecte, p. 9. l. 15.
Spartiates, ne vouloient point admettre la Rhé-
 torique dans leur République, p. 107. l. 5.
Sphinx, monstre fabuleux qui proposoit des
 énigmes aux passants, & dévorait ceux qui
 ne les devinoient pas, p. 102. l. 26.
Spinthareus, ancien Architecte, p. 9. l. 17.
Stace, Poète Latin, p. 40. l. 9. & p. 135. l. 7.
Steganographie de l'Abbé Tritheme, p. 84. l. 20.
Stoiciens, Philosophes sévères qui eurent Zénon
 pour Chef, p. 21. l. 3. p. 62. l. 8. & p. 113. l. 28.
Strabon, Géographe, Philophe & Historien
 Grec; son emploi dans la République Litt.
 p. 80. l. 26.
Stratonius, Graveur ancien, p. 10. l. 7.
Sty'e dans les Ouvrages d'esprit; son étymologie,
 p. 54. l. 18.

- Sulzone**, Historien Romain, p. 50. l. 22.
 Son emploi dans la Rép. Litt., p. 81. l. 10
Sycomanciens, qui exercent la divination par le
 moyen des feuilles de figuier, p. 71. l. 6.

T

- Tacite**, Historien Romain, qui passe pour un
 grand Maître de politique, p. 49. l. 1. & p. 112.
 l. 13.
Tage (le), principale riviere d'Espagne, p. 24. l. 11.
Tamudistes, Secte parmi les Juifs, p. 56. l. 21.
Tapisserie, p. 10. l. 26.
Tasse (le), Prince des Poëtes Italiens, p. 36. l. 28.
The éphanes, un des Inventeurs de la Peinture,
 p. 14. l. 2.
Térence, célèbre Poëte comique Latin, p. 74. l. 10
 & p. 136. l. 24.
 Ami de Lélius & de Scipion, qui passent
 pour l'avoir aidé dans la composition
 de ses Pieces, p. 99. l. 3.
Thales, un des sept Sages de la Grece, p. 58. l. 12.
Thalie, Muse de la Comédie, p. 6. l. 20.
Théocrite, Poëte Bucolique Grec, p. 74. l. 7.
Théodore, Philosophe Athée, p. 91. l. 22.
Théophraste, Philosophe, successeur d'Aristote;
 son opinion sur le souverain bien, p. 114. l. 5.
Terpsichore, une des neuf Muses, p. 6. l. 11.
Thucydide, célèbre Historien Grec, qui a écrit
 l'Histoire de la guerre du Péloponèse, p. 47. l. 10.
Tibulle, élégant Poëte élégiaque Latin, p. 137. l. 3.
Tritons, Dieux marins fabuleux, moitié hommes,
 moitié poissons, p. 102. l. 23.
Troyens (les), Inventeurs de la broderie, p. 10. l. 22.
Turanius, vieux Procureur à Rome, p. 134. l. 8.

V

- Vendales**, Peuples venus du Nord, ennemis des
 Lettres, p. 89. l. 20.
Varron (Marcus Terentius Varro), le plus docte
 des Romains en tout genre de Littérature,
 conduit & instruit l'Auteur, p. 2. l. 13.
Vega Carpio (Lope de), un des plus grands Poëtes
 Espagnols, p. 42. l. 8. & p. 74. l. 2.

- Velasquez (Diego)**, un des meilleurs Peintres qu'aie produit l'Espagne, en grande faveur auprès du Roi Philippe IV, p. 17 l. 5.
- Verio**, oiseau qu'on croit être le Verdier, p. 128. l. 27.
- Vertu ('a)**, mere de la gloire ; sa demeure, p. 21. l. 15
- Vigilance ('a)**, compagne de la Vertu, *ibid.* l. 16.
- Virgile**, ses Églogues, p. 39 l. 7.
Son rang au Parnasse, p. 73. l. 11.
Critiqué par les Grammairiens, p. 77. l. 21.
- Vulcain**, Dieu des Forgerons, p. 25. l. 27.

U

- Universités célèbres**, p. 45. l. 26.
- Uranie**, Muse de l'Astronomie, p. 6. l. 14.

X

- Xenocrate**, ancien Philosophe, Disciple de Platon, p. 59. l. 6
- Xenophon**, Capitaine, Philosophe & Historien Grec, p. 48. l. 10. & p. 112. l. 23.

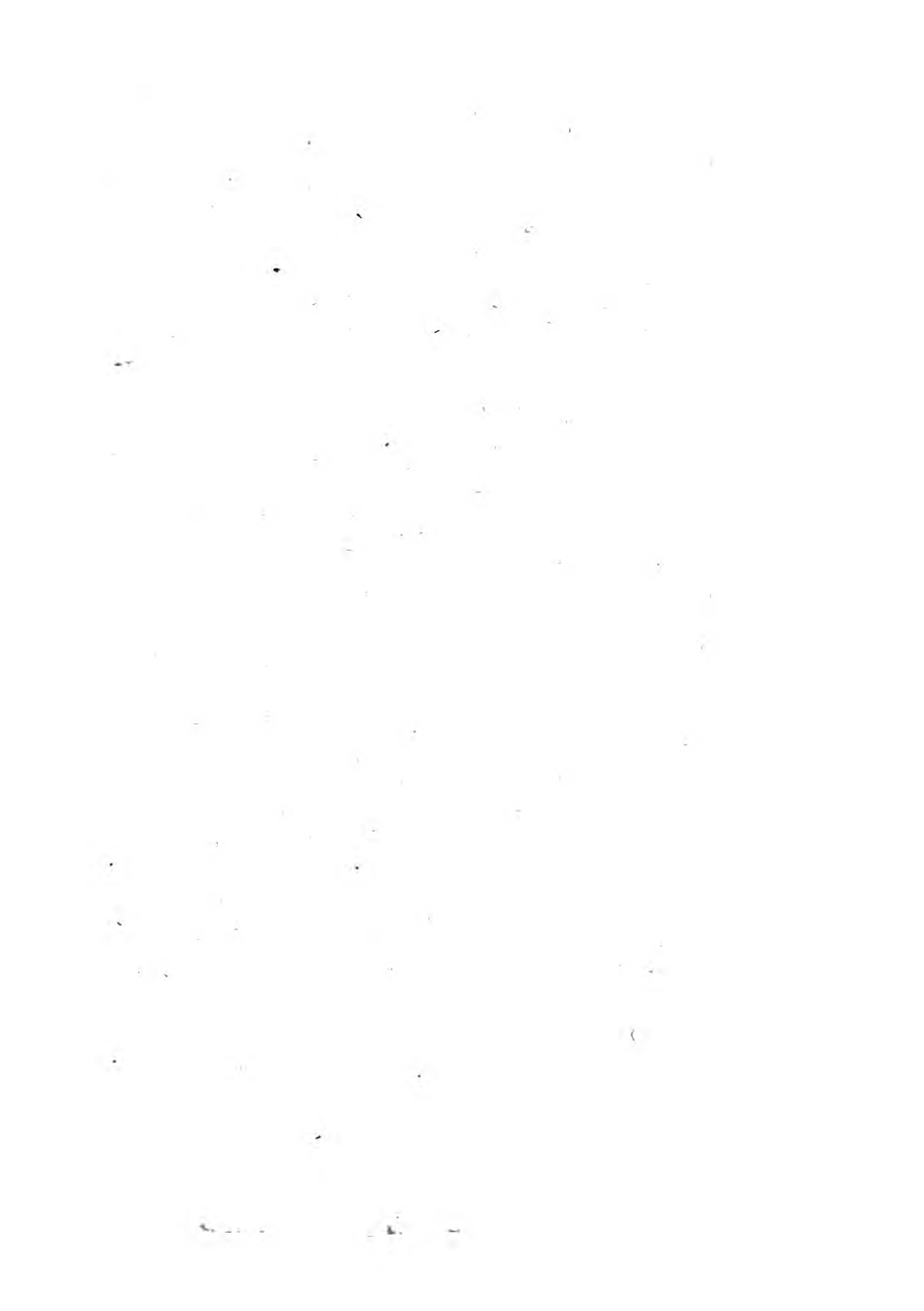
Y

- Yalyse**, fameux Chasseur, peint par Protogene, p. 15. l. 19.

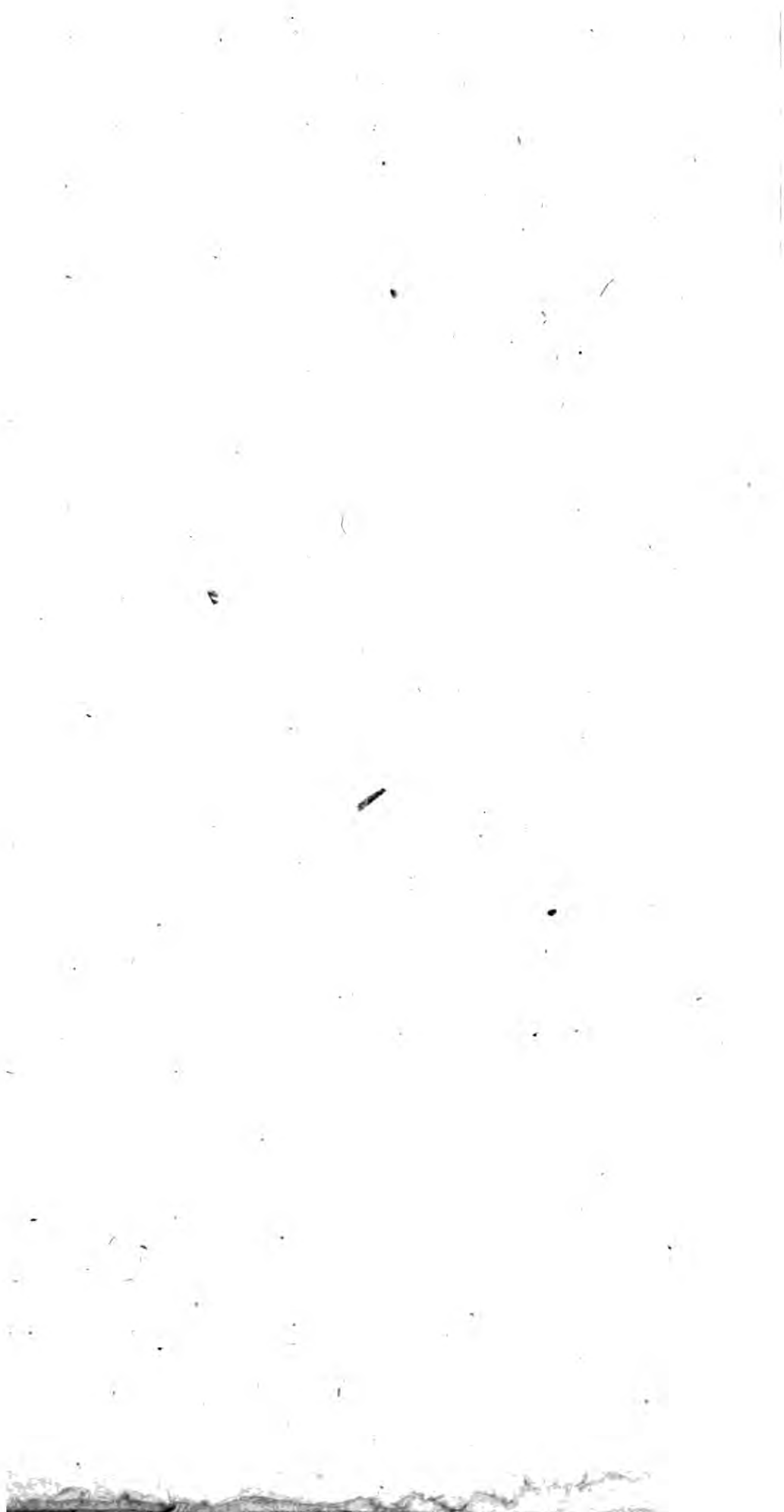
Z

- Zeuxis**, Peintre fameux, rival de Parrhasius, p. 11. l. 19.
- Zodiaque**, p. 34. l. 2.
- Zopyrus**, Graveur ancien, p. 10. l. 12.
- Zoroastre**, ancien Philosophe, Chef des Mages chez les Perses, p. 69. l. 30.
- Zurita (Jerôme de)**, Historien Espagnol, p. 53. l. 6.

FIN DE LA TABLE.

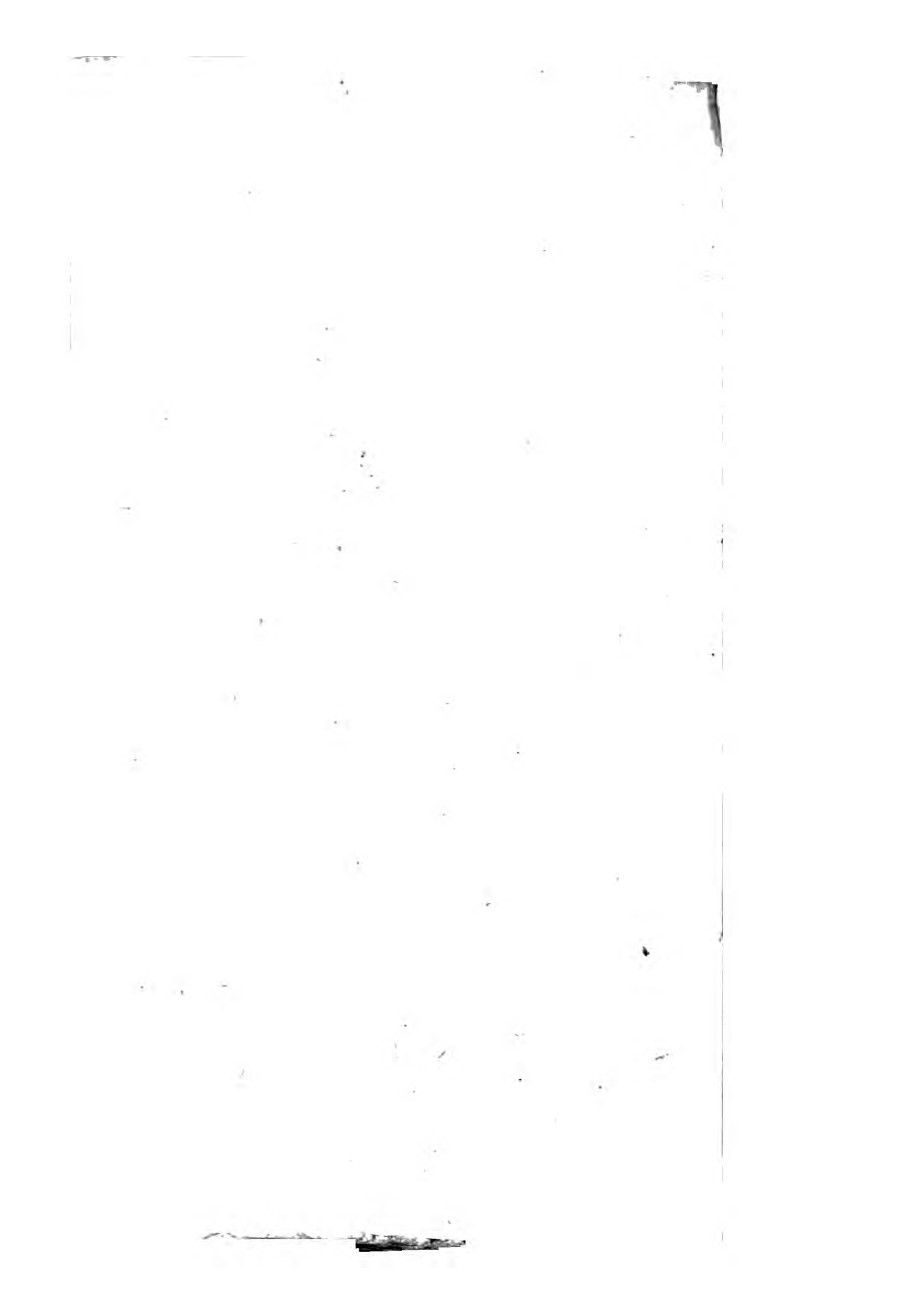












[Faint, illegible text covering the majority of the page, possibly bleed-through from the reverse side.]

